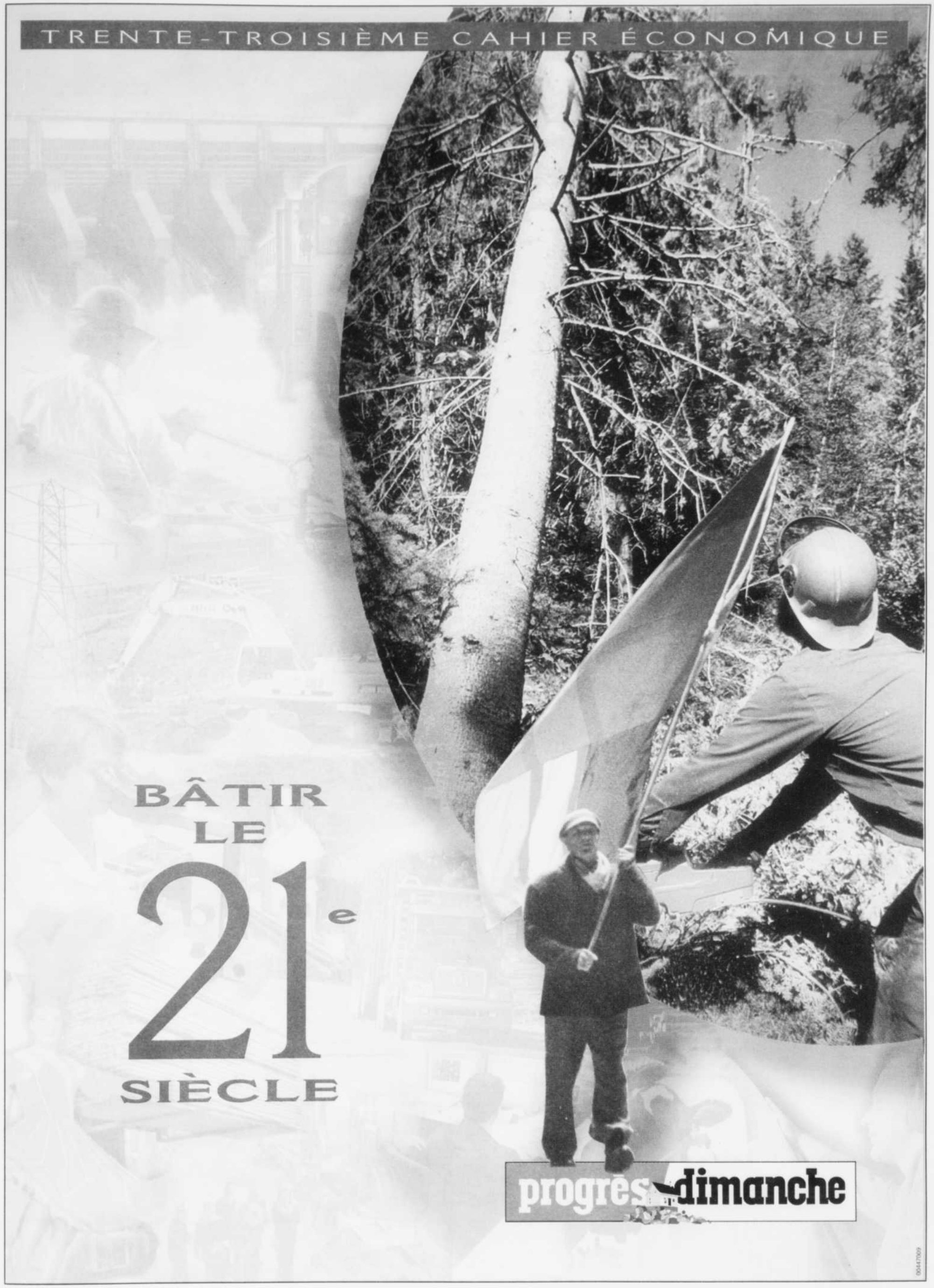


BÂTIR LE 21e SIÈCLE

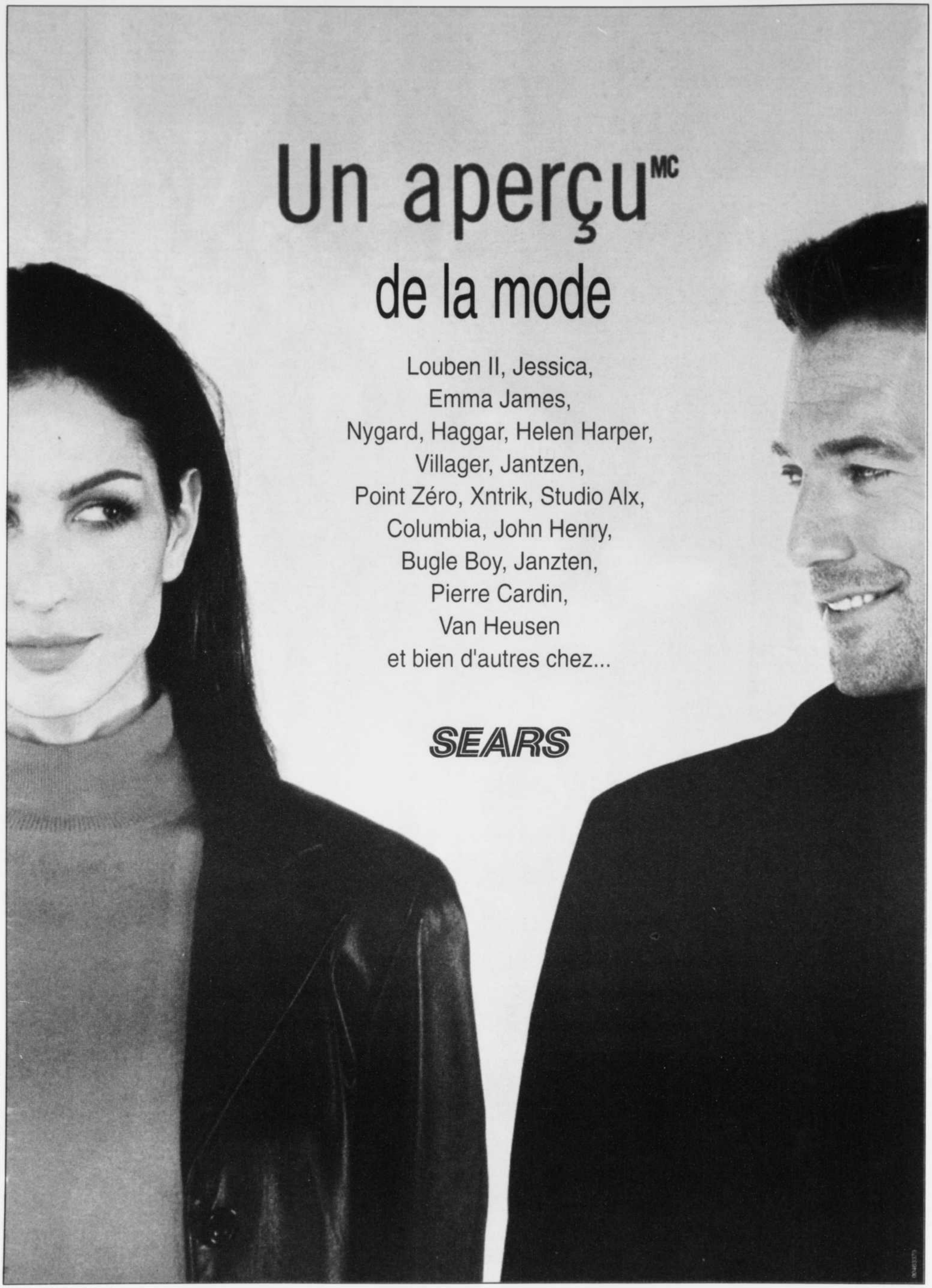
progrès dimanche

0044-7009

Un aperçu[MC]
de la mode

Louben II, Jessica,
Emma James,
Nygard, Haggar, Helen Harper,
Villager, Jantzen,
Point Zéro, Xntrik, Studio Alx,
Columbia, John Henry,
Bugle Boy, Janzten,
Pierre Cardin,
Van Heusen
et bien d'autres chez...

SEARS



Aluminerie d'Alma

Frank Farago savoure le résultat de 4 ans d'efforts

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE



RAPIDE - Le directeur de l'usine d'Alma, Frank Farago, estime qu'il aurait fallu prendre de trois à six mois supplémentaires pour la conception. Toutefois, malgré l'ampleur du projet, les opérations ont été menées plus que rondement.

(Photo Steeve Tremblay)

Isabelle Fabrie

ALMA (IL) – Lorsqu'on lui a confié la direction des travaux de construction de l'aluminerie d'Alcan à Alma en janvier 1996, Frank Farago savait qu'il s'attaquait à un énorme défi. Aujourd'hui, il se promène sur le chantier avec fierté, en voyant le résultat de quatre ans d'efforts.

«Je suis évidemment fier lorsque je constate l'avancement des travaux. J'ai su m'entourer d'une bonne équipe et cette usine, c'est notre bébé», explique le directeur de projet de l'usine Alma.

Il raconte que lorsqu'il a commencé à travailler sur cet énorme projet, «il formait une équipe d'une seule personne». Rapidement, il s'est adjoint une dizaine de collaborateurs, avant de passer à la phase ingénierie.

À la fin de janvier 1996, tout le personnel déménageait dans de nouveaux locaux à Montréal, au coin des rues Université et René-Lévesque.

Philosophie

Déjà en janvier 1996, M. Farago pouvait compter sur un précieux collaborateur, qui avait été directeur à l'usine Grande-Baie, Hal Spencer.

Les connaissances de ce dernier, alliées à celles de Frank Farago qui avait été en charge de la construction de l'usine Laterrière, a permis de monter une philosophie de gérance un peu particulière: «Nous en avons eu, des discussions, qui étaient même, à certains moments, philosophiques!».

De ces longues conversations est sortie l'importance de créer un sentiment d'appartenance chez les travailleurs. C'est pour cette raison qu'on a tenu à ce qu'il y ait partout la même distance entre les postes de travail et le centre de l'usine. C'est également ce qui explique le principe d'un îlot central entouré de satellites, inspiré de l'aménagement de l'aéroport Charles de Gaulle, à Paris.

«Nous voulions créer un impact psychologique pour que tout le monde se sente à l'aise dans l'usine. Pour la même raison, nous avons installé l'aire de déchargement des matériaux primaires devant l'usine, et non derrière, comme cela se fait traditionnellement.

Cet endroit a été bien conçu, il est propre, nous n'avons pas à le cacher», affirme le directeur de projet. Ce souci de créer un sentiment d'appartenance se traduit également dans les couleurs choisies pour l'usine. En effet, les travailleurs de l'usine Isle-Maligne ont eu à se prononcer sur trois ou quatre croquis avec des teintes différentes.

Ce qui contribue, selon Frank Farago, à donner une couleur régionale à une usine appartenant pourtant à une multinationale.

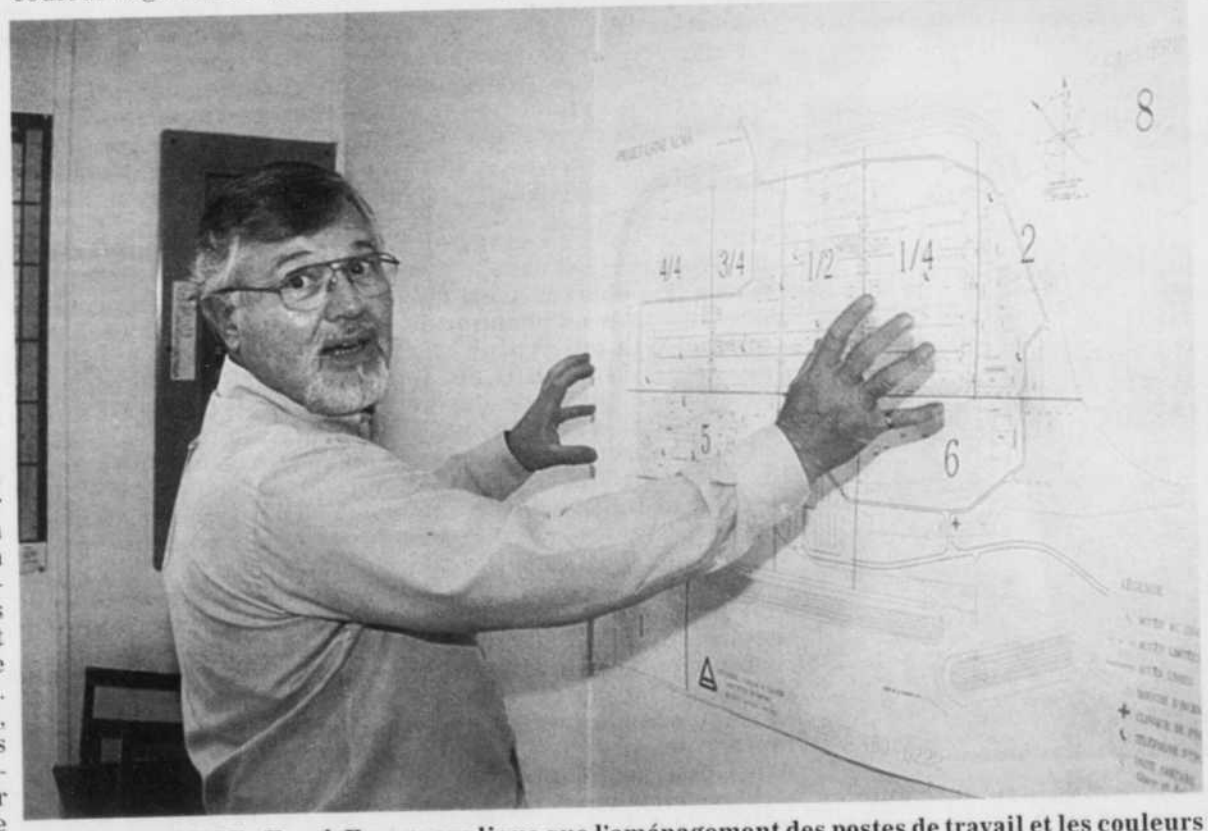
Firmes régionales

Dès le début, Frank Farago a établi qu'il fallait qu'une partie de l'ingénierie et de l'architecture se fasse dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il savait pourtant qu'il ne serait pas facile de faire travailler ensemble des professionnels de bureaux différents, qui sont habituellement concurrents. Mais il tenait mordicus à cette condition, qui lui permettait de s'assurer d'avoir un bon support technique dans la région après la fin des travaux.

Il a donc fait affaire avec quatre firmes d'ingénieurs, dont trois régionales (Cegertec, Génivel BPR et Groupe Conseil Saguenay), et avec deux firmes d'architectes, dont une d'Alma (bureau de Serge Harvey et Anicet Tremblay). Une autre société supervisait l'ensemble de la production. «Nous avions comme objectif de prendre 25% de l'ingénierie dans la région, et ce chiffre a été dépassé pour atteindre 30 %.

Lors du projet de Laterrière, le pourcentage donné à une firme régionale était de 10 %. Considérant le fait que le coût de ce projet est trois fois plus élevé que celui de Laterrière, on a fait de neuf à dix fois plus d'ingénierie ici», estime le directeur du projet.

Ce dernier avoue qu'au début, il a passé énormément de temps à communiquer avec les divers intervenants des firmes d'ingénierie et d'architecture, afin qu'ils cessent de se considérer comme des concurrents comme le veut le marché. «Dans l'intérêt d'Alcan, ils ont tous bien collaboré entre eux», raconte Frank Farago, visiblement satisfait.



APPARTENANCE - Frank Farago explique que l'aménagement des postes de travail et les couleurs choisies pour l'usine ont été pensés pour créer un sentiment d'appartenance chez les employés.

(Photo Steeve Tremblay)

Immense chantier

Des conflits et des retards jalonnent la construction

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

par Isabelle Labrie

ALMA (IL) – La construction d'une usine comme celle de l'aluminerie Alcan à Alma ne se fait pas en criant ciseau. Même la planification la plus rigoureuse ne peut tenir compte de certains imprévus, comme les relations de travail.

L'histoire de l'érection de ce vaste complexe, au coût initial de 2,2 milliards $, est en effet jalonnée de conflits de travail qui ont forcé les responsables à revoir leurs échéanciers et à mettre sur pied un programme de rattrapage. Pour le directeur du projet, Frank Farago, qui assistait impuissant aux événements, il n'était pas facile de voir un tel chantier paralysé alors qu'Alcan n'était pas responsable des conflits. «Il fallait se dire que nous n'avions aucun contrôle, et espérer que les travailleurs reviennent vite à l'ouvrage. Nous étions des observateurs, sans aucun pouvoir pour influencer les gens vers la paix», raconte-t-il.

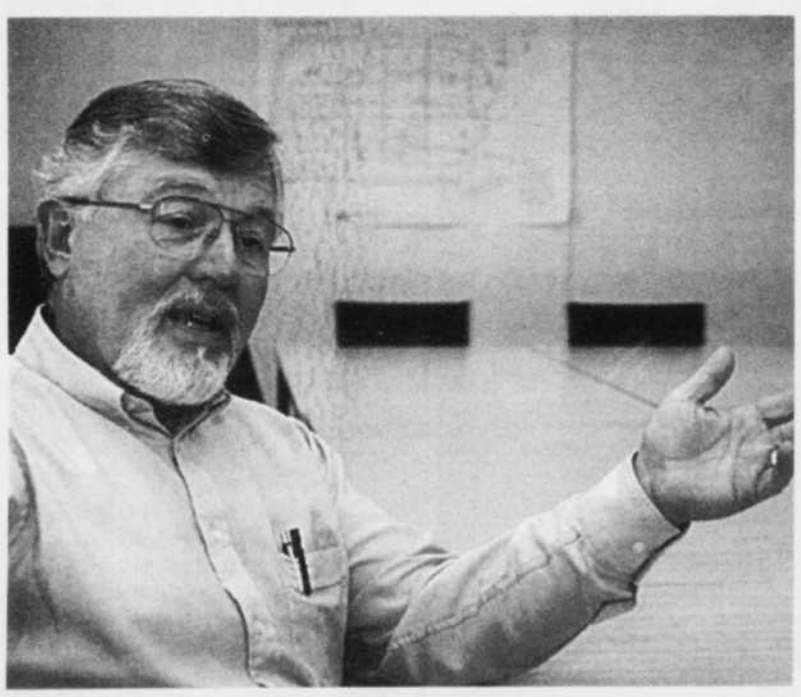
Parmi les conflits qui ont retardé les travaux, il y a la mésentente entre les monteurs d'acier et les mécaniciens qui a duré quatre semaines. Il y a également la controverse qui a entouré l'embauche d'une entreprise régionale pour le préassemblage de murs, alors que certains corps de métier affirmaient que cette tâche leur revenait.

De plus, une entente signée en 1997 avec l'Association des constructeurs du Québec (ACQ) pour que les travaux se poursuivent même durant les vacances de la construction n'a pas été respectée. Enfin, plus récemment, une manifestation organisée par le Comité de chômeurs a vidé le chantier durant une journée.

«Individuellement, les 3200 travailleurs mettaient beaucoup de coeur à l'ouvrage. Il était évident qu'ils étaient fiers d'oeuvrer sur ce chantier. L'usine poussait vite, comme un champignon! C'était frappant. Sauf qu'ils devaient suivre leurs leaders syndicaux», déplore Frank Farago.

Le retard dans les échéanciers se chiffre entre huit et dix semaines. À la fin du mois de septembre 2000, 84 % des travaux étaient complétés, alors que ce pourcentage aurait dû atteindre 90 % selon les plans initiaux. Même la mise sur pied d'un plan de rattrapage n'a pas permis de respecter les premières estimations. Qu'à cela ne tienne, les travaux devraient être terminés en mars 2001. Les retards se situent surtout dans le démarrage du centre de coulée, qui aura lieu seulement en janvier 2001. Un problème de fourniture des anodes a aussi retardé la mise en opération de l'usine, mais cette étape devrait avoir lieu incessamment.

Malgré tous ces inconvénients, Frank Farago affirme qu'avoir bâti une immense usine comme celle d'Alma dans un délai de 30 mois, avec les hivers que l'on connaît, constitue presque un record. Et le sentiment de fierté qui habite les travailleurs est palpable. En effet, alors qu'ils sont en phase de démobilisation et qu'ils quittent graduellement le chantier, plusieurs employés des différents corps de métier ont tenu à aller saluer une dernière fois le directeur du projet, et réitéré leur joie d'avoir pu participer à cet énorme projet.



FIERTÉ - Selon Frank Farago, le sentiment de fierté qui habite les travailleurs est palpable. Lorsque ces derniers quittent le chantier, plusieurs prennent la peine d'aller le saluer une dernière fois et de réitérer leur joie d'avoir participé à ce vaste projet.

(Photo Steeve Tremblay)



TOUR DE FORCE - Malgré les inconvénients, Frank Farago affirme qu'avoir bâti une immense usine comme celle d'Alma dans un délai de 30 mois constitue presque un record.

(Photo Steeve Tremblay)

Prévention des accidents

La sensibilisation, une nécessité lors d'une construction rapide

par Isabelle Labrie

ALMA (IL) - Déjà, mettre en train le plus grand chantier de construction au Canada représentait une première. Mais, de nombreuses actions prises tout au long de la construction de l'aluminerie Alcan à Alma représentaient également des innovations.

Parmi celles-ci, notons la mise en place d'un programme de sensibilisation des travailleurs afin d'éviter les accidents. «Chaque matin, nous obligeons les contremaîtres ou chefs d'équipe à prendre cinq minutes pour montrer les endroits à risques dans le secteur où ils oeuvrent. C'est une nécessité dans un chantier de construction qui évolue très rapidement», explique le directeur de projet de l'usine Alma d'Alcan, Frank Farago.

Cette approche prévoit également une tournée du chantier par des membres de chaque corps de métier, qui observent la façon de travailler de leurs confrères pour ensuite leur faire part de leurs observations.

Toutes ces mesures ont rapidement permis de faire chuter la fréquence des accidents de façon plus que satisfaisante. Ainsi, pour septembre 2000, on a relevé cinq accidents par un million d'heures travaillées. Ce nombre atteignait 45 en octobre 1999, pour une moyenne cumulative de 14,4 accidents par un million d'heures travaillées.

«Après le projet de Laterrière, nous avions une moyenne de 15,6 accidents et c'était la meilleure parmi les projets de même envergure. Et avec Alma, nous allons battre Laterrière, avec beaucoup plus de travailleurs, et beaucoup plus de tâches à exécuter», révèle avec fierté M. Farago.

L'autre élément qui a pris une grande importance pour les dirigeants d'Alcan est la maximisation des retombées économiques pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le directeur de projet raconte que les contrats ont été découpés pour permettre aux entrepreneurs de la région de soumissionner. Certains contrats ont fait travailler sept à huit entreprises.

Pourtant, il n'était nullement question de favoriser une compagnie au détriment d'une autre, mais seulement de laisser la chance à tous les coureurs. «Chaque fois que je demandais une soumission, j'avais toujours un barème de référence de l'extérieur pour éviter l'inflation régionale. On peut affirmer que nous avons atteint le plafond de capacité de production de la région, et nous avons vidé le bassin de travailleurs de la construction».

D'ailleurs, tout au long de l'érection de l'usine, un comité a suivi la politique d'octroi d'Alcan et a informé la population de manière neutre sur les retombées économiques. Les dirigeants d'Alcan tenaient à ce que les gens soient tenus au courant de toutes les étapes, dans un souci de transparence.

Innovation

Lorsqu'on lui demande ce qu'il ferait différemment s'il devait refaire un tel projet, Frank Farago répond qu'il questionnerait l'utilité d'une entente particulière avec l'Association des constructeurs du Québec (ACQ) concernant la poursuite des travaux durant les vacances de la construction. D'un autre côté, après réflexion et étant un optimiste, il croit qu'il prendrait encore la chance d'être innovateur.

«Sur le chantier, il y aurait peu d'éléments à changer concernant l'exécution de travaux. Par contre, je prendrais plus de temps pour faire la conception et l'ingénierie. Le groupe d'ingénierie n'était pas prêt à fournir les dessins à temps pour les contracteurs».

Frank Farago estime qu'il aurait fallu prendre de trois à six mois supplémentaires pour la conception. Les ingénieurs ont en effet dû faire des concepts de dessins en commençant presque à zéro, ce qui a occasionné des erreurs et des coûts supplémentaires. Mais devant l'ampleur du projet, le directeur de projet croit que les opérations ont été menées plus que rondement.

Équipements Villeneuve inc.

ET

BOMBARDIER

PRODUITS RÉCRÉATIFS

L'association gagnante pour **2001**

PRÉPAREZ-VOUS POUR L'HIVER

RÉSERVEZ TÔT VOTRE MOTONEIGE SKI-DOO 2001



GRAND TOURING



SUMMIT



FORMULA



SKANDIC



MXZ

DES VTT À VOTRE MESURE



BOMBARDIER
PRODUITS RÉCRÉATIFS



BOMBARDIER
DES VTT À VOTRE MESURE

FINANCEMENT SUR PLACE



ÉQUIPEMENTS VILLENEUVE inc. 1178, boul. Sainte-Geneviève, Chicoutimi-Nord

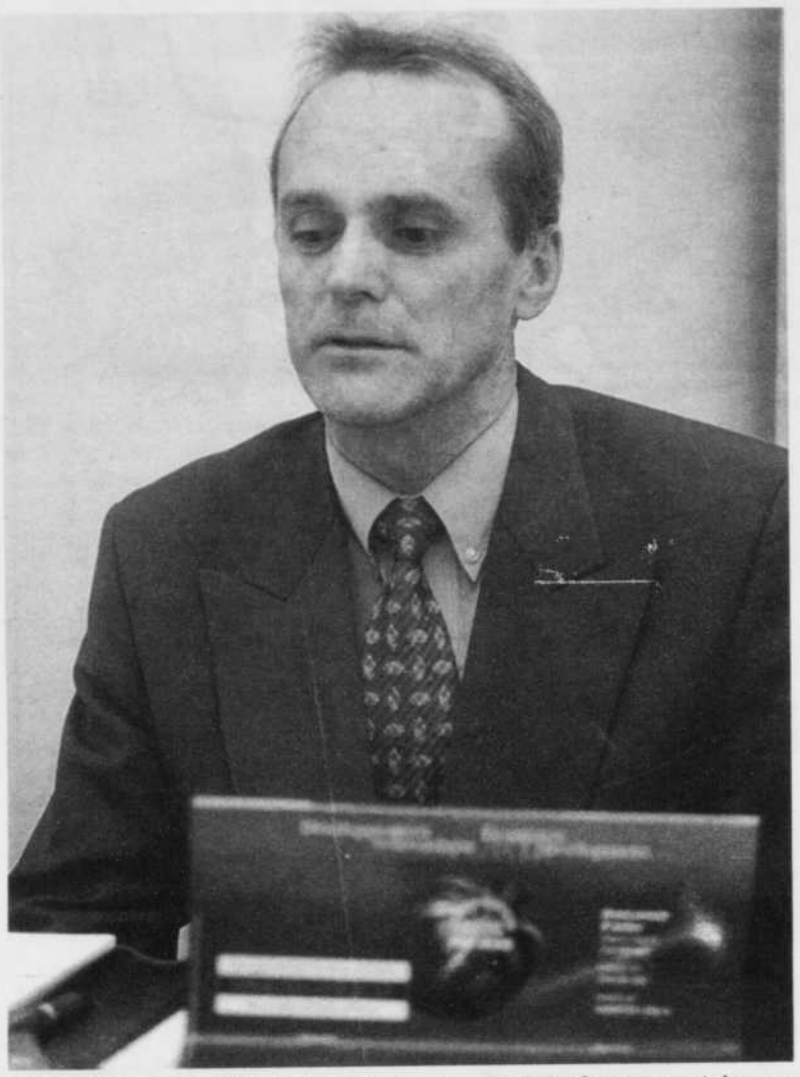
543-3600

Pour la région

L'Institut de recherche sur l'aluminium, un incontournable

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE



RÉGION- Donald Hudon est directeur de Développement économique Canada pour les régions du Québec. Il s'inscrit nettement en faveur de l'implantation d'un Institut de Recherche sur l'aluminium dans la région.

(Photo Sylvain Dufour)

CHICOUTIMI (JDLS) - Ce n'est pas nouveau. La grande entreprise a toujours joué un rôle prépondérant au Saguenay-Lac-Saint-Jean mais cela ne suffit plus. Programmes gouvernementaux, groupes de recherches, centres de formation, la mise en commun de tous ces éléments permet certains résultats mais n'offre pas de diminution substantielle au taux de chômage important qui sévit dans la région.



Johanne de la Sablonnière

Démographie

En terme de démographie, les statistiques ne sont guère encourageantes et elles traduisent une décroissance qui, loin de se résorber, tend à s'accentuer.

Loin de nier ces réalités, Donald Hudon, directeur de Développement économique Canada pour les régions du Québec, s'inscrit clairement en faveur d'un développement qui passe, selon lui, par l'émergence d'un Institut de Recherche sur l'aluminium. «Nous avons la collaboration d'Alcan, qui met notamment à notre disposition des tonnes d'aluminium en fusion. Il existe d'excellents consortiums et d'autres bons regroupements.

Nous dispensons dans la région des cours en fonderie, en moulage, tout le potentiel est là. Ce que nous devons espérer maintenant, c'est de voir se pointer dans la région un Institut de recherche sur l'aluminium», affirme, convaincu, M. Hudon. Selon lui, le Saguenay-Lac-Saint-Jean possède tous les atouts et l'expertise pour développer des entreprises destinées à la transformation de l'aluminium mais l'implantation d'un Institut de recherches permettra de redynamiser le développement de ce type de PME.

«Un centre de recherche assurerait la présence d'experts. C'est un incitatif prestigieux pour les entreprises d'ici ou d'ailleurs et un outil formidable pour tous ceux qui oeuvrent ou souhaiteraient œuvrer dans la transformation de l'aluminium», déclare M. Hudon.

En ce qui a trait à la transformation du bois, la région détient une position plus encourageante et le nombre de PME impliquées dans ce secteur est intéressant. «Nous possédons plus d'expertise en ce domaine. Mais avec l'aluminium, on se heurte souvent au fameux problème d'alliage. Encore là, la présence d'un Institut de Recherche sur l'aluminium se justifie», ajoute M. Hudon, qui estime que les intentions du gouvernement fédéral dans ce dossier s'annoncent positives.

«Un centre de recherche assurerait la présence d'experts. C'est un incitatif prestigieux pour es entreprises d'ici ou d'ailleurs et un outil formidable pour tous ceux qui oeuvrent ou souhaiteraient œuvrer dans la transformation de l'aluminium».

Pour contrer la décroissance

Le développement passe par la technologie

CHICOUTIMI(JDLS) - Avec une portion de 7275 habitants disparus de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean entre 1996 et 1998, il se dessine dans la région une courbe démographique plutôt préoccupante.

Si la tendance se maintient, pour reprendre une expression populaire, la région verra partir 20 670 individus d'ici 2016 et dix ans plus tard, l'Institut des statistiques du Québec estime que la région aura sacrifié 35 706 habitants! Au profit de qui? Difficile à dire mais de toute évidence, maintient Donald Hudon, le développement favorise davantage les régions situées en périphérie de Montréal.

La moitié des emplois en technologie sont actuellement reliés à 427 entreprises dont font partie 13 grandes entreprises recensées dans la région.

Or, selon le directeur de Développement économique Canada, le Saguenay-Lac-Saint-Jean accuse un retard certain en ce qui a trait aux secteurs technologiques.

«Il faut absolument développer davantage ce secteur. Encore là, les statistiques sont loin d'être favorables. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean a beaucoup de retard si on le compare à l'ensemble du Québec», expose M. Hudon.

Pour devenir plus compétitive, la région doit absolument développer et transformer ses ressources et profiter des nouvelles technologies. «Le gouvernement, par le biais de la SADC, offre par exemple un programme appelé «Branché en affaires». Il permet aux petites entreprises de demeurer à l'affût des opportunités d'affaires et de profiter du commerce électronique grâce à un bon encadrement. Il existe plusieurs programmes pour aider les petites et moyennes entreprises. Il faut que les entrepreneurs d'ici en profitent», recommande M. Hudon.



CRÉATION - Le ministre Martin Cauchon a annoncé le 20 octobre dernier la création d'un Centre des technologies de l'aluminium à Chicoutimi. Le projet, au coût de 52 millions $, regroupera 80 chercheurs de haut niveau.

Bonne année 2001!

Venez fêter le 21e siècle

Le dimanche
31 décembre 2000 au

Piano Bar Le Clic

☆ **Musiciens à compter de 22 heures** ☆

☆ **Danse, buffet chaud et froid, prix de présence** ☆

PLACE LIMITÉE • RÉSERVEZ TÔT!

MUSICIENS
DU JEUDI AU DIMANCHE

EN NOVEMBRE:

Serge Tremblay

Jeudi, vendredi, samedi et dimanche
de 22 h à 2 h 30

TABLE DE BILLARD GRATUITE

LOTERIE VIDÉO

Réservez-tôt pour vos party des fêtes, bureau, famille ou entre amis.

2177, boulevard Tadoussac, Chicoutimi-Nord • 545-9722

NOLICAM

LOCATION DE CAMIONS
COURT ET LONG TERME
TOUTES LES CATÉGORIES











100% RÉGIONAL

Le leader au Saguenay - Lac-Saint-Jean en location de véhicules



Laval Boulianne
Copropriétaire



Marc Hamelin
Copropriétaire
Directeur court et long terme

1910, boul. St-Paul, Chicoutimi
545-4444



Sylvain Lapointe
Copropriétaire
Directeur succursale Alma

1010, av. du Pont Sud, Alma
668-5032



Harold Gilbert
Représentant

3625, boul. Harvey
Jonquière
695-7182



Rock Côté
Directeur location

171, 14e Avenue
Dolbeau-Mistassini
276-2133

Ligne sans frais: **1-800-223-5292**

CENTRE DU CAMION

FREIGHTLINER



Laval Boulianne
Président
Copropriétaire

Jocelyn Côté
Directeur des ventes
Copropriétaire

Pierre Gagnon
Représentant
Lac-Saint-Jean/
Chibougamau

Rémi Tremblay
Représentant
Saguenay/Côte-Nord

Gaétan Beaulieu
Représentant
Saguenay/Côte-Nord

Pierre Côté
Coordonnateur

François Blackburn
Directeur
des pièces

Daniel Côté
Assistant
directeur au service

DÉPARTEMENT DES PIÈCES ET SERVICES

13 MÉCANICIENS DIPLÔMÉS À VOTRE SERVICE

FREIGHTLINER

CAT

Cummins Onan

DETROIT DIESEL

1910, boul. Saint-Paul

- **Chicoutimi 696-2444**
- **Alma 343-9910**
- **Saint-Félicien 630-2444**

Sans frais: 1-800-223-5292

NOUVEAU!

Pièces et service à Sept-Îles (418) 962-5225

POUR MIEUX VOUS SERVIR!

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE: 7 H 30 à 1 H A.M.
et le SAMEDI DE: 7 H 30 à 17 H

DÉPANNAGE 24 HEURES

Pagette d'urgence: 693-9586

Spectube vogue aujourd'hui sur les eaux de la rentabilité

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE



TUBES - Le pdg de Spectube, Jean Paré, discute ici avec Guy Laprise et Bertrand Gauthier près de la scie à tubes.
(Photo Jeannot Lévesque)

L'avenir passe par la transformation

CHICOUTIMI (JSTP) - Pour le pdg de Spectube, Jean Paré, le potentiel du secteur de la transformation de l'aluminium ne fait aucun doute. De sorte qu'il s'implique activement dans les organisations susceptibles de favoriser le développement de ce secteur d'activité.

On le retrouve à la présidence du réseau Transal, une organisation qui regroupe près d'une cinquantaine d'entreprises et de partenaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Mauricie oeuvrant dans le domaine de la transformation de l'aluminium.

Parmi les partenaires associés à ce réseau d'entraide, il mentionne, entre autres, Alcan et le Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium (CQRDA).

De plus, Jean Paré siège au comité aviseur créé par suite de la désignation de la région de Vallée de l'aluminium. Deux axes de développement sont envisagés: la région doit s'organiser pour favoriser l'émergence des PME oeuvrant dans le domaine de la transformation de l'aluminium ou encore, instaurer des mesures pour attirer de grosses entreprises. et de l'avis de Jean Paré, «il faudra travailler sur les deux fronts pour être sûrs de ne pas être oubliés».

S'il est conscient que sur le plan politique, il est plus avantageux d'annoncer une entreprise créant 500 emplois qu'une PME en créant cinq, Jean Paré souhaite que ces dernières ne soient pas en reste. Pour stimuler l'essor des PME, il faudra penser à offrir, entre autres choses, des conditions favorables comme des formations, du support technique, du développement, etc.

A titre de président du groupe Transal, Jean Paré a collaboré avec le Centre national de recherche du Canada (CNRC) pour l'élaboration d'une Carte routière sur l'aluminium. Celle-ci reconnaît, d'une part, l'importance de l'aluminium dans l'économie canadienne et identifie, d'autre part, des stratégies pour son développement.

Un des premiers résultats de la démarche a été l'annonce de l'implantation d'un Centre des technologies de l'aluminium, au Saguenay.

CHICOUTIMI (JSTP) - Bâtir une entreprise n'est pas une mince affaire.

Alors imaginez le défi de relancer une entreprise chancelante, oeuvrant dans un domaine novateur.

C'est pourtant le tour de force qu'a réussi Jean Paré, président et directeur général de Spectube depuis 1991. Jean Paré est sans contredit un homme d'action, qui aime être sur le terrain et qui apprend très vite.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à le regarder aller d'un endroit à l'autre à l'intérieur de l'usine ayant pignon au 1152 de la Manic, dans le parc industriel de Chicoutimi.

Frais émoulu de l'université, ce Montréalais d'origine est d'abord venu s'installer dans la région en mai 1984 après avoir décroché un emploi au centre de recherche d'Alcan.

Il y a oeuvré pendant deux ans et demi avant d'aller travailler du côté de l'usine d'Arvida à titre de métallurgiste principal au centre de coulée.

En plus de son travail, il a complété une maîtrise en gestion de projet. En 1989, comme il s'intéressait au Duralcan dans le cadre d'un cours de maîtrise et que Spectube tentait de développer ce matériau, il est allé frapper à leurs portes et a obtenu le poste de directeur de projet.

«Si, à l'époque, j'avais su lire les états financiers comme je sais le faire aujourd'hui, je serais probablement resté chez Alcan. Cette année-là fut la pire année.

Une année record... mais record dans le rouge», blague l'homme d'affaires aujourd'hui âgé de 39 ans.

Relance

À l'époque, Spectube atteint le creux de la vague. S'ensuit une importante rationalisation du personnel administratif, de sorte qu'en 1991, Jean Paré devient l'unique responsable de la survie de l'entreprise.

Il assumera la fonction de président, directeur général, directeur des ventes, du marketing, de projets, etc. Lentement mais sûrement, l'entreprise se relève.

L'année 1994 s'inscrit d'ailleurs parmi les années marquantes de cette jeune entreprise «parce que c'était la première fois que l'entreprise a fait des investissements dans des équipements de base pour la transformation plutôt que dans son compte de banque pour rembourser l'institution».



RAQUETTES - Si vous achetez des raquettes en aluminium, vous encouragez, sans le savoir, une entreprise d'ici. Spectube est en effet le fabricant de ces bases. Ci-haut, le pdg de Spectube, Jean Paré (à droite), en compagnie de l'opérateur au pliage, Hans Savinski.
(Photo Jeannot Lévesque)

Depuis 1995, l'entreprise est rentable, mentionne-t-il non sans un brin de fierté.

En s'amenant à la tête de Spectube, Jean Paré s'est d'abord attaqué à maîtriser le procédé utilisé pour étirer les tubes et à diversifier les produits.

Parmi les produits à valeur ajoutée qui permettent à de petites entreprises en région de tirer leur épingle du jeu, le pdg cite en exemple les tubes en aluminium pliés qui constituent la base de toutes les raquettes en aluminium vendues au Canada et aux États-Unis ainsi que les silencieux des motomarines de Bombardier.

Aujourd'hui, la PME vogue sur les eaux de la rentabilité mais il ne faut rien tenir pour acquis, reconnaît M. Paré. Actuellement, l'entreprise fournit de l'emploi à un peu plus de 70 employés. Chose certaine, il ne regrette pas du tout de s'être lancé dans l'aventure.

Il s'était donné dix ans pour savoir s'il avait pris ou non la bonne décision. «Dix ans après, je suis sûr d'avoir fait le bon choix parce que c'est plus intéressant. C'est beaucoup plus petit (qu'Alcan) mais c'est beaucoup plus intéressant».

Les produits à valeur ajoutée

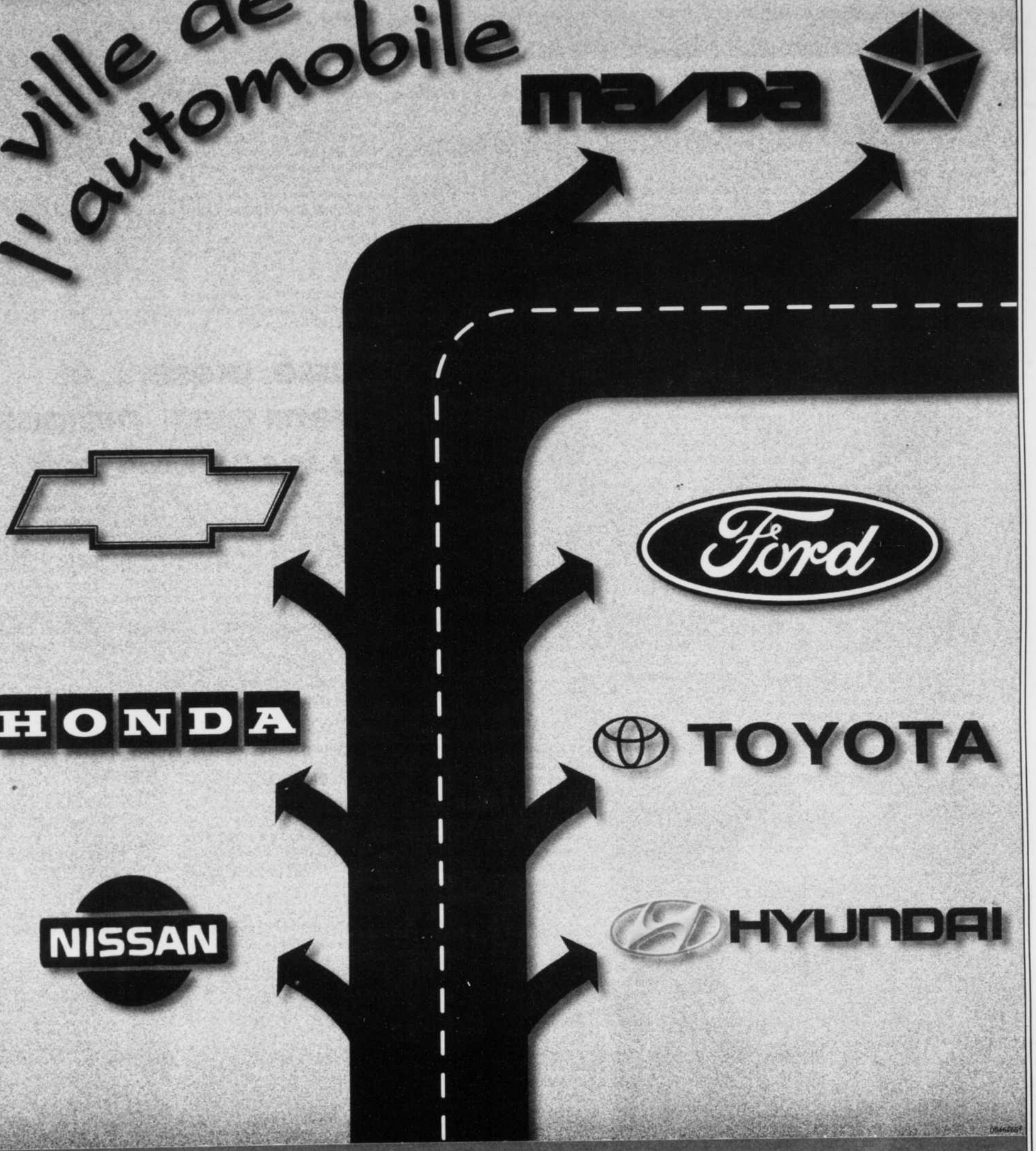
CHICOUTIMI (JSTP) - Exploiter une PME en région comporte des avantages et des désavantages. Parmi les bons côtés, le pdg de Spectube, Jean Paré, signale la disponibilité et la stabilité de la main-d'oeuvre, - ce qui facilite d'autant plus la formation d'employés qualifiés-, et aussi des coûts d'opération moins élevés.

Par contre, les coûts reliés au transport sont certes désavantageux pour une entreprise oeuvrant en région. D'où l'importance de miser sur des produits à valeur ajoutée pour être en mesure de tirer son épingle du jeu, fait valoir M. Paré.

Spectube lorgne le marché américain et entend bien y augmenter sa clientèle au cours des prochaines années. Pour des PME comme Spectube, qui n'ont pas de renommée qui les précède, il faut se bâtir une crédibilité et travailler d'arrache-pied pour livrer la marchandise, fait valoir le pdg de Spectube, qui entend bien faire sa place chez les voisins du Sud.

SAINT-FÉLICIEN

la ville de l'automobile



8 PROCHAINES SORTIES

La revitalisation du centre-ville, sujet de fierté pour Paul Murdock

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

CHICOUTIMI (SL) - Ce dont s'enorgueillit le plus Paul Murdock à l'approche de ses 80 ans, s'est la revitalisation du centre-ville et de la rue Racine de Chicoutimi à laquelle il a participé avec des gens d'affaires.



Pendant des années, il avait déploré la migration des Chicoutimiens vers les plateaux, dans le giron des centres commerciaux et des grandes surfaces.

La rue Racine a été dévastée par le déplacement de population et ses édifices se détérioraient après avoir connu des années de faste dans les décennies '40 et '50. Il a assisté à la naissance du mouvement de revitalisation initié par plusieurs propriétaires d'immeubles, avec la collaboration des autorités municipales.

Deux clés

«Il y a eu deux clés qui ont été majeures et qui ont montré le chemin aux autres qui ont aussi fait leur effort.

«La bibliothèque municipale qui s'est installée au centre-ville (dans l'ancien édifice vidé de la présence du magasin Woolworth) et le CLSC dans l'édifice Gagnon Frères.»

Ces deux décisions ont inversé la tendance inscrite depuis une quinzaine d'années.

Il s'en était fallu de peu pour que les derniers survivants de la rue Racine ne se découragent et l'abandonnent sans possibilité de renaissance.

Propriétaire

Paul Murdock possède encore plusieurs édifices au centre-ville réunis sous l'administration de Les Immeubles Murdock.

Les Immeubles Murdock sont encore propriétaires de l'édifice du 23 de la rue Racine, appelé édifice John Murdock et de celui situé un peu plus loin abritant le centre d'affaires de la Banque Royale du Canada.

Plusieurs autres édifices du secteur qui appartenaient aux Immeubles Murdock sont passés entre les mains de l'entreprise et ont été cédés à des entrepreneurs ou des commerçants dans le but de les intéresser à développer le coin.

C'est le cas de l'édifice abritant l'hôtel Picardie qui a été transformé par le nouveau propriétaire Gilles Blanchette qui en fait un succès.

«Le fédéral a aidé avec le port, ça nous a donné une chance», ajoute Paul Murdock au cours d'une des rares entrevues qu'il a accepté de donner ces dernières années, préférant la discrétion pour brasser des affaires.

Il y a eu deux clés qui ont été majeures et qui ont montré le chemin aux autres qui ont aussi fait leur effort: la bibliothèque municipale au centre-ville et le CLSC dans l'édifice Gagnon Frères.

La Ville

La municipalité a aussi mis l'épaule à la roue en décidant de construire la bibliothèque et en maintenant ses services techniques et sa corporation de développement au coeur de l'activité urbaine.

«Nous avons aussi réussi à convaincre les gens de la municipalité régionale de comté d'installer leurs bureaux dans l'ancien édifice des Postes, (devant le Palais de Justice)».

Ce changement de propriétaire a permis au drapeau du Saguenay de remplacer l'unifolié sur le toit de l'édifice.

Tous ces changements et bien d'autres sont venus faire la démonstration que les gens d'affaires étaient prêts à rénover les immeubles et que les commerçants croyaient en l'avenir.

Le retour

«Il reste encore une dernière étape à faire, si étape il y a», aspire Paul Murdock qui n'est jamais sans projet pour le lendemain.

«Il faudrait de grands édifices pour ramener le monde au centre-ville.

«Ça ne sert à rien d'ajouter de nouveaux commerces s'il n'y a pas de monde qui vit autour», fait-il remarquer de son bureau derrière lequel on peut apercevoir le terminus d'autobus Intercar, maintenu après des années d'hésitations.

«On ne peut pas penser à des maisons unifamiliales, ça prend des milles de terrain.

«Les gens vieillissent et veulent se rapprocher des services.»

Il y a bien eu la transformation de l'ancien édifice de la compagnie de téléphone du Saguenay sur la rue Lafontaine, près de la rue Racine, l'arrivée des grandes résidences pour personnes âgées de part et d'autre de la rue Labrecque, mais il faudrait plus d'unités de logements en bas de la rue Racine, selon le promoteur immobilier.

Paul Murdock se réjouit de l'investissement du notaire Marcel Claveau qui a transformé un immeuble à bureaux du 54 de la rue Racine en résidence pour personnes âgées.

«Il nous manque encore des logements de qualité, parce que les gens recherchent de plus en plus ce genre d'édifices».

Et Paul Murdock cite en exemple les efforts faits par les Américains dans les grandes villes pour ramener la population au centre. Il ambitionne la même vision pour Chicoutimi.

Passé, présent, et avenir aussi, marqués du sceau Murdock

CHICOUTIMI (SL) - Fils du légendaire John Murdock qui avait la propriété de vastes comtés dans la région, sur la Côte-nord et en Mauricie, et qui multipliait les entreprises florissantes, Paul Murdock vit aujourd'hui en pensant aux valeurs sûres.

De son modeste bureau de la rue Racine où il se rend deux ou trois jours par mois, il préfère prendre contact avec ses proches et laisser une grande partie des décisions quotidiennes à des gens de confiance qu'il supervise.

Il y a une trentaine d'années, Paul Murdock quittait progressivement la région pour vaquer aux affaires de la compagnie d'assurances l'Union canadienne dont il possédait la majorité des actions. Sa dernière maison au Saguenay fut le «chalet Dubuc» qui lui rappelle encore le bon souvenir des longues marches vespérales dans la forêt de Laterrière.

Presque à chaque matin, il quittait Laterrière pour se rendre à Québec.

Une fois déménagé dans la Vieille Capitale pour se rapprocher de la gestion de la compagnie d'assurances, l'effondrement du marché immobilier dans les années 1980 lui a fait craindre le pire pour ses investissements, dont celui d'un grand immeuble de Québec qu'il venait d'acquérir à fort prix.

Pour maintenir ses immeubles à flots, il a saisi les occasions de vendre CJPM-Télévision (l'acronyme de Craig John Paul Murdock) au groupe TVA de Montréal, et Murdock Lumber aux compagnies de pâtes et papier avides d'engloutir toutes les sceries.

Il explique aussi ces choix par la conjoncture qui favorisait le regroupement dans des ensembles plus grands et mieux organisés dans leurs secteurs.

La situation politique l'a inquiété pendant la montée nationaliste et il a même déménagé ses pénates au Vermont pendant quelques années, craignant le pire. Après la tempête référendaire, il est revenu s'installer à Westmount, s'étant départi de ses intérêts dans l'assurance et l'immobilier à Québec.

Paul Murdock a confiance dans la prochaine génération qui va suivre celle des baby-boomers, décevante à bien des égards, selon lui.

«C'était une époque de révolutionnaires qui ne voulaient rien savoir de ce que la nôtre avait fait. Les jeunes qui s'en viennent, ils seront différents: ils veulent avoir plus de choses».

Paul Murdock laisse aujourd'hui une grande partie des décisions quotidiennes à des gens de confiance qu'il supervise.



PROJETS - Paul Murdock n'est jamais à court de projets et sa vision de l'avenir se dessine autour de la nécessité de ramener la population au centre-ville.

(Photo Rocket Lavoie)









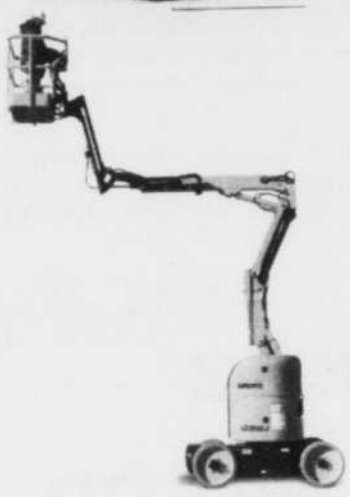
Seule entreprise québécoise dans son domaine

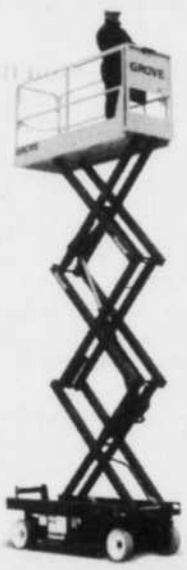
STECO : LES SPÉCIALISTES EN ÉQUIPEMENTS DE LEVAGE INDUSTRIELS

Située au 424, de la rue Vilmond à Chicoutimi, Steco Location a été fondée en 1998 par Stéphane et Richard Tremblay. Steco Location est la seule entreprise québécoise dans son domaine d'activité, celui de la vente et de la location d'équipements de levage industriels. Elle puise ses clients au sein de la grande entreprise, alumineries et papetières notamment, mais aussi auprès du marché de la construction.

Les professionnels de Steco Location assurent aussi l'entretien et la réparation des produits distribués. Incidemment, mentionnons que la compagnie dispose de pas moins de 300 unités, elle qui n'en comptait que 25 il y a deux ans. Parmi ces unités disponibles, citons les équipements de levage (Grove), les transporteurs (Taylor Durin), les balais mécaniques (Alto), les chariots élévateurs (Gradall), les nacelles et les ciseaux-lift (Upright) mais spécifions, avant toute chose, que Steco Location est le distributeur exclusif, pour la région, du chariot élévateur de la compagnie Yale.







Une croissance constante

À la tête d'une équipe d'une quinzaine de personnes - quatre en 1998 -, les deux propriétaires de Steco Location se complètent admirablement. Dynamiques et fonceurs, ils détiennent une capacité de travail énorme, qualité susceptible de leur permettre de réaliser tous leurs projets. Ils caressent, en effet, de grands espoirs pour leur entreprise, déjà fortement bien ancrée dans les habitudes des clients. Propriétaires de leur propre bâtisse depuis trois mois, ils maintiennent un cap ascendant depuis la fondation de Steco Location en 1998 et estiment pouvoir maintenir cette croissance. Leur succès, ils l'attribuent, d'une part, à la qualité de leurs produits et à leur haut degré de sécurité compte tenu des besoins spécifiques de leurs clients qui évoluent dans des créneaux spécialisés et, d'autre part, à l'expertise et le savoir-faire des membres de leur équipe. Ce qui caractérise aussi Steco Location, c'est la rapidité et la personnalisation de son service.

Question de maintenir l'expansion de l'entreprise et d'accroître la satisfaction du client, Stéphane et Richard Tremblay inaugureront, en décembre 2000, un bureau à Sept-Îles et, en 2001, un autre à Québec ; ils y créeront respectivement 12 emplois, soit 24 personnes qui s'ajouteront au personnel déjà existant à Chicoutimi.

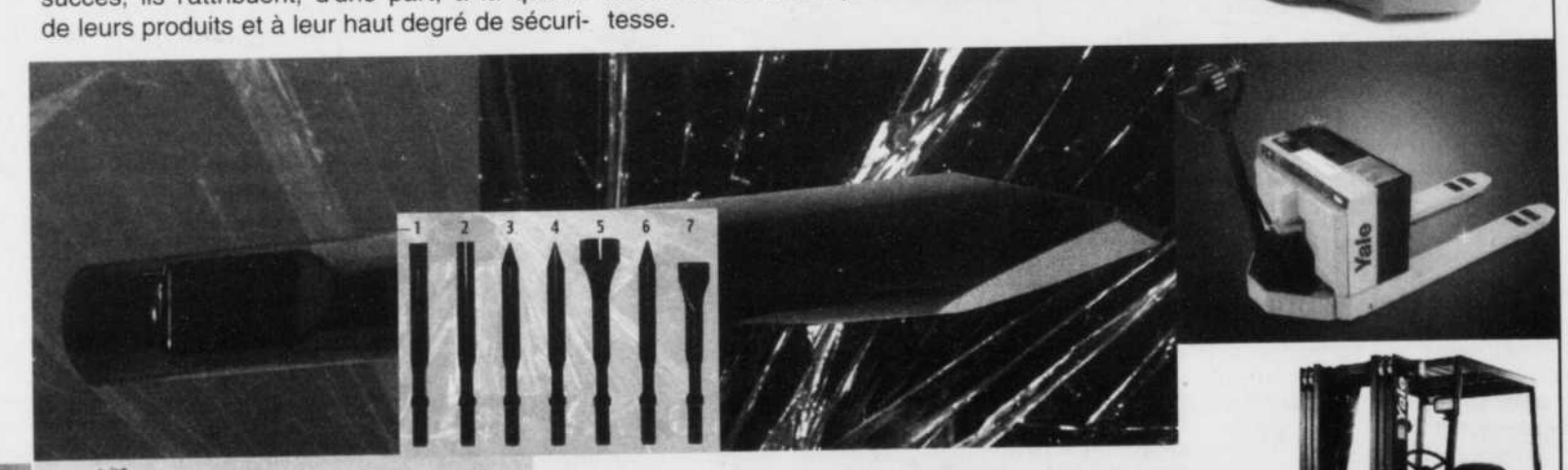
Dans la même optique, André Tremblay s'est joint à l'équipe au printemps, dans le but de mettre sur pied, en septembre dernier, Steco Équipement. Il s'agit d'une nouvelle ligne d'outils de démolition qui sont fabriqués à Chicoutimi, d'après une technologie française - le procédé développé par Steco Équipement est nettement amélioré. Cette nouvelle entreprise permet aux clients de Steco Équipements de réduire ses délais de livraison, pour de tels équipements de démolition, de 12 à une semaine (les produits devaient auparavant être importés d'Europe ou des États-Unis).

Les frères Tremblay envisagent exporter leur nouvelle ligne de produits de démolition d'ici six mois - des contrats d'approvisionnement sont déjà signés avec notamment des alumineries de l'extérieur de la région - et, en conséquence, songent à construire une toute nouvelle usine de fabrication d'ici mars 2001. Pour eux, il n'est pas question de se croiser les bras mais plutôt d'aller de l'avant. Le rythme de croisière est des plus intéressants depuis deux ans et ils feront tout pour le maintenir à cette vitesse.



















00464035

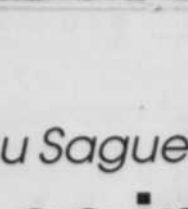
Au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Les institutions d'enseignement doivent travailler solidairement

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

CHICOUTIMI (SE) - Face à un avenir où il est évident que le savoir et la main d'oeuvre qualifiées sont appelés à prendre de plus en plus de place, le recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, Bernard Angers, estime qu'il est primordial que le Saguenay-Lac-Saint-Jean profite d'institutions d'enseignement fortes, autant au niveau collégial qu'universitaire.



serge Edmond

«Cela veut dire qu'il faut d'abord que nos institutions d'enseignement travaillent ensemble, signale-t-il. Aucun doute là-dessus. Il faut se supporter mutuellement et se compléter.

«En plus de l'économie du savoir, il faut considérer que les francophones sont en décroissance démographique dans tout l'Est du Québec. C'est une réalité.

Pour que l'UQAC demeure forte, elle doit être consciente de ces situations et diminuer l'effet éventuel de la démographie dans l'Est du Québec.

Je parle de Repentigny jusqu'aux Iles de la Madeleine. Il faut que notre institution collabore ou supporte son territoire dans cette nouvelle économie, en collaboration avec les collèges. Cela nous aidera à diminuer les effets de la démographie et à protéger nos acquis qui sont l'aluminium, la forêt, le développement régional, le givre et les populations.»

Au fil des années, l'UQAC a ajouté d'autres créneaux à sa liste de points d'intérêt. Le consortium de recherches amérindiennes, le consortium régional de recherche en éducation et les arts de la scène sont en voie de développement.

«Il faut conserver nos acquis tout en allant dans des champs nouveaux, poursuit Bernard Angers. Notre travail est de convaincre le gouvernement du Québec que c'est ce qu'il faut faire et qu'il doit nous supporter. Il faut lui présenter un portrait tellement évident qu'il n'a pas le choix d'embarquer.

C'est ce que nous avons fait avec le ministre de l'Education, je pense bien. C'est notre mission, tout en travaillant avec nos députés.»

Au cours des derniers mois, pour donner encore plus de crédibilité à toute cette démarche, l'Université du Québec à Chicoutimi a mené une campagne de financement. Celle-ci a connu le succès espéré. Au moment de l'entrevue, Bernard Angers n'était pas en mesure de présenter le résultat officiel de la campagne. Il assurait déjà que l'objectif visé sera atteint.

«L'objectif de la campagne était de mettre en position concurrentiel l'UQAC avec les autres institutions, explique le recteur. Le minimum qu'on pouvait faire, c'était d'avoir un peu de revenus pour accorder des bourses d'études.

Notre devoir était d'abord de convenir de travailler ensemble et ensuite de se donner des moyens.

La prochaine étape sera de convaincre les ministères et ensuite d'implanter tout ça. On n'a pas le droit de ne pas permettre à nos jeunes de faire partie de cette économie.

«Il est essentiel que l'UQAC et tous les collèges de la région se mettent ensemble et se disent: notre travail est de préparer la population pour la réalité d'aujourd'hui, de la former, de permettre aux gens d'ajuster leurs connaissances et de travailler ensemble dans des créneaux qui sont la force de cette région et qui sont complémentaires les uns des autres. Il faut que les institutions travaillent plus que jamais pour permettre à cette région de tirer son épingle du jeu dans l'économie du savoir.

Nous avons les infrastructures qu'il faut pour y arriver. S'il y a un message à laisser, c'est que l'UQAC et les Cégeps doivent travailler et affronter la concurrence ensemble.»



CRÉNEAUX - Au fil des années, l'UQAC a ajouté des créneaux à sa liste de points d'intérêt, comme le consortium de recherches amérindiennes, le consortium régional de recherche en éducation et les arts de la scène qui sont en voie de développement.

Avec la recherche

L'université tente de répondre aux préoccupations de la région



RECHGERCHE - Selon le recteur de l'UQAC, Bernard Angers, la recherche a fait ses premiers véritables pas à l'Université du Québec à Chicoutimi au début des années '80.

CHICOUTIMI (SE) - La recherche a fait ses premiers véritables pas à l'Université du Québec à Chicoutimi au début des années '80.

«Il y avait eu des embryons auparavant mais la recherche a vraiment pris son élan dans les années '80, note le recteur de l'UQAC, Bernard Angers. A l'origine, il n'y avait pas de budget alloué.

«Ce qu'il faut retenir de la recherche, c'est qu'elle est une initiative de l'université de la région. Par sa fondation, l'université a donné le coup d'envoi. Ensuite, les gouvernements ont suivi. L'université a tenté de répondre aux préoccupations de la région et d'en faire des préoccupations universelles. La forêt, par exemple, dépasse la région.

C'est la même chose pour l'aluminium ou les populations. Bon an mal an, la fondation accorde encore de bons montants à la recherche.»

A l'UQAC, la recherche est concentrée autour de six créneaux majeurs. A ces pôles principaux, elle a ajouté dans les dernières années les arts de la scène, le consortium de recherches amérindiennes et le consortium régional de recherche en éducation.

«Nous avons deux entités qui s'intéressent au givre, une qui s'attarde au dégivrage des structures qui conduisent l'électricité et une autre pour les avions, précise Bernard Angers. C'est incroyable ce qui se fait sur le givre.

«Un autre créneau est la géologie. Nous avons trois chaires dans le domaine de l'aluminium. Il y évidemment Gérard Bouchard et ses études sur la population. C'est un as. Je peux dire la même chose des autres. Le développement régional et les forêts font également partie de nos créneaux.»

Au plan de la recherche, l'UQAC poursuit trois objectifs principaux.

Ces chaires, consortiums, centres, groupes et laboratoires visent l'excellence de l'activité scientifique, la contribution de la recherche à la qualité de l'enseignement et l'apport de la recherche à l'avancement des connaissances et au développement de la collectivité.

10 ans au service des propriétaires de machinerie forestière recherchant

- une reconnaissance des propriétaires de machinerie forestière et de leur regroupement.
- un appui de la part du ministère des Ressources naturelles vis-à-vis ces travailleurs spécialisés.
- un droit aux programmes de financement permettant une meilleure accessibilité à la nouvelle technologie ainsi que pour tout nouveau venu (s'assurer d'une relève). Favoriser des programmes d'aide à l'innovation.
- un droit à l'hypothèque légale visant à responsabiliser les bénéficiaires de CAAF et CAF et tous les titulaires de permis d'exploitation d'usine de transformation du bois.
- un droit à la vérification de son bois abattu, ébranché et sorti, à l'utilisation de méthodes de mesurage reconnues et par une compilation faite par des mesureurs licenciés et compétents.
- un droit d'accès aux données officielles de mesurage.

A.P.M.F.Q.

Association
des propriétaires
de machinerie
forestière
du Québec inc.







Tout cela pour des gens:

- actifs
- investissant des sommes considérables
- au cœur des changements technologiques
- impliqué dans le développement économique de leur localité
- directement lié à la base du système de récolte de la matière ligneuse.







POUR ADHÉRER, CONTACTEZ-NOUS:

1229, rue Manic, Chicoutimi (Québec) G7K 1A1

Téléphone: (418) 698-8228 • Télécopieur: (418) 698-8230 • Courriel: apmf@qc.aira.com

De 1951 à nos jours

Les Industries Tanguay résistent avec succès à la concurrence

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

SAINT-PRIME (RT) - À l'aube de leur 50e anniversaire de fondation, les Industries Tanguay de Saint-Prime, une division de Canam-Manac, cohabitent fort bien avec le succès qui leur est dévolu. Un succès qui est marqué par ses produits de qualité, son personnel des plus compétents et surtout, par sa grande volonté de ne pas s'écraser devant les géants de l'industrie.



La grande histoire des Industries Tanguay rappelle quotidiennement le combat que cette entreprise, fondée par Jean-Paul Tanguay en 1951, doit mener contre les multinationales qui ne demanderaient pas mieux que de les voir abandonner la partie. Mais, devant ces irréductibles Gaulois, la concurrence revit sans cesse le fameux épisode de David contre Goliath.

Déjà en 1984, les ventes de machineries forestières atteignaient 18 millions $ dont 35 % étaient réalisées à l'exportation. Ce qui permettait à la compagnie de porter à 200 le nombre d'employés. En 1988, la SGF indiquait la clôture de la vente de sa filiale à une société québécoise composée à parts égales à une filiale du groupe Canam Manac de Saint-Georges de Beauce pour la somme de 2,8 millions $ et en décembre de la même année, ce groupe vend sa participation de 60 % dans Manac et Tanguay devient filiale à 100 % de Manac propriété de l'homme d'affaires Marcel Dutil. En 1990, soit deux ans après la dissolution de l'entente avec Caterpillar, la compagnie Prentice prend possession des droits de fabrication de certains modèles de machines forestières de Tanguay.

En novembre 1998, Tanguay se concentre uniquement sur les produits forestiers et dans la fabrication de remorques.



FIABILITÉ - Les Industries Tanguay tirent leur épingle du jeu grâce à la compétence des employés et la qualité du service et des produits offerts. (Photo Steeve Tremblay)

En 1999, l'entreprise obtient un contrat de quatre chargeuses sur chariot de haute capacité, la forçant ainsi à développer le produit. La mise en marché fut faite en février 2000. Depuis ce temps, Tanguay établit un record de commandes en chargeuses sur chariot tout en continuant le développement d'une petite chargeuse fixe dont la livraison est prévue dans les prochaines semaines.

Ces pionniers de l'industrie des produits Forestiers que sont les Industries Tanguay comptent maintenant 175 employés et des succursales à Amos et Québec. Cette nouvelle chargeuse sur chariot PL 460, un concept très apprécié des clients, se vend, entre autres, en Caroline du Sud, en Alabama, en Saskatchewan. La WL 460 a connu un grand succès dans la région et le Québec pour sa force et sa rapidité. Dans ce domaine, la compétition reste très féroce provenant surtout des géants de l'industrie. Mais, les gens de la région, en raison de la grande compétence des employés, de la qualité des produits offerts et du service préfèrent encore mieux encourager les Industries Tanguay, des bâtisseurs.

Avec 50 ans d'expérience, les Industries Tanguay, sous la direction générale de Raynald Guillemette, prouvent tous les jours qu'elles sont encore capables de se battre et de se maintenir en vie.

L'avenir s'annonce prometteur pour cette entreprise qui est loin d'être à bout de ressources et qui produit pas moins de 35 chargeuses par année. La concurrence n'a qu'à bien se tenir.



Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

Boucler le budget constitue le défi majeur de la fusion

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

LA BAIE (JSTP) - Le défi de la fusion à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay n'est pas tant d'harmoniser les différents intérêts des communautés mais bien plus de réussir à boucler le budget sans affecter les services offerts.



johanne St-pierre

Voilà le constat que dresse la présidente de la Commission scolaire des Rives du Saguenay, Liz Gagné, lorsqu'interrogée sur les difficultés de réaliser la fusion des CS de Chicoutimi, Valin et Baie des Ha!Ha!

«Si ce n'était pas de notre situation financière, nous serions sur un erre d'aller intéressant où nous pourrions faire de l'innovation et du développement pédagogique. Mais notre situation étant ce qu'elle est, c'est plus difficile pour tout le monde», résume-t-elle.

Rappelons que la CS des Rives-du-Saguenay doit composer avec un budget déficitaire pour l'année en cours. D'ailleurs, malgré les plans de compression, c'est rien de moins que 4 millions $ qu'elle devra dénicher d'ici 2003 pour parvenir à l'équilibre budgétaire exigé par le ministère de l'Éducation. Et le problème est loin d'être résolu puisque le gouvernement finance en fonction du nombre d'élèves. Or, la CS des Rives-du-Saguenay enregistre la plus forte décroissance de la clientèle scolaire dans la région.

Outre les efforts de rationalisation, la CS devra trouver de nouvelles sources de financement. Un comité a été mis sur pied afin de réviser l'utilisation des écoles et bâtiments de la CS. Leur rapport devrait être déposé fin décembre ou début janvier.

La présidente ajoute que la fermeture de certaines écoles ne résoudra pas tous les problèmes. Par exemple, même si la CS décidait de fermer l'école de Sainte-Rose-du-Nord ou de Petit-Saguenay, il faudrait assumer des coûts de transport importants pour cette clientèle,entamant ainsi les économies escomptées.

«Il va falloir que le gouvernement nous aide et arrête de cibler le rêve», tranche Mme Gagné. À son avis, le gouvernement devra leur donner une marge de manoeuvre dont la CS pourra disposer en fonction des besoins qu'elle a identifiés. «La tendance du gouvernement, c'est de cibler immédiatement le besoin à combler, lorsqu'il accorde une aide financière. Ça n'aide pas les CS», constate-t-elle.

Parmi les mesures mises de l'avant pour résorber le déficit, Mme Gagné mentionne la décentralisation vers les écoles tout en supportant du mieux possible les initiatives du milieu. De plus, l'appareil administratif a été réduit, entre autres, par le processus d'attrition.

Pour la présidente de la CS, c'est le personnel cadre qui a été le plus durement affecté par la fusion. Mme Gagné rappelle que la charge de travail des cadres scolaires a augmenté avec la fusion et qu''ils n'ont pas droit au temps supplémentaires. «Aux ressources humaines, il y avait quatre cadres supérieurs pour les 2000 employés répartis dans les trois CS. Maintenant, il n'en reste que deux et le travail n'a pas diminué, cite-t-elle en exemple. C'est la même situation pour les ressources matérielles, les finances, etc. Ça demande beaucoup à nos cadres et aux directions scolaires en raison de la décentralisation.

Défi stimulant

Sur le plan politique, la fusion s'est bien déroulée mêmes'il fallait concerter trois cultures. «C'est un défi stimulant: une commission scolaire avec un territoire assez étendu, trois cultures. C'est d'aller chercher le meilleur de chacune des cultures et de l'appliquer dans la CS fusionnée.

«Politiquement, c'est la partie la plus facile. Les commissaires sont conscients que personne ne voulait de la fusion. Ça nous a été imposé. Nous essayons de tirer le meilleur parti possible pour notre population. Le défi, c'est de bâtir une organisation qui sera flexible à chacun des milieux.»

Cette dernière trouvait d'ailleurs la situation un peu cynique puisqu'elle était de ceux qui s'étaient fortement opposés à la fusion avant que celle-ci ne soit imposée. «J'étais contre la fusion non seulement pour la commission scolaire Baie des Ha!Ha! mais pour l'ensemble du Québec. Je trouvais que les fusions n'étaient pas appropriées pour les commissions scolaires. Je ne voyais pas l'économie réelle qui pourrait être faite à long terme.

Je trouvais qu'avec le territoire que nous avions, il serait très difficile de conserver un sentiment d'appartenance à une organisation qui s'éloigne... Et je ne me suis pas trompée là-dessus.»



Chez Équipements Mauvalin

La réfrigération devient un secteur très spécialisé



Johanne de la Sablonnière

CHICOUTIMI (JDLS) - Pour les spécialistes en réfrigération, les tâches inhérentes à leur travail sont relativement simples. Cependant, ils doivent toujours faire preuve de prudence pour éviter les fuites majeures de frigon. Le fameux gaz, qui a largement défrayé la manchette, en raison des dommages importants qu'il a causé à la couche d'ozone, existe toujours. Toutefois, il est beaucoup moins nocif, affirme M. Simard.

«Auparavant, une particule de frigon pouvait détruire 100 particules d'ozone mais aujourd'hui, les concentrations sont différentes», assure M. Simard.

Les supermarchés utilisent deux systèmes de réfrigération dans lesquels sont injectés entre 1000 et 2000 livres de gaz liquide. «Imaginez les dégâts que cela causait dans les grandes villes», relate M. Simard.

Avec la multiplication des magasins à grandes surfaces, des usines de congélation et des industries, la réfrigération et la climatisation sont devenues des secteurs d'activités très spécialisés et les entreprises qui oeuvrent dans ce domaine doivent se montrer toujours à l'affût.

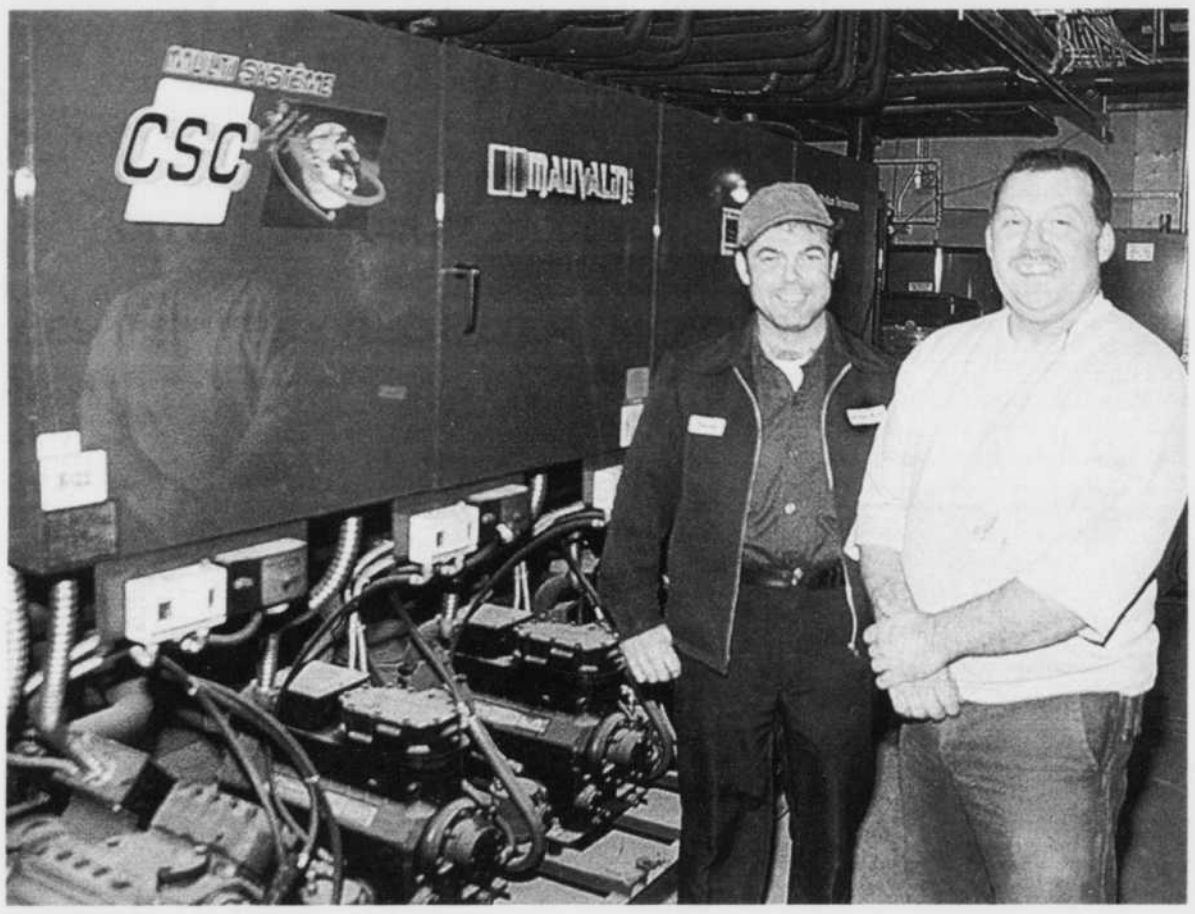
Le groupe Équipements Mauvalin, situé dans le parc industriel de Chicoutimi, a développé au fil des années, une véritable expertise en la matière.

Bernard Simard, le fils de Mauril Simard, dirige aujourd'hui l'entreprise fondée par son père en 1976.

Les défis de l'entreprise, auprès de la grande industrie ou des chaînes d'alimentation, sont nombreux.

«Nous finalisons présentement d'importants travaux à la nouvelle usine Alcan et venons de terminer l'installation de comptoirs réfrigérés dans le nouveau magasin IGA de Chicoutimi-Nord.

Cela équivaut à 15000 pieds de tuyaux raccordés à 125 comptoirs réfrigérés. Il faut, pour ce genre de travail, procéder à de nombreux ajustements et prendre plusieurs précautions», précise Bernard Simard.



SUPERMARCHÉS-Les grands magasins d'alimentation ont des systèmes de réfrigération imposants et complexes. Michel Gobeil et Gaston Pelletier, de l'entreprise Équipements Mauvalin, ont procédé à l'installation de celui du nouveau magasin IGA situé à Chicoutimi secteur nord.
(Photo Michel Tremblay)

Installation de systèmes

Le travail exige une bonne expertise des techniciens

CHICOUTIMI (JDLS)- Outre la réfrigération, la climatisation est aussi devenue une spécialité très sophistiquée. Les grandes papetières, alumineries et commerces sont des clients importants et selon Bernard Simard, d'Équipements Mauvalin, le défi de climatiser de grands espaces surchauffés, n'est pas simple. «À la nouvelle aluminerie d'Alma, nous avons installé des systèmes devant compenser la chaleur générée par huit énormes compresseurs qui fonctionnent continuellement. Inutile de vous dire que cela demande des systèmes de climatisation très performants», lance le directeur de Mauvalin.

L'installation d'un réseau de climatisation, effectuée par le groupe, passe par l'expertise des techniciens et des ferblantiers qui travaillent à l'emploi d'Équipements Mauvalin, certifié ISO 9002. «Tout le branchement des systèmes requiert un réseau de tuyaux assez complexe. Nous avons 32 techniciens et ferblantiers qui sont à notre emploi. Quand on installe un système de climatisation, il faut y raccorder toute la tuyauterie qui s'infiltre dans la bâtisse.»

Certains systèmes de climatisation sont doublement efficaces aujourd'hui. Grâce à une invention québécoise brevetée, une unité de climatisation devient en hiver, un système de chauffage. «C'est toujours le même gaz qui est refroidi ou réchauffé. Ce système polyvalent est aussi efficace dans le secteur commercial de taille moyenne qu'industriel», déclare M. Simard. Il permet de générer des économies substantielles. Nous en avons installé un dans un magasin de la chaîne Métro, à Dolbeau-Mistassini.

Cette invention québécoise est de la compagnie, CSC inc.(Contrôle de systèmes de compresseurs) et vient optimiser l'expertise de Mauvalin, selon M. Simard.

Nous contribuons à un monde meilleur

la forêt au cœur de notre avenir



Kruger SCOTT
Un membre de la société Kruger

une présence au Québec, au Canada et sur le marché mondial

Écosystèmes forestiers durables, papier journal; papiers couchés et surcalandrés, papiers à usages domestiques et industriels, carton, emballages et produits forestiers.

00465518

www.kruger.com



L'avenir s'annonce brillant.

On peut aller loin avec une bonne idée. Et avec de l'aluminium, qui sait être malléable, souple, flexible, résistant, dur et même ultra-rigide. Il représente le matériau de l'avenir dans des secteurs aussi diversifiés que la construction, l'emballage, l'électricité et l'automobile. Matière recyclable à l'infini, l'aluminium prend la forme des idées nouvelles, sans compromettre l'environnement. C'est dans sa nature. **L'avenir est si proche.**

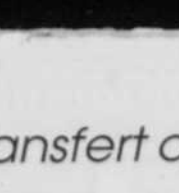
ALCAN

www.alcan.com

Transfert des entreprises agricoles

Les programmes ne facilitent pas l'accessibilité à la relève

CHICOUTIMI (CC) - Le président de la Fédération régionale de l'UPA (Union des producteurs agricoles), Benoît Harvey, croit que les programmes d'aide au transfert d'une entreprise agricole, entre une génération et une autre, ne sont plus adaptés aux besoins et aux réalités d'aujourd'hui, ce qui ne facilite pas l'accessibilité de l'enfant au patrimoine agricole de la famille.



claude ôté

De plus en plus, on est témoin du démantèlement d'entreprises familiales dans le monde agricole, en dépit d'une relève pourtant réelle.

«Bien sûr que le fait que les familles soient moins grosses y est pour quelque chose, mais la principale raison touche la valeur d'une entreprise agricole qui a atteint un niveau tellement élevé que même l'entreprise familiale est devenu pratiquement inaccessible aux enfants», fait observer le président régional de l'UPA.

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, selon lui, une ferme moyenne de 150 hectares (370 âcres ou un peu plus de trois lots et demi) a une valeur d'environ 500 000 $ (sans compter le quota de lait), ce qui ne facilite pas le transfert d'une pareille entreprise à un jeune désireux de prendre la relève.

«Il y a donc un énorme travail à faire dans ce domaine, d'autant plus que les programmes gouvernementaux d'aide à la relève agricole ne sont plus adaptés à la situation actuelle», soutient Harvey, qui précise qu'il est dans les plans de l'UPA de regarder de près ce dossier.

Présentement, sans être agronome, un jeune qui désire s'établir sur une ferme agricole doit à tout le moins détenir un diplôme d'étude collégiale (DEC) pour bénéficier de l'aide maximale de 30 000 $, attribuée par le ministère de l'Agriculture du Québec comme incitatif au transfert des fermes entre une génération et une autre.

Il est clair, selon Benoît Harvey, qu'un pareil montant comme aide financière n'est pas suffisant lorsqu'une transaction entre père et fils dépasse souvent même le demi-million de dollars.

Le problème est encore plus criant au Saguenay-Lac-Saint-Jean, où le phénomène de l'endettement est plus important qu'ailleurs au Québec.

«Cette réalité de l'endettement des fermes peut, d'une certaine façon, s'expliquer par le fait que l'agriculture est encore jeune dans la région», reconnaît le président régional de l'UPA.

Ce dernier rappelle que le Comité de stratégie et de développement de l'industrie laitière (CSDIL), mis en place il y a quelques années seulement par la Fédération des producteurs de lait du Saguenay-Lac-Saint-Jean, cherche à mettre en place des mécanismes qui permettraient d'améliorer la situation et à motiver les producteurs vieillissants à transférer leur ferme à leurs enfants.

Unique

Par ailleurs, la Fédération régionale de l'UPA se préoccupe au plus haut point de la relève et elle le démontre, à chaque année, en distribuant, par le biais d'une fondation, des bourses afin d'aider des jeunes à se former.

Grâce à cette fondation unique au Québec, la Fédération régionale de l'UPA a remis, depuis 20 ans, 750 bourses d'une valeur globale de 280 000 $ à des étudiants en agriculture au Collège d'Alma.

Et, cette année, la fondation a ainsi donné 41 bourses dont la valeur globale atteint 11 850 $.

C'est à partir des intérêts générés par les placements de son capital que la fondation arrive à distribuer ces bourses depuis 20 ans.

Et, l'argent constituant ce capital provient évidemment des producteurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui croient en l'importance d'une relève de qualité.



RELÈVE - Le président de la Fédération régionale de l'UPA (Union des producteurs agricoles), Benoit Harvey, discute avec le directeur régional de l'UPA, Denis Tremblay. M. Harvey constate qu'on assiste au démantèlement d'entreprises familiales dans le monde agricole, en dépit d'une relève pourtant réelle.

(Photo Steeve Tremblay)

Création d'une «Financière agricole»

L'UPA travaille sur un projet de loi

CHICOUTIMI (CC) - Afin de garantir un revenu adéquat à tous les producteurs agricoles sans exception, l'Union des producteurs agricoles (UPA) travaille depuis un moment, avec le gouvernement du Québec, à l'élaboration du projet de loi 144 qui, dans un avenir qu'on espère prochain, va créer la «Financière agricole».

Selon Denis Tremblay, directeur de la Fédération régionale de l'UPA du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Financière permettrait effectivement d'assurer un premier niveau de sécurité du revenu à tous les producteurs agricoles.

Il croit que ce mécanime serait bien accueilli par les producteurs de bleuets, les maraîchers et ceux qui se spécialisent dans l'élevage de grands gibiers. «Tous ceux dont la production n'est pas protégée par un programme d'assurance-stabilisation pourraient en tirer profit», affirme Denis Tremblay.

Rappelant que l'UPA veut avant tout garantir un revenu adéquat à tous les producteurs agricoles, Denis Tremblay soutient que la Financière constituerait un premier pas dans l'atteinte de cet objectif. La Fédération régionale de l'UPA a tenu, en septembre dernier, des séances d'information sur le sujet à l'intention du monde agricole. «Comme nous n'avons pas rencontré nos objectifs de participation, affirme Tremblay, nous reprendrons ces séances dans un avenir prochain.»

Guichet unique

D'autre part, le directeur régional de l'UPA reconnaît qu'il n'est pas facile de mettre en place les meilleures conditions qui permettront à l'agriculture de se développer.

Parmi les moyens envisageables, la Fédération régionale de l'UPA travaille à un réseautage de tous les services dont peut avoir besoin un producteur agricole afin d'assurer un bon fonctionnement de son entreprise. Par le biais de ce guichet unique, l'agriculteur pourrait avoir recours facilement, et à des coûts abordables, à une foule de spécialistes et de professionnels, comme l'agronome bien sûr, mais aussi comme le fiscaliste et l'homme de loi par exemple. «Ainsi, le producteur agricole se sentirait appuyé dans ses projets et ses réalisations, ce qui constituerait tout un stimulant pour lui», affirme Denis Tremblay.

Dans la région, la Fédération de l'UPA voit trois grands pôles de distribution de ces services-conseils: un au Saguenay, un autre dans Lac-Saint-Jean-Est et un dernier dans le Haut du lac. On pense pouvoir commencer la concrétisation de ce projet dans le Haut du lac, où les conditions présentes semblent propices et même idéales pour une première approche en ce sens.

L'agriculture constitue un pilier de développement

CHICOUTIMI (CC) - L'agriculture est déterminée à faire ce qu'il faut pour demeurer, avec l'agro-alimentaire, le quatrième pilier du développement économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

C'est ce que soutiennent Benoît Harvey et Denis Tremblay qui, respectivement président et directeur de la Fédération régionale de l'UPA, rappellent que l'agriculture dans la région, ce sont les fermes, mais c'est aussi tout ce qui les entoure. «Et, affirment-ils, notre rôle à l'UPA est de ramasser tout ça pour que l'agriculture continue à se développer.»

Présentement, l'agriculture, qui s'est beaucoup spécialisée dans les années 70, va de plus en plus vers les cultures céréalières, une réalité que Benoît Harvey attribue à une expansion dont peut dépendre la survie de bien des fermes. Et, à cause du contexte mondial qui a un impact bien réel sur leurs productions et auquel elles ont voulu s'adapter, les fermes familiales sont devenues de véritables entreprises. «Nous nous retrouvons donc aujourd'hui avec une agriculture de business», affirme le président régional de l'UPA.

Dans ce contexte de mondialisation, on retrouve beaucoup d'intervenants externes qui ont forcé les chaînes de distribution à se centraliser pour la mise en marché des produits. «C'est ce qui fait qu'aucun produit de la ferme ne va directement sur la table du consommateur et qu'il n'y a plus de place sur les tablettes pour nos produits locaux», déplore Benoît Harvey.

Le Groupe Lactel, qui est en voie d'être vendu à Agropur, est un bel exemple de cette réalité mondiale des marchés, selon Harvey qui rappelle que la disparition de Lactel est directement reliée à la commercialisation mondiale.

C'est pourquoi Denis Tremblay estime pour sa part que, pour stabiliser l'agriculture en région dans un contexte de mondialisation, on ne peut plus utiliser les outils traditionnels. «Il faudra, comme l'écureuil qui emmagasine en période d'abondance, que le producteur agricole se constitue une réserve qui, en temps difficile, lui permettra de survivre», croit-il.

Ce dont veut parler le directeur régional de l'UPA, c'est d'un compte de stabilisation de revenu agricole, un mécanisme que l'UPA est à monter en partenariat avec le ministère de l'Agriculture du Québec.



PARTENAIRE DE VOTRE ÉVOLUTION

CLD

CENTRE LOCAL DE DÉVELOPPEMENT
DU FJORD-DU-SAGUENAY

LA PUISSANCE D'ACTION DU PARTENARIAT LOCAL

DE L'AVANT AVEC VOUS

LE CLD APPORTE UNE AIDE TECHNIQUE ET FINANCIÈRE À TOUTE PERSONNE DÉSIRANT LANCER UNE NOUVELLE ENTREPRISE DANS UN SECTEUR NON CONCURRENTIEL, AINSI QU'À CELLES DÉJÀ EN AFFAIRES ET QUI ENVISAGENT UNE EXPANSION.

UN VÉRITABLE GUICHET UNIQUE

- SUPPORT À LA RÉALISATION DE PLANS D'AFFAIRES, INCLUANT LES ÉTATS FINANCIERS PRO FORMA;
- RECHERCHE DE FINANCEMENT;
- ACCOMPAGNEMENT DES ENTREPRISES NOUVELLEMENT DÉMARRÉES;
- AIDE FINANCIÈRE DIRECTE SOUS FORME DE SUBVENTION OU DE PRÊT;
- ASSISTANCE DANS LA RECHERCHE D'INFORMATION;
- RÉFÉRENCE À DES SERVICES SPÉCIALISÉS;
- ORGANISATION D'ACTIVITÉS D'ANIMATION OU DE SENSIBILISATION.

FONDS D'INTERVENTION

- FONDS LOCAL D'INVESTISSEMENT
- MESURE DE SOUTIEN AU TRAVAIL AUTONOME
- FONDS D'AIDE À L'ÉCONOMIE SOCIALE
- FONDS JEUNESSE
- SOLIDE DE LA MRC DU FJORD-DU-SAGUENAY
- GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

LES SERVICES SONT OFFERTS GRATUITEMENT AUX PROMOTEURS ET ENTREPRENEURS DES 20 MUNICIPALITÉS DE LA MRC DU FJORD-DU-SAGUENAY.

SI VOUS AVEZ UN PROJET CONTACTEZ NOS CENTRES DE SERVICE !

SIÈGE SOCIAL

222, rue Racine Est,
Bureau 204, C.P. 22
Chicoutimi (Québec) G7H 5B5
Téléphone: (418) 693-1441
Télécopieur: (418) 693-0672
cld.fjord@qc.aira.com

CENTRES DE SERVICE

CENTRE DE SERVICE CHICOUTIMI

295, rue Racine Est, C.P.1023
Chicoutimi (Québec)
G7H 5G4
Téléphone: (418) 698-3147
Télécopieur: (418) 698-1735
cid@spec.chic.qc.ca

CENTRE DE SERVICE JONQUIÈRE

3780, rue Panet
Jonquière (Québec)
G7X 0E5
Téléphone: (418) 695-1566
Télécopieur: (418) 695-3340
cid@cjonquiere.qc.ca

CENTRE DE SERVICE LA BAIE / BAS-SAGUENAY

1171, 7e avenue,3e étage
Ville de La Baie (Québec)
G7B 1S8
Téléphone: (418) 697-5070
Télécopieur: (418) 697-5068
sodeb@ville.labaie.qc.ca

00464939

À Saint-Honoré

La mine Niobec compte sur la grande rareté de son gisement

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

ST-HONORÉ (JDLS) - Ce qui caractérise la mine Niobec de St-Honoré, c'est probablement la très grande rareté de son gisement.

Avec le Brésil, elle est le seul fournisseur, de niobium au monde, un élément métallique utilisé dans la fabrication de certains alliages d'acier.



Johanne de la Sablonnière

Les différences cependant entre la richesse des deux mines sont très importantes.

Le Brésil qui détient 90% du marché mondial opère un gisement plus concentré, qui semble presque éternel et qui est de surcroît exploité en surface. «Nos gisements sont souterrains, la concentration du niobium est moindre et d'ici 20 ans nous pourrions avoir terminé l'exploitation de la mine», admet Eddy Dénommé, relationniste à la mine Niobec.

«Mais les conditions étaient les mêmes, il y a 20 ans et grâce à des investissements pertinents, nous sommes parvenus à maintenir notre place sur le marché», ajoute celui-ci.

Valeur ajoutée

La mine dont le gisement a été découvert en 1967, a débuté ses opérations en 1976 grâce à un investissement de 20 millions$ et a fait l'objet de nouveaux investissements en 1994, lors de la construction d'un convoyeur de 9,5 millions$. «Ce fut un virage important pour la mine.

À partir de ce moment, nous avons transformé sur place la production de concentré, un net avantage pour notre clientèle.

Ça nous a permis d'être plus concurrentiel», affirme M. Dénommé.

En 1998-1999, un nouvel investissement de 15 millions $ a été injecté pour l'agrandissement de la mine. Cette fois, on a procédé à l'approfondissement du puits et l'aménagement d'un troisième bloc minier entre les niveaux 1150 et 1450 pieds.



NIOBEC - La mine Niobec de Saint-Honoré dont on extrait du niobium, emploie 200 personnes. Après le Brésil, c'est le seul endroit au monde où l'on exploite ce type de minerai.

(Photo Michel Tremblay)

Aménagement d'un parc de résidus

L'environnement: une préoccupation constante



RÉSIDUS - Le directeur de la mine, Michel Robinson et le relationniste Eddy Dénommé estiment que l'aménagement d'une plantation est une solution très écologique pour camoufler le parc de résidus.

(Photo Michel Tremblay)

ST-HONORÉ (JDLS) - Depuis son démarrage, 16 millions de tonnes de minerai ont été extraits de la mine Niobec. Le gisement est situé dans la partie sud de la carbonatite de St-Honoré et l'aménagement d'un parc de résidus est au coeur des préoccupations environnementales tant chez la population locale que chez les dirigeants de la mine. «Le défi consiste à enfouir les résidus de la mine tout en préservant l'environnement. Nous sommes bien conscients que la population avoisinante peut avoir certaines inquiétudes mais nous sommes déterminés à travailler en collaboration avec elle», énonce Eddy Dénommé.

«Les résidus à enfouir sont des fragments de roches dont on a extrait le niobium. Il s'agit donc d'un produit qui n'a subi aucune transformation», ajoute M. Dénommé. Pour prévenir la poussière que pourrait générer l'entreposage des résidus, ceux-ci sont constamment humidifiés lors de l'entreposage. Les espaces sont ensuite aménagés et revitalisés sous forme de monticules. «Une fois que la végétation est bien enracinée, nous pouvons procéder à l'aménagement d'une plantation.

Les arbres servent de barrière visuelle et avec les années, le parc de résidus aura l'air d'une montagne naturelle», déclare le relationniste de la mine. Plusieurs croquis élaborés par un agronome ont déjà été présentés à quelques citoyens.

«Nous avons l'obligation légale d'établir un plan de restauration mais nous tenons à ce que les deux parties soient d'accord et allons prendre le temps nécessaire pour nous entendre.» M. Dénommé affirme que les citoyens sont bien conscients des contraintes que la direction de la mine doit surmonter et que d'autre part, l'apport économique de la mine est loin d'être négligeable pour la petite municipalité. La mine Niobec génère annuellement 10 millions $ en salaires et 40 pour cent de ses employés sont des gens de St-Honoré.

LES SPÉCIALISTES DE LA LIVRAISON ET DE LA DISTRIBUTION AU SAGUENAY — LAC-SAINT-JEAN

RÉSEAU CONTINENTAL LTÉE

Transport général
Déménagement courte et longue distance
Meubles, bureaux, pianos, entreposage, emballage

DÉMÉNAGEMENT VILLENEUVE INC.
MESSAGERIE VILLENEUVE

- Une entreprise 100 % régionale.
- Le seul réseau de distribution qui dessert toutes les villes et villages du Saguenay — Lac-Saint-Jean chaque jour.
- Un service de déménagement et d'entreposage hors pair avec Déménagement Villeneuve établi depuis 46 ans.

M. Alain Villeneuve, président
M. Pierre Duval, vice-président
2415, rue Cantin, Jonquière, G7X 8S7
418-547-4711 / 1-800-357-4711

00465111

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR AVANT D'ACHETER UNE CHEMINÉE
(NOUVELLE TECHNOLOGIE)

LA SEULE CHEMINÉE GARANTIE **À VIE**



La cheminée révolutionnaire de l'an 2000

Il existe deux types de cheminée préfabriquée disponibles sur le marché, la cheminée isolée et celle refroidie à l'air.

Selon plusieurs experts, les cheminées isolées gardent les gaz de combustion beaucoup plus
chauds que les cheminées refroidies à l'air. Cela réduit le formation de créosote et diminue
la probalité d'un feu de cheminée. D'autres, commenteront le fait que les cheminées refroidies à l'air sont plus sécuritaires parce qu'elles sont plus froides à l'extérieur.

À l'heure où le transfert technologique constitue un enjeu capital dans la recherche et développement, ICC introduit sa cheminée Excel. La seule et l'unique cheminée préfabriquée canadienne isolée 1" à être homologuée pour les poêles à bois et les fournaises.

Excel est pourvue d'un isolant thermique à haute température permettant ainsi de réduire au maximum la condensation et l'accumulation de créosote. Excel est une cheminée hautement sécuritaire.

La cheminée Excel est dépourvue de coupleurs aux extrémités des sections Excel.
En éliminant les coupleurs, nous éliminons ainsi le pont thermique entre le conduit et l'enveloppe. Avec Excel l'isolation se poursuit en continu, de section en sectlon. Comme résultat, il n'y a pas de points chauds avec Excel.

La seule cheminée à paroi de 1 pouce préfabriquée 2100° approuvée UL/ULC2100

EXCEL CHEMINÉES
Les Leaders en Technologie!

- *Plus légère que la moyenne*
- *En acier inoxydable (soudures continues)*
- *1 pouce de paroi*
- *Occupe l'espace d'une cheminée de 1200 degrés*

La gamme complète de poêles

J.A. ROBY INC.



TITAN au bois

VIGIE au mazout

VULCAIN au bois

VULCAIN au mazout

Contactez nous pour plus de détails

LISTE DES DÉTAILLANTS SAGUENAY – LAC-ST-JEAN – CHIBOUGAMAU-CHAPAIS



- **Association Coop Normandin**
  1455, av. Durocher, Normandin
  Tél.: (418) 274-2910
- **Chauffage moderne d'Arvida inc.**
  2820, de la Salle, Jonquière
  Tél.: (418) 548-8275
- **Coop agricole St-Cœur-de-Marie**
  4595, av. Grande-Décharge, Delisle
  Tél.: (418) 347-3305
- **Coopérative Albanel**
  198, Principale Nord, Alma
  Tél.: (418) 279-3183
- **Eau Salle de Bain**
  1681, boul. Talbot, Chicoutimi
  Tél.: (418) 690-2246
- **Entreprise Biron Goulet**
  95, ch. Merrill, Chibougamau
  Tél.: (418) 748-2691
- **Foyer Concept inc.**
  2095, St-Hubert, Jonquière
  Tél.: (418) 695-1718
- **J.-A. Potvin inc.**
  437, Principale, St-Félix-d'Otis
  Tél.: (418) 544-9367
- **J.-Adrien Tremblay & Fils**
  1154, St-Paul, St-Félicien
  Tél.: (418) 679-0363
- **Lucien Senneville inc.**
  129, boul. Springer, Chapais
  Tél.: (418) 745-2517
- **Matériaux St-Félicien inc.**
  113, rue Lafontaine, St-Félicien
  Tél.: (418) 679-1231
- **Pétroles A. Belzile inc.**
  215, Dequen, Dolbeau-Mistassini
  Tél.: (418) 276-4600
- **Plomberie Roy ltée**
  795, boul. St-Jude, Alma
  Tél.: (418) 668-2351
- **Quincaillerie Métabetchouan ltée**
  113, rue St-André, Métabetchouan
  Tél.: (418) 349-2808
- **Quincaillerie R. Pearson inc.**
  175, Brassard, Bégin
  Tél.: (418) 672-4645
- **Quincaillerie Tremblay Laroche**
  5, rue des Roses, Métabetchouan
  Tél.: (418) 349-8855
- **Rémi Bouchard Électrique inc.**
  135, av. Grande-Décharge, Delisle
  Tél.: (418) 662-5663
- **Scierie Martel ltée**
  1615, boul. Auger Sud, Alma
  Tél.: (418) 668-3366

L'héritage des artisans passés, gage de succès pour l'avenir

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

CHICOUTIMI (CL) - La vie culturelle de la région est l'héritage légué par les bâtisseurs d'hier. Une oeuvre que continuent ceux d'aujourd'hui avec brio. Parmi les étoiles les plus brillantes, on ne peut ignorer ceux qui ont donné la vigueur à notre vie musicale et aux arts de la scène, à la vie littéraire ainsi qu'aux arts visuels. Pour écrire l'histoire culturelle de Chicoutimi seulement, il aurait fallu un temps dont ne disposons pas en ce jour. Puisque le présent se nourrit du passé, observons ce qui se passe pour mieux remonter aux origines.



christiane Laforge

Dans un premier temps, et parce que c'est devenu un des fleurons touristiques et culturelles de la ville, soulignons le grand spectacle produit chaque été par les Farandoles dont la dernière production, Ecce Mundo ouvre une ère nouvelle multidisciplinaires: la danse, le chant, la musique et la gymnastique artistique.

À l'origine, il y a Jacques Biron, fondateur des Farandoles en 1996, à qui a succédé une jeune recrue, à peine sortie du cégep, Ariane Blackburn. Dès l'âge de cinq ans, elle rêvait de la scène. La danse a été sa passion depuis ses débuts à neuf ans, profitant des cours dispensés dans son quartier. L'élève des Farandoles devient directrice artistique et créatrice. Des centaines d'élèves ont été formés sous sa direction. Certains sont devenus chorégraphes et contribuent avec enthousiasme aux productions qui ont donné naissance à la troupe professionnelle des Farandoles. Le Can Can d'origine est devenu Paris Folies pour faire place, en l'an 2000 à Ecce Mundo que saluaient l'été dernier 23 000 spectateurs.

Danse

Le succès des uns est la somme des efforts accumulés au fil des ans. Si la danse a atteint un seuil de grande qualité, il faut sans nul doute rendre justice à sa pionnière régionale, Florence Fourcaudot, élève de Jacqueline Lopez et fondatrice de la première école de ballet, il y a 50 ans. De 1950 à 1968, Florence Munger, devenue Fourcaudot en 1961, se consacre à son Studio d'art chorégraphique. En 1968, Florence partage le flambeau avec sa soeur Rose-Ange qu'elle a formée. Depuis 1990, Rose-Ange Munger est la directrice de l'École Florence Fourcaudot, ainsi nommée depuis son incorporation en 1984. Depuis 1998, l'école offre un programme préprofessionnel, «Concentration en danse» afin de former des danseurs et danseuses désireux de faire carrière, à l'instar de Sonia Delwaide, présentement à San Francisco, d'Hélène Blackburn qui possède sa propre compagnie de danse à Montréal, de Lyne Fortin, professeure à Toronto.

Cette école suscite un intérêt réel et suscite la multiplication. En 1966, Louise Beaulieu, Lucille Boivin, Agathe Comtois et Ange-Marie Thivierge, créent l'Académie de ballet du Saguenay, maintenant sous la direction de Sara Tremblay.

Ces deux écoles comptent des élèves menant une carrière internationale au sein de compagnies de prestige et de chorégraphes célèbres y ont enseigné.

Plusieurs élèves ont fait carrière dans le monde professionnel de la danse: Ballet Eddy Toussaint, compagnie Danse Partout de Québec, Ballet National de Toronto, Royal Winnipeg Ballet, École Maurice-Béjart de Bruxelles, compagnie Entre-Six, Université de New York, École Morelli Ballet de New York, Compagnie Dreft Dance Theater de Toronto.

De grands noms s'y sont succédé à la direction artistique: Milenka Niederlova, Jacqueline Lemieux-Lopez, Élaine Werner, Georges A. Montague (-ancien maître de ballet et directeur associé du ballet Folk de Moscou en Idaho et du Ballet Center de Minneapolis), William Thompson.

Musiciens

Pendant que la danse prend la vedette sur la scène, les interprètes doivent aux musiciens le rythme de leurs pas. Des musiciens ayant accès à la meilleure formation possible, dans les nombreuses écoles de musique et le conservatoire, dont le développement à Chicoutimi doit beaucoup au couple Gabrielle et Yvon Gaudreault.

Yvon a été le directeur musical de la fanfare de Chicoutimi (1946-1964), fondateur de la Société Philarmonique, il dirigera les destinées de l'École de musique (fondée en 1964), de l'Orchestre symphonique de 1967 à 1977, et de l'Orchestre symphonique des jeunes (1980 à 1983). Gabrielle Gilbert-Gaudreault oeuvre au sein de l'École de musique, puis prend les rênes du Conservatoire de musique pour, à sa retraite, créer le désormais prestigieux Festival de musique du royaume en 1992. Événement qui a reçu, en 2000 le prix Hommage bénévolat-Québec, catégorie Organisme, pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, décerné par le Gouvernement du Québec et remis aux jeunes musiciens lauréats plus de 88 000 $ en bourses.

Toute cette oeuvre musicale conjuguée se poursuit sous la direction de Jacques Clément qui a contribué au développement de l'Orchestre symphonique, avec l'Orchestre de chambre et l'Orchestre des Jeunes, passant d'un budget de 60 000 $ à 600 000 $, et au succès grandissant du Quatuor Alcan, de réputation internationale, oeuvre de l'Orchestre symphonique de Chicoutimi. La musique a débordé hors des murs du Conservatoire. Depuis 1970, les musiciens sont également omniprésents dans un autre événement majeur: l'opérette.

On doit au Dr Guy Dion, sous sa présidence au Carnaval Souvenir, la production de «L'Auberge du cheval Blanc». Plusieurs directeur se sont succédés, dont Yvon Gaudreault, Normand Laprise et actuellement Jean-François Lapointe, tandis que la mise en scène a vu émerger des personnages imposants dont l'incontournable Ghislain Bouchard. Homme de théâtre, metteur en scène, reconnu pour d'importantes productions historiques dont «La fabuleuse histoire du royaume» pilier de la saison touristique de La Baie depuis 1988.

Théâtre et danse

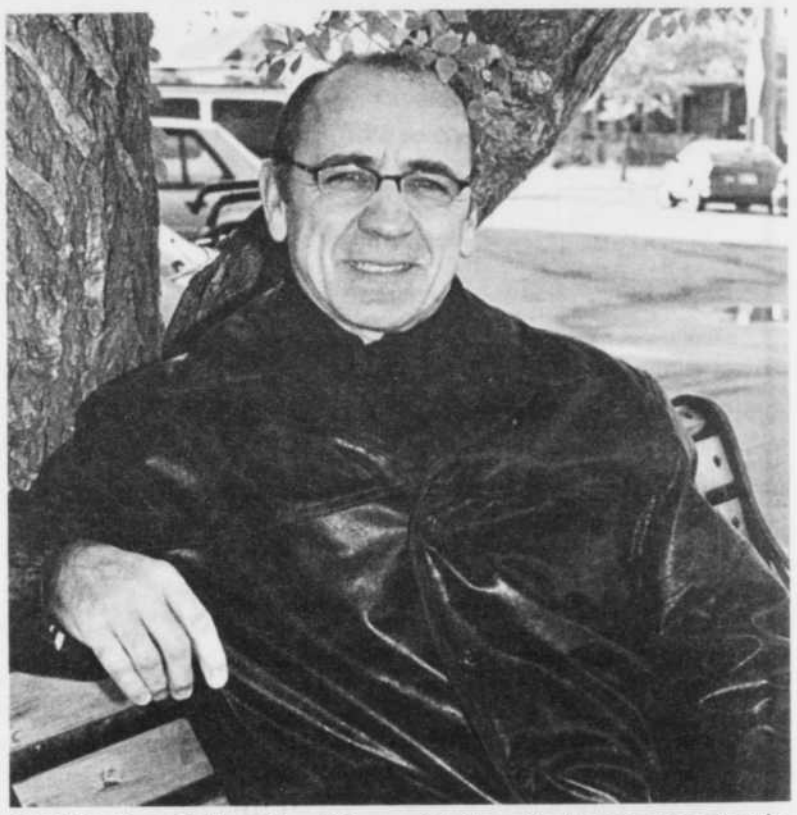
Deux passions qui ne se démentent pas

par Roger Tremblay

DOLBEAU-MISTASSINI (RT) - Le monde du théâtre et de la danse a connu des belles années au Lac Saint-Jean Ouest et au Nord. Loin de se résorber, l'engouement dans ces domaines ne se dément pas au fil des ans. Réjean Gauthier du Théâtre Mic-Mac de Roberval et Thérèse Plante de la troupe Madilhut de Dolbeau-Mistassini, deux bâtisseurs en la matière, en sont les preuves vivantes.

Pour Réjean Gauthier, qui fait partie du Mic-Mac depuis près de 30 ans, le théâtre connaît un essor merveilleux dans son milieu. «Cette troupe, fondée en 1966 par des éducateurs de l'Institut Lachesnaie, attire encore aujourd'hui de très bonne foules à chaque printemps. Elle a connu des débuts modestes, sans salle permanente pour offrir son spectacle mais elle a toujours su se démarquer. Les gens de Roberval et des environs ont toujours apprécié le travail que nous faisions et leur fidélité en est une très grande preuve. Aujourd'hui, le Mic-Mac continue son cheminement de façon constante et la troupe est en place pour y demeurer longtemps», avoue Réjean Gauthier.

Bien installé dans une salle permanente, le Mic-Mac prépare une autre nouvelle saison. «Ce qui est intéressant, c'est que depuis sa fondation, le Mic-Mac s'est toujours fait un point d'honneur de ne que jouer que des poètes québécois, comme Marie Laberge, Michel-Marc Bouchard, Michel Tremblay et quelques autres qui sont moins connus du public. Je crois que nous sommes l'une des seules troupes à agir ainsi et je crois qu'il y a assez d'écrivains québécois pour au moins les jouer. Le public, à ce moment-là, découvre ces auteurs, les revoie à travers leurs pièces. Et, de jouer des auteurs québécois est écrit dans la charte du Mic-Mac. C'est vous dire l'attachement que nous avons pour les auteurs d'ici», de conclure Réjean Gauthier.



ESSOR - Pour Réjean Gauthier, qui fait partie du Mic-Mac depuis près de 30 ans, le théâtre connait un essor merveilleux.

(Photo Steeve Tremblay)

Thérèse Plante

Fondatrice de la troupe Madilhut, Thérèse Plante de Dolbeau Mistassini n'a pas besoin de présentation. Depuis plus de 25 ans, elle enseigne la danse aux jeunes et aux moins jeunes. Son travail fut à tel point apprécié que l'an dernier, les autorités scolaires ont décidé de donner le nom de Thérèse Plante à la salle de spectacles de la polyvalente Jean-Dolbeau. Enseignante en éducation physique et professeur de danse, Thérèse Plante a aussi fondé la jeune troupe Madilhut, née des suites du spectacle offert par ses élèves en fin d'année.

Considérée comme une pionnière dans son domaine, Thérèse Plante continue son excellent travail auprès des jeunes. Cette troupe, formée de 40 danseurs, comédiens et chanteurs, a déjà présenté de nombreux spectacles dans la région, lors de congrès, de galas en plus de mériter en 1999 le prix de la meilleure chorégraphie en style libre au festival de danse de Trois-Rivières.

Thérèse Plante se considère choyée d'exercer un métier qu'elle adore et de diriger des jeunes avec beaucoup de talent. Au cours de ces 25 ans, elle a su inculquer le goût de la danse à des centaines de jeunes et partager avec eux une véritable passion. Alors, dans la région, si vous parlez de danse, tout de suite il faut penser à Thérèse Plante qui continue à laisser sa marque dans ce monde du spectacle.



Maintenant au 3495, de la rue De-La-Recherche
Jonquière

Transcol

Une entreprise en pleine expansion

C'est animé d'une passion commune que les six associés de Transcol ont fondé, en 1994, cette entreprise spécialisée dans le service de transport et de messagerie. Force est d'admettre que le dynamisme et le travail de ces régionaux ont porté fruit et que l'excellence du service de leur entreprise est désormais reconnue par tous les clients. En effet, la PME n'a cessé, depuis six ans, de croître. Pas étonnant, en ce sens, que la Chambre de commerce de Jonquière, lors de son gala annuel, l'ait nommée " Entreprise de l'année " en 1996, elle qui était aussi finaliste dans la catégorie " Expansion et création d'emplois " en 1998.

Un rythme de croissance soutenu

D'abord située sur la rue de l'Énergie, l'entreprise jonquiéroise possédait, en 1994, cinq camions et réalisait un chiffre d'affaires de 350 000 $; en 2000, elle dispose d'une flotte de 20 camions, bénéficie de l'expertise d'une équipe de 45 personnes évoluant à l'administration, à l'opération et aux ventes en plus d'effectuer un chiffre d'affaires de quelque 3 millions $. Cette année, la masse salariale atteint le million $ et les achats de biens et services chez des fournisseurs régionaux comptent pour 710 000 $.

En 1998, Transcol avait procédé à une série d'actions assurant son expansion notamment son déménagement sur la rue Alexis-le-Trotteur - ce qui lui permettait de doubler sa superficie d'entreposage -, l'acquisition de matériel roulant pour une valeur de 430 000 $ et l'embauche de sept nouvelles personnes.

Un déménagement qui permet d'aller de l'avant

En juillet dernier, les dirigeants de Transcol ont annoncé un investissement de 800 000 $ afin de procéder à la construction de leur propre bâtisse, sur la rue De-La-Recherche, dans le parc industriel et technologique de Jonquière. Cette construction, de 8000 pieds carrés sur un terrain de 126 000 pieds carrés, lui permettra de desservir encore plus adéquatement sa clientèle et, par le fait même, poursuivre sa croissance.

Précisons que Transcol dessert près de 250 clients réguliers sur le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean et Chibougamau-Chapais, Ces clients tels National, Lumen, Franklin, Groupe L.D., Wesco, Motion Canada et Guillevin International, utilisent sur une base régulière les services de Transcol. Ajoutons que les principaux partenaires de Transcol sont des entreprises de transport qui opèrent à l'extérieur du Saguenay – Lac-Saint-Jean et qui sollicitent les services de l'entreprise de Jonquière pour desservir le territoire régional. Parmi ces clients, on retrouve Loomis Courrier, Groupe Boutin, Canpar et Select Express Expéditeur Japiro.

Un succès attribuable au professionnalisme de son équipe

Le succès de Transcol est lié à plusieurs éléments notamment les injections régulières de capital, histoire de favoriser la croissance de l'entreprise et, du même coup, maintenir à son plus haut niveau la satisfaction du client. Les performances enviables de Transcol sont, aussi, attribuables au professionnalisme des membres de son équipe. Transcol est tout spécialement réputée pour la promptitude de ses chauffeurs et livreurs. La PME a, en effet, développé un service en avant-midi en mesure de plaire à l'ensemble de sa clientèle industrielle telles les alumineries et papetières, qui exige la fiabilité de tous ses fournisseurs.

En fait, les dirigeants de Transcol, jeunes et dynamiques, misent sur l'excellence et savent que celle-ci est au cœur de leur réussite d'affaires. La tête pleine de projet - les récents investissements ne sont qu'un aperçu de ce qui s'en vient... -, ils entrevoient l'avenir avec optimisme.



Vie culturelle à Jonquière

Deux inlassables pionnières: Pierrette Gaudreault et Pauline M. Gauthier



JONQUIERE(DP) - Aujourd'hui la culture à Jonquière est un secteur d'activité fort dynamique: des structures municipales comme les bibliothèques, ou privées comme les écoles de danse et de musique, permettent au citoyens de s'initier aux diverses formes d'art et de parfaire leurs connaissances au point d'entamer eux-même une pratique.



On trouve aussi, à Jonquière et dans les environs, nombre d'organisations et d'activités périodiques qui sont reliées à la culture: qu'il s'agisse du Salon du Livre, de la Semaine mondiale de la marionnette, des chorales, harmonies, troupes de théâtre, diffuseurs et créateurs individuels qui proposent au public des spectacles ou productions artistiques de grande qualité.

Plusieurs de ces organisations ou activités sont enracinées depuis très longtemps dans la Ville et ont pris naissance grâce au travail et au dévouement de quelques pionniers du secteur culturel qui ont consacré beaucoup de temps et d'efforts à faire naître des structures.

Les concepts d'économie, de rentabilité, d'investissement, ne s'appliquaient guère alors à la culture, et plusieurs institutions florissantes aujourd'hui sont nées dans des maisons privées avec un investissement de quelques centaines de dollars. Aussi, même s'il s'agit ici d'un cahier économique, nous ne mettrons pas tant l'accent sur l'aspect financier du développement culturel à Jonquière que sur le travail et la conviction de quelques acteurs qui ont été à l'origine de la vie culturelle d'aujourd'hui, en ayant bien conscience d'en oublier plusieurs qui mériteraient d'être cités: ceux que l'on peut appeler les pionniers.

Pierrette Gaudreault

Le premier nom qui nous vient à l'esprit quand on parle de culture à Jonquière, c'est inévitablement celui de Pierrette Lamontagne Gaudreault, qui fondait l'Institut des arts au Saguenay en 1960, dans sa propre maison de la rue Saint-François, où elle avait aménagé son salon double en studios de musique. L'IAS était en effet au départ une école d'enseignement de la musique, que Pierrette Gaudreault a mise sur pied en constatant que les jeunes de Jonquière étaient défavorisés par rapport à ceux de Chicoutimi, où elle avait passé son enfance, dans le domaine de l'enseignement des arts.

Elle a ensuite travaillé, avec un groupe de personnes de Jonquière, à la construction d'un édifice pour l'IAS: ce fut le Centre culturel de Jonquière, qui ouvrait ses portes en 1967 sur le mont Jacob. Là, d'autres arts que la musique étaient pratiqués et enseignés: peinture, théâtre, danse, et des expositions, des spectacles et des pièces de théâtre étaient présentés au public. L'entreprise était trop vaste pour une seule personne, et Pierrette Lamontagne-Gaudreault a préféré s'en éloigner en 1972. Également fondatrice du Camp musical du Lac-Saint-Jean avec l'abbé Raymond Tremblay, elle a presque réussi à implanter à Jonquière le Conservatoire de musique.

Centre culturel

Le Centre culturel de Jonquière a poursuivi son développement, et la création professionnelle a pris le pas sur l'enseignement des arts. Un investissement majeur lui a adjoint, en 1980, le Centre national d'exposition et le Centre culturel est devenu un lieu de production et de diffusion, notamment pour les troupes la Rubrique et le Théâtre Cri. La salle de spectacle, d'ailleurs nommée salle Pierrette-Gaudreault en l'honneur de la fondatrice, a accueilli des productions des genres les plus divers: spectacles de marionnettes, théâtre pour enfants et adultes, concerts de musique classique, populaire ou actuelle, événements spéciaux, et autres.



Pauline Morrier Gauthier.

Il y a quelques années, d'ailleurs, on s'est aperçu que la salle et les locaux du Centre culturel ne répondaient plus aux besoins des créateurs ni aux normes exigées par les ministères. Ville de Jonquière a alors mis en place un important projet de rénovation du Centre culturel, qui deviendra le Centre de production et de diffusion des arts de la scène, au coût de six million$.

Ce projet a d'ailleurs donné lieu à une bataille féroce alors qu'un groupe de citoyens a tenté de s'y opposer et a contraint le conseil municipal à tenir un référendum pour approuver le règlement d'emprunt proposé.

Le «oui» majoritaire donné lors de ce référendum permettra donc de poursuivre le développement de cette institution née dans le salon d'une pionnière qui s'appelait Pierrette Lamontagne.

Pauline Morrier Gauthier

Par ailleurs, une autre pionnière a aussi beaucoup travaillé pour rendre accessible l'enseignement de la musique: il s'agit de Pauline Morrier Gauthier, qui fondait en 1974, avec l'aide d'un groupe de six personnes, l'atelier de musique d'Arvida, lequel devenait, un an plus tard et pour cause de fusion, l'Atelier de musique de Jonquière, qui a logé successivement à l'école Sainte-Bernadette, puis à l'école Sainte-Lucie, et enfin à l'école Saint-Philippe, dans la paroisse du même nom.

Frappé durement par le déluge de 1996, l'édifice a dû être démoli, et l'Atelier a logé pendant quatre ans au Cégep de Jonquière. Cependant, depuis septembre dernier, élèves et professeurs occupent des locaux tout neufs, et spécialement aménagés à leur intention, dans l'édifice du Foyer des Loisirs, dans le secteur Arvida.



Pierrette Gaudreault.

Aujourd'hui, un millier d'élèves fréquentent cette école où des professeurs dispensent les cours dans diverses disciplines. Enfants, adolescents et adultes y trouvent un enseignement individuel ou de groupe, des concerts et diverses activités reliées à la musique, en font une pratique orientée vers le loisir, ou effectuent leurs premiers pas vers une carrière prestigieuse. Voilà une autre institution culturelle qui a pris naissance grâce à la persévérance d'une pionnière.

Productions variées

Un milieu effervescent mais fragile

par Denise Pelletier

JONQUIERE(DP) - Très tôt, l'activité culturelle a occupé une place importante à Jonquière. Par exemple, la troupe Arvida Players jouait des pièces et des opérettes à Arvida.

La bibliothèque a été fondée à Arvida en 1954. Un «conseil des arts» présentait des expositions à l'hôtel de ville, et a accueilli les premières expositions de Hugh John Barret et de Léo-Paul Tremblé.

On ne peut pas oublier non plus la Fanfare d'Arvida, fondée il y a 70 ans et devenue aujourd'hui l'harmonie Saguenay. De même que la chorale Saint-Jacques, aujourd'hui devenue le choeur Amadeus, dont Roch Laroche dirige les destinées depuis 35 ans, et le choeur Sine Nomine, fondé par Jean-Eudes Vaillancourt, devenu aujourd'hui le choeur du Saguenay.

Cependant, les pionniers d'autrefois ont passé le relais à d'autres pionniers, ceux qui, dans l'effervescence de la Révolution tranquille et de la décennie qui a suivi, ont donné naissance à des organisations qui existent encore aujourd'hui. On peut mentionner par exemple Denis Leclerc, l'un des fondateurs de la Rubrique, en 1979, avec Marielle Brown qui écrivait des pièces à saveur de chronique sociale comme «L'album de famille» et «Le temps de la boîte à lunch est passé».

Théâtre

Le théâtre avait connu auparavant une effervescence assez forte au Saguenay, et en particulier à Jonquière, avec les Ghislain Tremblay, Rémy Girard, Michel Dumont qui, au Collège de Jonquière, ont joué les classiques au sein de plusieurs troupes dont la plus connue est sans doute la Marmite, où on retrouvait également Ghislain Bouchard.

Il faut aussi mentionner, parmi les pionniers, le nom de Louis Reid, qui transformait, il y a 37 ans, une exposition annuelle de livres dans une école pour en un véritable Salon du Livre, le premier au Québec, et qui collabora avec Lorenzo Michaud à la mise sur pied du Salon du Livre de Québec.

Et Guy Desmeules, qui fondait en 1966 l'Agence musicale GD, au départ petite entreprise de location d'instruments qui a aujourd'hui étendu ses secteurs d'activité à la production, à la sonorisation, à la technique de scène et qui est en demande à l'extérieur de la région.

Humour

Enfin, il y a aussi de jeunes pionniers, qui ont donné à Jonquière une visibilité culturelle grâce à leur talent et à leur ténacité. On ne peut oublier le Groupe Sanguin, qui a donné ses premiers spectacles d'humour au café Chez le Bedeau, devenu aujourd'hui le Côté-Cour.

Le groupe n'existe plus, mais tous ses membres font carrière dans l'humour et sont reconnus comme très compétents par le milieu.

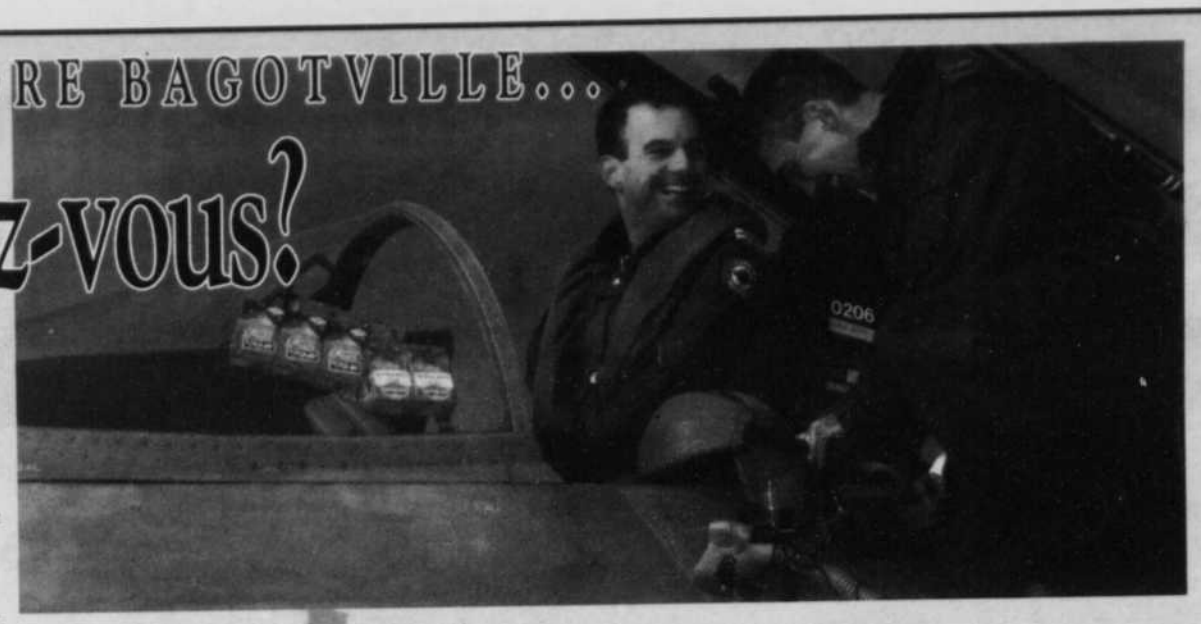
Certains se produisent sur scène et font courir les foules, comme Dominique Lévesque, Dany Turcotte et Marie Lise Pilote, d'autres écrivent et travaillent dans l'ombre, comme Émile Gaudreault, qui a collaboré aux spectacles de ses anciens camarades et qui vient de réaliser un film mettant en vedette l'humoriste François Massicotte, ou Pierre-Michel Tremblay, scripteur très en demande pour les shows d'humour et les émission de télévision.

Logistik 22

Autres jeunes pionniers: les fondateurs et artisans de Logistik 22, soit Robert Doré et ses fils, Pierre, Sylvain et Frédéric, et la famille Riverin, notamment les chanteuses Caroline, Karine et Marie-Ève, qui ont mis sur pied le spectacle QuébecIssime. Tout a commencé dans le garage de la famille Doré, où avaient lieu les répétitions; le spectacle a d'abord été présenté l'été à Chicoutimi. L'an dernier, Logistik 22, soutenu par la Ville, a frappé un grand coup en faisant l'acquisition de l'ancien cinéma Palace d'Arvida, pour le rénover et en faire le Théâtre Palace, une très belle salle qui accueille pendant l'été le spectacle QuébecIssime, et pendant les autres saisons, des spectacles ou activités produits par d'autres groupe, notamment le diffuseur Producson. Malgré tous ces beaux succès, les activités et entreprises culturelles demeurent encore très fragiles du point de vue financier, surtout en région: la course aux subventions et aux commanditaires essouffle bien des artistes, qui finissent par manquer de temps et d'énergie pour la création proprement dite.

LA 3e ESCADRE BAGOTVILLE...

Qu'en savez-vous?



Solidement implantée dans la communauté régionale tant au niveau social qu'économique, la 3e Escadre Bagotville est l'un des acteurs majeurs et essentiels du Saguenay – Lac-St-Jean. Véritable force économique, elle est le troisième principal employeur de la région avec un apport dans l'économie régionale de près de 100 millions de dollars. Ses gens, quelque 1400 militaires et civils, font partie intégrante du milieu et s'impliquent concrètement dans plusieurs sphères d'activités communautaires. Les membres de la 3e Escadre évoluent et vivent chaque jour parmi et avec vous, dans votre milieu, **NOTRE** milieu à tous.





La 3e Escadre est l'une des deux seules formations de chasse aérienne au pays. Conformément à l'accord du NORAD, elle joue un rôle déterminant dans la surveillance, la protection et au besoin, la défense du territoire continental de l'Amérique du Nord. Afin de s'acquitter de ces missions avec efficacité, les 425e et 433e escadrons tactiques de chasse disposent, depuis le milieu des années 80, de 30 appareils CF-18 Hornet. Couvrant le territoire nord-est de l'Amérique du Nord, les pilotes oeuvrant à partir de Bagotville se retrouvent au cœur du dispositif de protection et de défense de l'espace aérien du continent. Au plan international, la 3e escadre est en mesure de fournir une force de chasse polyvalente, déployable pour n'importe laquelle des missions de contingence internationale que pourrait lui confier le gouvernement du Canada.

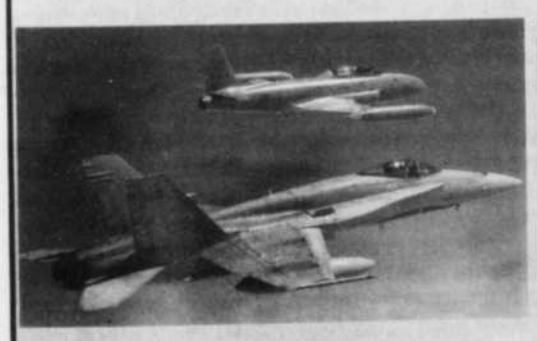
La 3e Escadre, c'est beaucoup plus que les équipages d'hélicoptères CH-146 Griffon, les pilotes de CT-133 Silverstar ou de CF-18 Hornet et le personnel de soutien attitré aux divers escadrons opérationnels. Ainsi, un escadron radar tactique déployable, le 12e escadron radar, offre entre autres rôles, la couverture radar requise à l'entraînement effectué par les CF-18. De plus, un escadron de maintenance, le 3e escadron de maintenance (air) fournit les divers services d'entretien des aéronefs et autres équipements essentiels à la réalisation des tâches opérationnelles de l'escadre. Les divisions des opérations, de la logistique, de l'administration ainsi qu'une escadrille de Réserve aérienne contribuent efficacement elles aussi, à l'accomplissement des missions de l'escadre. Finalement, des équipes de recherche au sol ainsi que de neutralisation d'explosifs et de munitions peuvent toutes deux intervenir avec promptitude et doigté dans toute situation nécessitant leur intervention.





Bien que le premier mandat des militaires de la 3e Escadre affectés aux missions de recherche et sauvetage en soit un de soutien au combat, leur rôle ne se limite pas uniquement à offrir une capacité de récupération en cas d'incidents pouvant survenir lors des missions d'entraînement des pilotes de chasse. Ainsi, bon an mal an, plus d'une quarantaine d'interventions héliportées sont effectuées par les équipages de recherche et sauvetage du 439e escadron de soutien au combat de Bagotville, et ce, sur le territoire du Québec et même au-delà.











LA 3e ESCADRE BAGOTVILLE VIT PARMI VOUS!

Le Collège d'Alma se distingue par ses initiatives artistiques

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

par Paul-Émile Thériault

ALMA (PÉT)— Le territoire de la MRC Lac-Saint-Jean-Est et particulièrement la municipalité d'Alma démontrent, depuis longtemps, un fort dynamisme, au chapitre des disciplines artistiques. Le Collège d'Alma est au centre de plusieurs de ces initiatives. Directeur général du Conseil régional de la culture, Daniel Hébert est parmi ceux qui font cette constatation.

Robert Pelletier, chef de la coordination départementale en musique, avec Manon Gaudreault, explique que les cégépiens peuvent suivre le double DEC, soit terminer en ayant deux diplômes en poche: c'est possible en Sciences de la nature (anciennement Sciences pures) et Musique, Arts et lettres et Musique, et en jumelant cette option avec Arts et Technologies informatisées ainsi qu'avec Sciences humaines.

Il rappelle les cours développés par le département de musique et plusieurs autres options que ce dernier a su intégrer, comme sciences humaines, sciences de la nature, enregistrement sonore.

On ne peut parler musique, à Alma et dans la région, sans faire référence à la famille Laprise. Le père, Normand, a été à l'origine de la mise sur pied du département de musique du Collège d'Alma, il y a 30 ans. Aujourd'hui 34 professeurs y sont rattachés. La famille Laprise vit de et dans la musique. C'est le cas des fils Dominic et Jean-François. Les hommes Laprise vivent à Québec.

Dominic est connu pour avoir composé de nombreuses trames sonores, dont celle de la Fabuleuse histoire d'un Royaume. Lui qui ne vit que du métier de compositeur et de travail en studio (il possède le sien) a notamment fait des compositions en France, dans le style de la Fabuleuse. Enseignant, Jean-François a à son actif la création de nombreuses comédies musicales s'adressant aux élèves du primaire et du secondaire.

Les filles de Normand sont, quant à elles, demeurées dans la région. Anne est violoniste, membre de l'orchestre symphonique régional et enseigne son instrument à l'École de musique et solfège de Chicoutimi, en plus d'être chef de choeur et de connaître d'autres activités liées à la musique. Esther, autre fille de Normand Laprise, est, entre autres, chef de choeur de la Société d'art lyrique du Royaume. Elle occupe aussi un poste de responsabilité, au plan des activités socio-culturelles de l'UQAC.

Au CRC, Daniel Hébert souligne, exemples à l'appui, que plusieurs professeurs du département de musique du cégep d'Alma ont un très haut niveau d'excellence. Alma a vu apparaître plusieurs talents qui font carrière au Québec, en musique classique ou populaire. Citons Sylvie Tremblay et le groupe Madame, dont un membre se distingue par ses engagements nombreux, soit Roger Boudreault. Robert Pelletier, aussi très actif musicalement dans la région, rappelle que plusieurs enseignants sont détenteurs d'un premier prix de Conservatoire; des enseignants détiennent une maîtrise. Autre professeur, Marc Bonneau est chef d'orchestre de Bruno Pelletier.

Un autre enseignant, Réal Simard, a été chef du département de musique pendant de nombreuses années. On l'a aussi vu à plusieurs reprises participer à l'opérette du Carnaval souvenir.

Il se trouve des gens pour se rappeler qu'une certaine année, près d'une vingtaine de participants d'Alma y ont pris part, ce qui a contribué à faire en sorte que de 50 à 60 Almatois, au moins, ont apporté leur collaboration à cette présentation, au fil des ans.

Plusieurs professeurs du département ont joué dans l'orchestre de l'opérette; on pense particulièrement à Normand Laprise (il l'a dirigée longtemps), François Dugal, Manon Gaudreault, Luce Gaudreault, Toshiaki Hamada, Marcel Jean, Robert Pelletier, Claude Tremblay, et Michel Tremblay.

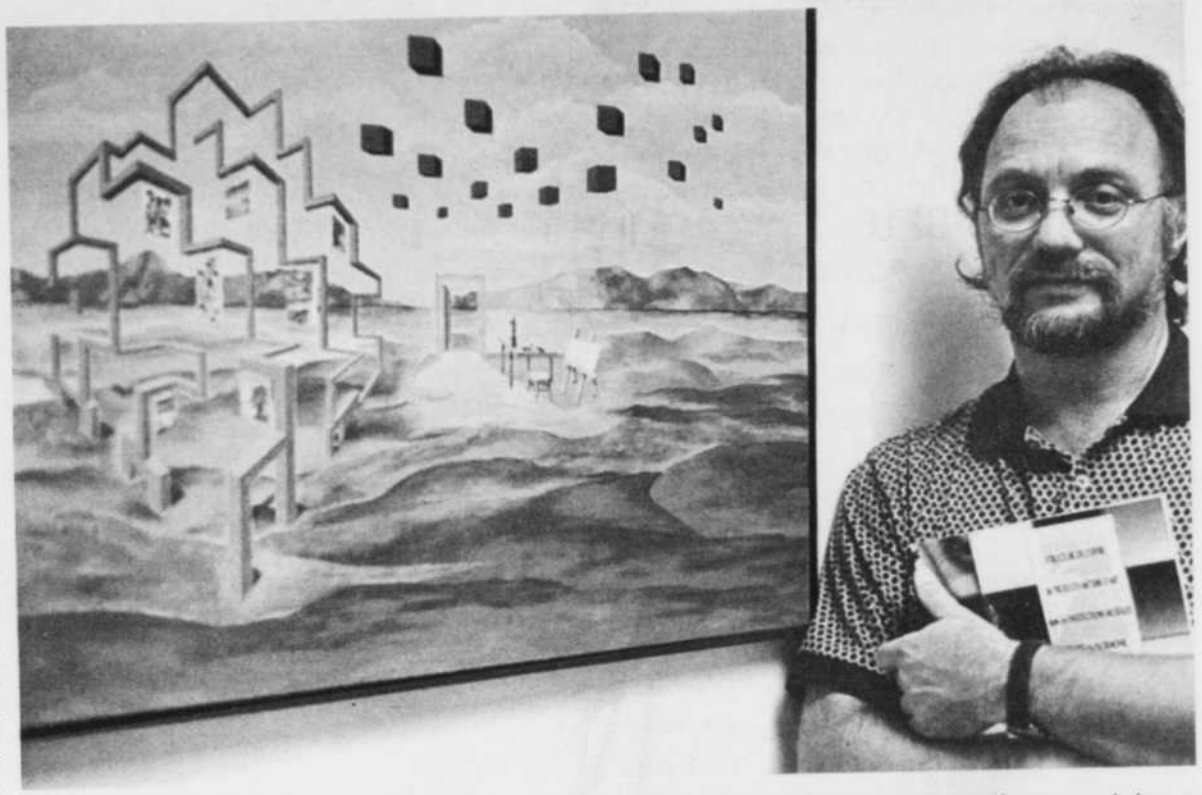
À cela se sont ajoutées des initiatives privées. À cause de la disponibilité exigée, les Jeannois ont toutefois été moins nombreux à participer à la Fabuleuse histoire du Royaume. Cependant, l'Almatois Jean Tousignant, seul sonneur de cornemuse de la région, y a pris part.

On se rappellera aussi l'existence de l'ensemble de musique ancienne Estampie, dont ont été membres Tousignant et Simard, ainsi que de Danse Lab Pildowi, un groupe également réputé.

D'autre part, le Collège d'Alma a su adapter son cours en arts plastiques et faire un succès de sa formation Arts et technologies informatisées (ATI), un virage salutaire, rappelle aussi Hébert. Également, on a établi des liens intéressants avec l'Institut Icari, réputé dans le domaine.

C'est sans oublier les métiers d'art, en particulier l'ébénisterie, aussi développée avec succès au Collège d'Alma, une formation reconnue des autres collèges québécois. Le département de français a aussi ses lettres de noblesse.

En théâtre, le Théâtre populaire d'Alma a bénéficié, à ses débuts, notamment des Genest, Philippe et Pierrette et de bien d'autres collaborateurs et comédiens; on pense aux Roch Harvey, Michel Côté et Marcel Gauthier, Jacques Brassard, puis Christiane Doré, Louisette Cloutier, Denis Lavoie et Marielle St-Pierre, ainsi que Richard Turcotte. La troupe avait représenté le Canada en 1969 au Festival mondial de théâtre amateur de Monaco. Quelques-uns des membres qui précèdent ainsi que Rodrigue Harvey , Nicole Simard et Maude Harvey faisaient partie de la distribution. Mme Genest, aujourd'hui décédée, a aussi développé, dans les années 60, une école de danse et la Troupe Arabesque.



INITIATIVES - Le directeur général du Conseil régional de la culture, Daniel Hébert constate que le Collège d'Alma est au centre de plusieurs initiatives culturelles.

(Photo Chantale Hamel)

Le Prisme culturel a développé le domaine de la danse au Lac

ALMA (PÉT) - Le Lac-Saint-Jean-Est se distingue également en danse. C'est en effet à Saint-Bruno qu'est né le Prisme culturel, organisation qui s'étend aujourd'hui dans toute la région, après avoir offert la danse dans des petites municipalités et des plus importantes, jusque dans le Haut du Lac, rappelle le directeur général du Conseil régional de la culture, Daniel Hébert.

Aussi, l'école a développé une formule Art-études, à Jonquière.

Hébert rappelle les mérites de Marie-Claire Bouchard et France Proulx, entre autres pour la reconnaissance de l'École supérieure de danse du Québec, la recherche d'enseignants compétents et la formation d'élèves qui font leur marque.

Dans les arts visuels, Lac-Saint-Jean-Est se distingue également, avec la présence du centre d'artistes Langage Plus, de l'Atelier d'estampe Sagamie et de la prestigieuse Biennale du dessin, de l'estampe et du papier, ainsi que de la réputée Alma, l'aquarelle en ville. «C'est une dynamique en arts visuels assez forte pour la petite population d'un tel secteur géographique... Ils font venir des exposants, diffusent des artistes professionnels, participent à des événements extérieurs...» La Biennale reçoit 300 à 350 demandes par an, glisse-t-il. Même si on entend moins parler du Théâtre populaire d'Alma, dont les activités se concentrent maintenant davantage sur la formation des jeunes et les productions les mettant à contribution, il demeure que cette organisation conserve une présence intéressante dans le milieu.

Il y a aussi la RIA et bien sûr, le succès estival annuel de fréquentation et de production qu'est la pièce présentée à la Dam-en-terre. L'Auditorium d'Alma présente sa production culturelle diversifiée, dont font partie les spectacles de Groupe Concerto, axé sur la diffusion de la musique classique.

Pour rester dans le domaine musical, on ne peut passer sous silence l'École de formation musicale d'Alma et tous ceux et celles qui se consacrent à l'étude ou l'enseignement de la musique, dans les écoles. Cégeps en spectacle et Secondaire en spectacle ajoutent à l'expression artistique musicale et autre, dans le secteur Lac-Saint-Jean-Est. Quand il regarde les interventions artistiques de Claire Maltais et Jocelyn Maltais, Hébert juge importante la décision municipale de s'être dotée d'une politique culturelle.

Il pense à l'aménagement artistique le long de la rivière Petite-Décharge (Cité-Rivières), à celui des oeuvres ceinturant Place Festivalma, et plus récemment aux outardes d'aluminium installées sur des filins d'acier, tendus sur un mat de 32 pieds, au-dessus de la passerelle cyclable de 126 pieds qui surplombe la Petite-Décharge.



Le représentant d'Hydro-Québec de votre région s'engage à vous offrir des services-conseils sur mesure tenant compte de vos besoins et de vos priorités. Nos équipes dynamiques sont à votre service pour vous orienter vers des solutions technologiques rentables. N'hésitez pas à communiquer avec l'un de nos représentants.

Saguenay—Lac-Saint-Jean 1 800 463-9900.

www.hydroquebec.com/affaires

Hydro Québec

00465301

Les contraintes en horticulture augmentent d'année en année

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

JONQUIERE (YB) - Les horticulteurs Raymonde Brassard et Léon Boudreault de Jonquière considèrent qu'il est encore possible de produire, à moyenne échelle, à partir de leur ferme et de vendre des plantes, fruits et légumes, mais que l'avalanche de produits horticoles provenant des grandes entreprises d'alimentation de l'extérieur de la région et des pays exotiques, compliquent singulièrement leur tâche.



Yvon Bernier

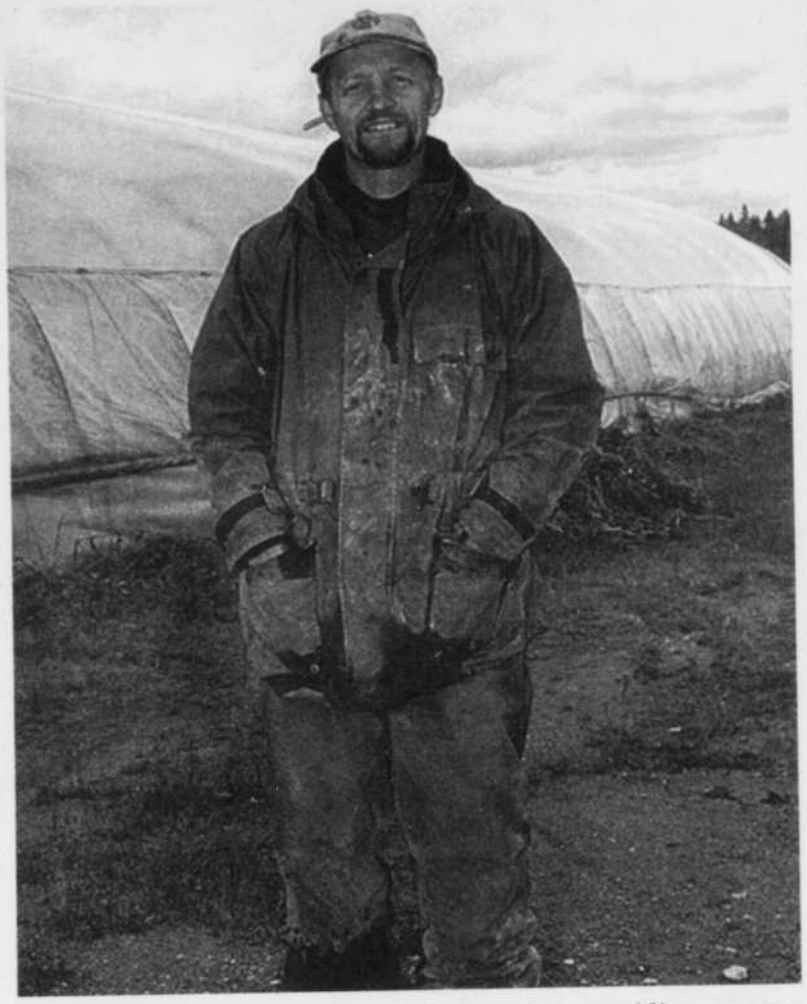
Propriétaires d'un lot de 87 acres dont 32 sont en culture, leur production des plus diversifiés comprend une bonne partie des aliments qu'on retrouve couramment sur la table des consommateurs.

Les pommes de terre, choux, navets, gourganes, concombres, tomates, fraises, et maïs sucrés occupent les parcelles les plus importantes de leur terre. Les haricots, diverses variétés de laitue, les carottes, betteraves, asperges, fines herbes, fèves, échalotes et l'aliment remède qu'est l'ail, occupent un acre et moins.

«Pour écouler notre marchandise, exposent-ils en entrevue, il faut se lever tôt le matin et se coucher tard, vaquer à l'ensemble des opérations de préparation et de culture des sols et serres, et faire toutes les démarches et investissements requis pour rendre cette marchandise disponible aux consommateurs et quelques commerces avec qui on fait affaire.»

«Cette année seulement, nous avons dû investir près de 30 000 $ en divers travaux de défrichage, de drainage, et de chaulage du sol d'un nouveau secteur de culture de notre propriété», souligne Léon Boudreault.

Le couple d'horticulteurs précisent de plus que 80 % de la vente au détail de leur production se fait, lors de la belle saison, soit à partir de leur résidence ou dans le cadre d'autocueillette soit encore à partir d'un kiosque de la corporation des «Halles de la rivière» à Jonquière. Le reste (environ 20 %) est acheté par des commerces ou chaînes de magasins des environs qui revendent par la suite à leur clientèle.



PRODUCTION - Léon Boudreault de Jonquière considère que sans détermination à l'ouvrage et vive passion pour l'agriculture, il devient compliqué de s'adonner à cette activité car les obstacles et contraintes augmentent, au fil des ans.

(Photo Sylvain Dufour)

Des contraintes

Le couple Boudreault/Brassard fait remarquer que les contraintes d'ordre climatiques, environnementaux, et politico-administratifs ne manquent pas.

«Il y a deux maillons de la grande chaîne de production sur lesquels on n'a aucun contrôle. Le premier maillon tient au prix des semences, graines et engrais qui connaissent des hausses d'année en année et le dernier maillon, qui relève des prix imposés par le marché avec tous les aléas que cela comporte», reconnaît sans détour Léon Boudreault.

La mondialisation, avance-t-il, n'améliore pas le sort des horticulteurs et agriculteurs qui produisent à petite et moyenne échelle. Loin de là.

Il signale par ailleurs que les effets des changements climatiques observés ces dernières années sont en voie de devenir aussi une contrainte de taille: «Les gelées sont plus hâtives et les températures estivales, exception faite de celle de l'an dernier, sont plutôt froides.»

Léon Boudreault fait remarquer de plus que dans le domaine de l'horticulture contrairement à ce qui prévaut concernant les grandes exploitations agricoles, les régimes d'assurance-stabilisation visant à compenser les aléas touchant les variations de prix du marché, et l'assurance-récolte qui permet de limiter les dégâts lors de catastrophe, n'existent pas à toutes fins utiles dans le domaine maraîcher.

«Il faut aussi se débattre avec les modalités politico-administratives ou la paperasse si l'on veut. Si par exemple, pour une culture donnée on ne dispose pas d'un minimum de 1 hectare de production, nous ne sommes pas éligible au feu vert du gouvernement pour être détenteur du permis requis.»

Il ajoute que les horticulteurs n'en finissent pas de remplir des formulaires de toutes sortes pour répondre aux diverses exigences environnementales et programmes mis de l'avant par les ministères concernés: «Il faut aussi participer à des cours de formation touchant des activités courantes de notre exploitation horticole.»

De plus, insiste le couple Boudreault/Brassard, les décisions qui se prennent à distance dans les hautes sphères comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC), par exemple, ne présagent rien de bon pour l'ensemble des horticulteurs et agriculteurs au cours des prochaines années.

Méconnaissance

Également présidente de la corporation des halles de Jonquière, Raymonde Brassard, dit déplorer qu'une bonne partie de la population urbaine ne «marque pas plus d'intérêt qu'il faut aux tâches des horticulteurs et agriculteurs. Si l'on connaissait mieux toutes les décisions prises et l'ouvrage réalisés par les travailleurs du milieu rural, on reconnaîtrait l'ensemble des efforts accomplis au plan local ou régional et apprécierait d'autant la qualité et fraîcheur des aliments qui se retrouvent sur la table.»

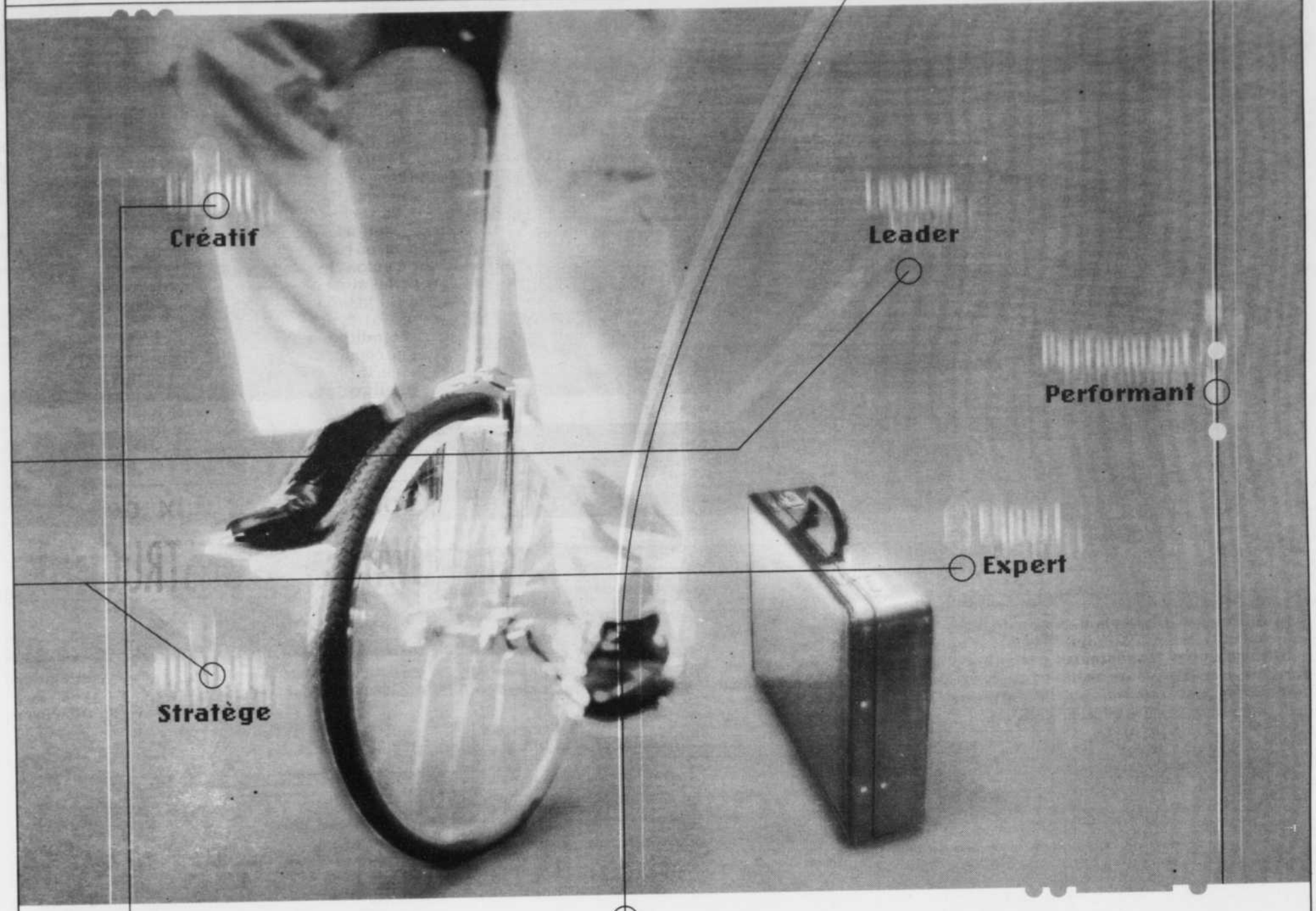
Elle rapporte à titre d'exemple qu'elle a entendu plus d'une fois de drôles de commentaires de la part de certains clients concernant la culture horticole de la région.

À une occasion plus particulièrement, elle signale avoir été estomaquée des propos d'un adulte qui soutenait très sérieusement que les horticulteurs contrairement aux grandes entreprises d'alimentation doivent faire de l'argent comme de l'eau compte tenu qu'ils n'ont pas de soucis d'ordre administratif et comptable. «Aux yeux de ce monsieur, semble-t-il, nos activités et obligations liées à la culture des fruits et légumes n'existent tout simplement pas.

«Nous, ce que nous produisons et tout ce qui entoure cette activité, ça tombe droit du ciel, croyait ce bon monsieur», fait ressortir Mme Brassard, à l'issue de l'entretien.

Pour vos travaux de
RÉNOVATION • CONSTRUCTION
RENO CONCEPT C.T.
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
GARANTIE RÉNOVATION APCHQ
• Maisons résidentielles
• Constructions commerciales
• Constructions industrielles
• Rénovations
• Pose de portes et fenêtres
En collaboration avec:
PORTES et FENÊTRES L.G.C. inc.
Notre objectif, vous satisfaire:
• Respect des échéanciers;
• Prix réalistes;
• Souci du travail bien fait;
• Importance accordée aux besoins du client;
• Respect des plans et devis;
• Assure un suivi à la fin des réalisations;
• Réalisations effectuées par une équipe compétente;
• Conseils au client pour le choix des fournisseurs des matériaux;
• S'entoure de sous-traitants professionnels compétents;
• Traite en priorité chaque client;
• Présente des soumissions détaillées des coûts des travaux.
RENO CONCEPT C.T.
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
761, rue Rabelais
Chicoutimi
693-1891
RBQ-8256-2026-47
0046650

Un comptable peut être polyvalent...



Un CGA est polyvalent.



Vous aspirez à une carrière aussi enrichissante que variée ? Vous souhaitez avoir plus d'une corde à votre arc ? Bienvenue au programme CGA ! Reconnu par les employeurs pour sa formation de pointe en performance financière, notre programme vous permettra d'afficher avec assurance votre expertise dans le domaine comptable et financier.

la performance en tête

Un taux de placement des finissants au programme CGA de près de 100 %, ça c'est de la performance ! Pour atteindre une telle performance, il faut de vrais professionnels. CGA, ces trois lettres au bout de votre nom, ça vous inspire ? Quel que soit votre secteur d'activité, elles seront votre véritable passeport pour une carrière d'expert-comptable réussie et pleine de défis !

www.cga-quebec.org

CGA
L'Ordre des CGA du Québec

C2159900

Services Nolitrex inc.

Bernard Lalancette redonne du lustre au transport ferroviaire

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

JONQUIÈRE (JDLS) - Depuis une dizaine d'années, Bernard Lalancette, président et directeur de la compagnie Services Nolitrex, relève un défi aussi intéressant qu'imposant: redynamiser le transport ferroviaire et instaurer de façon efficace toute la logistique qui l'accompagne.



Johanne de la Sablonnière

La présence des multinationales et la position géographique de la région, par rapport aux marchés extérieurs, sont des facteurs qui suggèrent ce mode de transport; le problème, c'est évidemment de le rentabiliser.

«Au début, on a fait rire de nous autres.

Le transport ferroviaire était en déclin et on nous jugeait un peu fous de vouloir se lancer dans pareille aventure.

Mais aujourd'hui, c'est l'inverse qui se produit et plusieurs tentent maintenant de nous imiter», affirme M. Lalancette.

Croissance

Services Nolitrex, une entreprise jonquiéroise installée en plein cœur du parc industriel, c'est une flotte d'une centaine de camions, de semi-remorques et de chariots élévateurs qui dirigent, vers la voie ferrée, des chargements diversifiés de marchandises destinées aux marchés extérieurs.

C'est aussi un chiffre d'affaires annuel de huit millions de dollars, 150 000 pieds carrés répartis dans la région et un nombre d'emplois qui a grossi avec l'entreprise. «En 1990, il n'y avait pas un seul employé et aujourd'hui, il y en 70», déclare, visiblement satisfait, le président de Nolitrex.

«Avec les années, la compagnie a évolué et s'est modernisée. Les jeunes qui y travaillent ont apporté leur contribution.

Ils possèdent de bonnes formations, ce qui est indispensable à la croissance de toute entreprise», se réjouit M. Lalancette.



GÉANT - Services Nolitrex s'impose dans le parc industriel de Jonquière. Avec ses installations régionales, ce géant du transport est installé sur 150 000 pieds carrés.

(Photo Sylvain Dufour)

Réglementation

Nolitrex passe les tests haut la main

par Johanne de la Sablonnière

JONQUIÈRE(JDLS)-Reconnue ISO 9000 depuis quatre années, l'entreprise Services Nolitrex a la cote et se soumet aux réglementations nombreuses qu'impose le gouvernement en matière de transport.

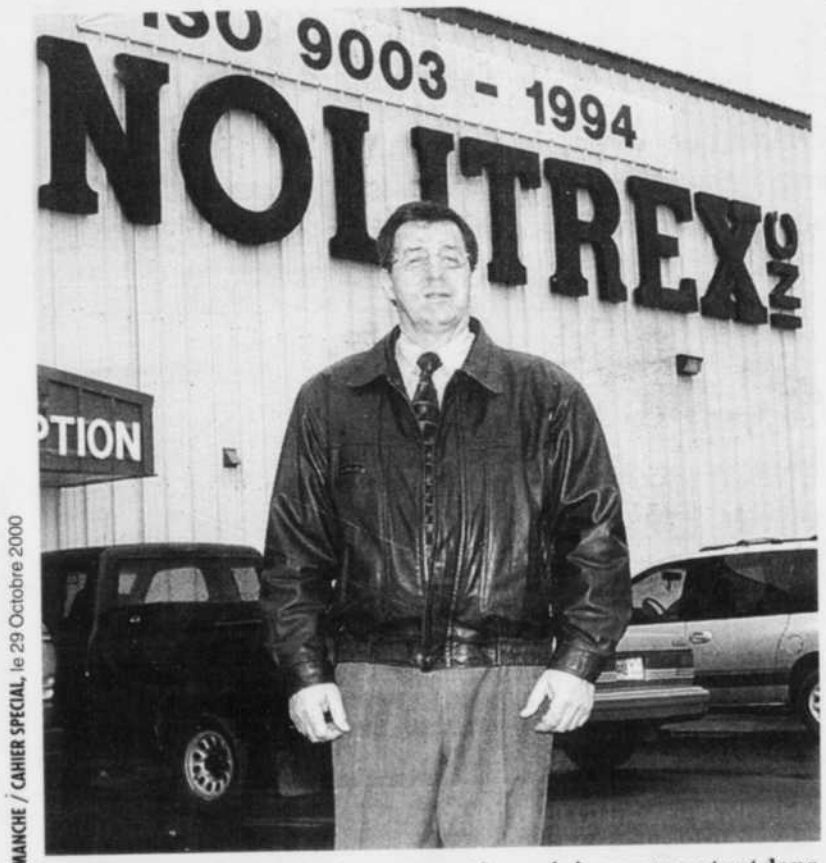
«On n'a pas le choix. Les lois sont sévères et il faut s'y soumettre. La loi 430 par exemple, oblige à l'obtention de la cote "satisfaisant". Même le client qui ferait affaire avec un transporteur n'obtenant pas cette cote s'exposerait à perdre toute la marchandise qu'il projetait de faire transporter», explique Bernard Lalancette. Services Nolitrex s'est également soumise au programme d'entretien préventif destiné à assurer plus de sécurité sur les routes et a reçu 99 % pour l'entretien ses véhicules.

Le transbordement rail/route se porte assez bien dans la région. Les multinationales, telles Paperboard, Uniforêt, Consol, Alcan, la Coopérative forestière de Laterrière et l'usine MDF, pour ne nommer que celles-là, utilisent cette forme de transport, ce qui assure la bonne santé de ce type d'industrie.

Cependant, la décision du gouvernement d'octroyer des subventions pour mousser l'industrie ferroviaire comporte certains risques, explique M. Lalancette. «Il n'y a pas beaucoup de place pour la concurrence dans la région. Si, à l'intérieur de chaque ville on se mettait à vouloir obtenir une part du marché, ce ne serait plus du tout rentable. L'idée n'est pas de développer un monopole mais pour être efficace, il faut absolument demeurer le plus compétitif possible. C'est dans l'intérêt de tous», déclare celui-ci. Un nouveau partenariat avec Prommel, une compagnie de Trois-Rivières qui regroupe cinq autres partenaires sous sa bannière, est d'excellent augure pour l'avenir de Services Nolitrex.

Selon le président de Nolitrex, le succès du secteur ferroviaire aura des répercussions positives sur le trafic dans le parc des Laurentides car il y aura selon lui, de moins en moins de camionnage sur cette route.

Et si l'expérience du concept inter-modale n'a pas bien fonctionné, il y a quelques années, «d'autres défis sont à venir», assure Bernard Lalancette, refusant toutefois d'en dévoiler plus, pour le moment.



HAUSSE - Les activités du transport ferroviaire augmentent dans la région et il ne serait pas étonnant de voir diminuer le nombre de camions circulant sur nos routes, assure le pdg de Services Nolitrex, Bernard Lalancette.

(Photo Sylvain Dufour)

fasbec
SAGUENAY / LAC ST-JEAN
1100, rue Manic
Chicoutimi, (Québec)
G7K 1A2
Téléphone: 545-1100
Télécopieur: 545-1104
Québec: 1-800-463-5259
fasbec PROLITE fasbec
Cabinets et aménagement
Vis, boulons et écrous
Fixations industrielles
Fixations automobiles
Produits Fasbec chimique
Produits électriques Prolite
00465060
Votre représentant: DENIS BEAULAC
Succursale de P.R. Distribution inc., Québec: 1 800-463-5259


ici vous êtes chez vous !
NOTRE HÔTEL
Nouveau à Alma !
• Chambres luxueuses;
• air climatisé;
• située au centre-ville.
450, Sacré-Coeur Ouest, Alma Qc G8B 1L9 • Tél. : 418-668-3222 ou 1-877-917-3222


Plus qu'un hôtel...
...un vaste complexe en plein centre-ville !
Hôtel Universel
Complexe Jacques-Gagnon
ALMA, SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN
HIPPO CLUB
SALON DE PARIS
INTERNATIONAL
LOTERIE VIDÉO
Ciné
Le Bordelais
Hôtel Universel
Complexe Jacques-Gagnon
1000, boul. des Cascades, Alma, QC G8B 3G4
www.hoteluniversel.com
418-668-5261 • 1-800-263-5261

Steamatic reprend sa place dans le domaine du nettoyage

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

CHICOUTIMI (NB) - Il y a un an, Gino Croft et Alain Roy décidaient de relever tout un défi en redonnant à Steamatic la place qui lui revient dans l'industrie du nettoyage au Saguenay/Lac-Saint-Jean.

Devenu président de la compagnie, Alain Roy s'est tout d'abord fixé comme objectif de rebâtir sa crédibilité auprès de la clientèle. Pour lui, ça se résume à un seul mot, celui qui fut autrefois omniprésent dans la compagnie Autocars du Nord que sa famille a possédée pendant 18 ans: l'excellence.



«Il n'y a qu'une seule façon de gagner la confiance des gens, et c'est de leur offrir la meilleure qualité», plaide Alain Roy.

Et pour s'en assurer, il a rapidement implanté une nouvelle pratique consistant à envoyer par la poste, avec une enveloppe de retour préaffranchie, un formulaire où le client est invité à commenter la qualité du travail.

«Pas question de se livrer à cet exercice en notre présence. Nous voulons qu'il soit bien à l'aise de remplir le formulaire car en bout de ligne, c'est nous qui serons gagnants si nous parvenons ainsi à améliorer le produit», poursuit Alain Roy.

Nouveau départ

Au moment où Alain et Gino ont repris la bannière, le 1er octobre 1999, Steamatic avait perdu des plumes dans la région. Dans de telles conditions, le premier défi fut de redonner confiance à la clientèle et aux fournisseurs; surtout auprès des assureurs qui sont la source de 95% de ses activités. «Les trois premiers mois ont été durs, disent-ils. Mais en un an, on a réussi à recréer ces liens.»

Les deux entrepreneurs sont d'autant plus confiants qu'ils ont réussi une première percée dans la grande industrie, un secteur qu'ils lorgnent de plus en plus. D'ailleurs, ils se sont associés deux hommes d'affaires de la région qui ont déjà tissé des liens avec la grande industrie, dont Marc St-Gelais du Groupe GMS, justement pour avoir des entrées dans ce marché.

Ce fut tout d'abord à l'usine de Lactel de Desbiens à la suite d'un feu électrique, puis à l'usine Alcan d'Isle-Maligne qui fut aussi la proie d'un début d'incendie l'été dernier.

A l'usine Lactel, notamment, le nettoyage demandait beaucoup d'attention en raison de ses activités reliées à l'alimentation, ce qui a représenté un défi intéressant.

«L'essentiel est de ne pas rater notre coup car sinon, les portes restent fermées pour longtemps», ajoute Alain Roy, qui exploite également la succursale d'Alma.

Steamatic s'est occupé aussi du nettoyage d'un étage complet du cégep d'Alma qui avait subi des dégâts par la fumée lors d'un incendie majeur le printemps dernier. Le feu avait pris naissance le vendredi matin; le soir même, les équipe de Steamatic rentraient sur place et le lundi matin, on pouvait y donner des cours.

Plus récemment, l'entreprise a partagé avec G.U.S. le contrat de nettoyage du HLM de la rue Racine qui fut la proie d'un incendie criminel.

Activités

Même si le gros du travail survient lors de sinistres, comme des incendies ou des catastrophes naturelles telles les pluies diluviennes de juillet au Saguenay et le mini déluge d'Hébertville et Lac-à-la-Croix en août, Steamatic fait aussi des travaux d'entretien.

Spécialisée, grâce à son camion usine, dans le lavage de tapis résidentiel et commercial et de meubles de tissus, l'entreprise fait également dans le nettoyage des systèmes de ventilation et de chauffage. Si cette dernière sphère d'activité a été un peu délaissée, le temps de consolider les bases, Alain Roy entend bien la développer au cours des prochain mois.

«Lorsqu'on veut redémarrer sur des bases solides, il faut y aller par étape pour réussir tout ce qu'on fait», dit-il.

Installations

Parmi les changements implantés par la nouvelle administration, on note le déménagement de la rue de l'Hôtel-de-Ville pour de nouveaux locaux plus grands et plus fonctionnels sur la rue Alma en face de Potvin et Bouchard, et le rajeunissement de la flotte de sept véhicules. «A l'issue de cette première année, nous avons réussi à atteindre la rentabilité et nous avons même été capables de dégager un peu d'argent pour réinvestir dans l'achat d'équipement», mentionnent Alain Roy et Gino Croft.

Même scénario pour la succursale d'Alma qui quitte le parc industriel pour s'installer sur la rue du Pont Sud, près du concessionnaire Ford, afin d'être plus accessible et visible pour sa clientèle.



QUALITÉ - Alain Roy s'est donné comme mot d'ordre de faire de Steamatic un synonyme de qualité.

(Photo Sylvain Dufour)

Matériel didactique

Le Groupe MADIE diversifie ses activités

ALMA (PÉT)— Groupe MADIE d'Alma s'est beaucoup développé et diversifié depuis la naissance de l'idée, en 1986. Il s'agissait au départ d'un projet visant à fournir du matériel didactique aux enseignants. Les réels dossiers sont apparus en 1989, après une période où la recherche de financement a été importante, rappelle Renée Bédard, directrice générale.

D'autres projets se sont ensuite ajoutés. Groupe MADIE (Matériel didactique en environnement) a toujours une mission d'éducation environnementale, matière qui occupe 80 % de son créneau d'activités.

Il fonctionne sous le statut d'entreprise privée depuis seulement la mi-mars 1999 alors qu'il était un organisme sans but lucratif (OSBL). Depuis peu, Stéphane Riverin chargé de projets et Mme Bérard sont les deux seuls actionnaires. Une infographiste complète l'équipe de travail: Audrey Tremblay.

L'équipe a de grandes aspirations et est consciente de la rareté de son créneau, explique Mme Bédard: «Nous ne sommes pas nombreux, au Québec, à faire de l'éducation environnementale. J'aspire à développer les mandats hors de la région et y consolider notre réputation...» Les choses sont bien enclenchées: depuis la privatisation, 80 % des contrats sont de l'extérieur de la région, soit Québec et Montréal, en ce qui concerne le secteur éducatif. Cela constitue des entrées de fonds, pour la région.

Les contrats régionaux concernent principalement les écoles et commissions scolaires, pour qui MADIE fabrique notamment des agendas scolaires et des éléments de matériel en éducation. En plus de travailler en région et ailleurs au Québec, Groupe MADIE compte à son actif des mandats dans d'autres pays du monde, notamment le Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest.

Cela ne l'empêche pas d'encourager l'économie locale. M. Riverin fait ici référence aux imprimeries et fournisseurs de la région, ce qui contribue à son économie: «Quand nous pouvons faire réaliser un contrat à une entreprise régionale, nous le faisons sans hésiter, avant d'en solliciter une de l'extérieur.»

Mandats et développement

Depuis la privatisation, les principaux clients sont le consortium sur le forêt boréale à l'UQAC et Alcan, où Groupe MADIE donne, depuis mai, de la sensibilisation en environnement, un autre créneau. Mme Bérard a monté trois sessions sur l'eau, l'air et les déchets, avec un cahier d'animation et des acétates.

Fort de son expertise en la matière MADIE veut intensifier prochainement le secteur de la production de matériel de communication.

Par ailleurs, Riverin croit au potentiel de développement régional, mais constate que des entreprises de la région ignorent encore l'expertise de l'équipe almatoise et font appel à des organisations hors région. Cela amène MADIE à faire du démarchage auprès d'entreprises et organismes régionaux.

Formée en enseignement et détentrice d'une maîtrise en éducation environnementale, Mme Bérard a aussi étudié un an en biologie et complète actuellement une formation en administration des affaires. M. Riverin détient un baccalauréat en géographie physique et une maîtrise en écologie forestière. Audrey Tremblay détient un baccalauréat en graphisme. L'équipe est autour de la trentaine.

Les voies développées par MADIE permettent donc à des gens qualifiés de rester, revenir ou s'installer au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Venue initialement travailler à Alma (MADIE) pour quelques mois seulement, Mme Bérard est native de Québec où M. Riverin a d'ailleurs étudié.

On peut avoir une bonne idée de ce que fait l'entreprise au www.madie.qc.ca

Faucher & Bergeron Fourrures inc.

«La maison de confiance»

- *Pour un style recherché* • *Pour une qualité inégalée*
- *Pour un service après-vente sans pareil*

ASSUREZ-VOUS LE MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ/PRIX

COLLECTION INTERNATIONALE

• ALLEMAGNE • CANADA • ESPAGNE • ITALIE • FINLANDE • USA •



COLLECTION CUIR ET SUÈDE

NOUVEAUTÉS pour elle et lui

TAILLES PETITES / RÉGULIÈRES / FORTES



Naturellement... la fourrure

PLUS DE 300 MANTEAUX MODÈLES EXCLUSIFS

NETTOYAGE ET TRAITEMENT CUIR / SUÈDE / AGNEAU RENVERSÉ



COLLECTION LAINE ET CASHMERE



COLLECTION AGNEAU RENVERSÉ



LA FOURRURE TRICOTÉE

- *Consultez-nous pour vos réparations*
- *Estimation gratuite*
- *Remodelage exclusif*
- *Nettoyage, lustrage, entreposage, assurance*
- *Financement disponible*
- *Possibilité d'échange sur les fourrures*
- *Location pour la mariée*



Hélène Bergeron Chicoutimi

Gratien Maltais Jonquière

FB

Faucher & Bergeron Fourrures inc.

«La qualité qui se distingue»

CHICOUTIMI
1385, des Champs-Élysées
543-4600

JONQUIÈRE
2377, Saint-Hubert,
695-0536

00465173

Corporation des cimetières de Chicoutimi

Les gens disposent de nouveaux outils pour faire un choix éclairé

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

CHICOUTIMI (JSTP) - Le sujet n'est certes pas des plus populaires mais il est incontournable. En effet, tous, sans exception, seront un jour ou l'autre confrontés à la mort.

Si, jusqu'au début des années '70, l'inhumation se limitait simplement à la mise en terre d'un cercueil dans un cimetière, il en va tout autrement de nos jours.

Ainsi, les populations des 12 paroisses membres de la Corporation des cimetières de Chicoutimi peuvent opter pour la traditionnelle mise en terre d'un cercueil, mais aussi pour l'inhumation d'une urne cinéraire, la mise en crypte de cercueil ou encore, pour le dépôt des urnes cinéraires dans la partie columbarium du Mausolée Saint-François-Xavier.



johanne St-pierre

Devant tant de possibilités, la Corporation des cimetières catholiques de Chicoutimi offre désormais un service d'acte de disposition funéraire qui permet à la succession du défunt de connaître les choix de ce dernier pour ses funérailles.

Pierre Tremblay, directeur administratif de la Corporation des cimetières catholiques de Chicoutimi (1976), explique que les préarrangements funéraires sont un service très apprécié des proches du défunt puisque ces derniers n'ont plus à prendre des décisions parfois difficiles. Et le nouvel acte de dispositions funéraires s'inscrit parmi les outils mis à la disposition des gens pour connaître les choix qui s'offrent à eux et décider de leur sépulture.

Par ce papier, dûment signé en présence d'une personne désignée, le requérant choisit la manière dont elle veut qu'on dispose de son corps (mise en terre ou en crypte dans le mausolée, incinération, urne mise en terre ou dans un emplacement au columbarium), le type de cercueils, l'église où seront célébrées ses funérailles, les liturgies et les chants, etc. Cet acte ne requiert aucun engagement financier. Il n'exprime, aux membres de la succession, que les dernières volontés du défunt à respecter pour ses funérailles.

Les gens sont-ils superstitieux face aux préarrangements funéraires? «Les gens sont de plus en plus conscients qu'il faut que ce genre de chose se fasse, parfois parce qu'ils ont eux-mêmes vécu une expérience où ils ont dû faire des choix difficiles.

Quand l'entourage constate que ces dispositions sont déjà prises, ils sont soulagés parce que ça leur évite de prendre des décisions difficiles et qu'ils peuvent davantage partager le deuil avec les proches», constate M. Tremblay.

Parmi les autres avantages des préarrangements funéraires, le directeur administratif mentionne que ceux qui désirent régler l'aspect financier de cette étape de leur vivant évitent les augmentations qui pourraient survenir plus tard.

Et pour ceux qui s'inquiètent de l'aspect légal des préarrangements funéraires, M. Tremblay rappelle qu'à l'instar des entreprises funéraires, la Corporation est soumise à la Loi sur les arrangements préalables de services funéraires et de sépulture.

Évidemment, une décision aussi importante ne se prend pas à la légère et c'est pourquoi la Corporation offre, aux personnes intéressées, un service de consultation. Des conseillers sont également disponibles et il est possible de visiter le Mausolée, sur rendez-vous, durant les heures d'ouverture.

Mentionnons enfin que le Saguenay-Lac-Saint-Jean se distingue des autres régions du Québec par le fort pourcentage de gens qui optant pour l'incinération. Au cours des dix dernières années, on parle en effet d'un taux de 76% à 80% alors que dans les grands centres, on parle de 55 % à 60 %.

C'est d'ailleurs ce qui a motivé la construction du Mausolée, qui, outre les urnes cinéraires, accueille les mises en crypte. L'avantage du mausolée est qu'il accessible à longueur d'année et que la beauté des lieux favorise le recueillement, fait valoir M. Tremblay.



RECUEILLEMENT - Le Mausolée Saint-François-Xavier possède l'avantage d'être accessible à l'année. De plus, la beauté des lieux favorise le recueillement.

(Photo Jeannot Lévesque)



CHOIX - Le directeur administratif de la Corporation des cimetières catholiques de Chicoutimi, Pierre Tremblay, souligne que la corporation offre maintenant un nouveau service, soit un acte de disposition funéraire, où les gens peuvent exprimer leur choix quant à leurs funérailles, sans engagement financier.

(Photo Jeannot Lévesque)

Des solutions efficaces...

INTERSAN

POUR NOUS ASSURER UN MEILLEUR ENVIRONNEMENT

Chef de file pour la gestion des rebus au Saguenay – Lac-Saint-Jean, votre partenaire en environnement met l'accent sur vos besoins par un service de qualité, la sécurité, les soucis de l'écologie au

«Prix le plus compétitif garanti».



Conteneur 10 à 40 ug³
- Construction
- Démolition
- Nettoyage
- Rénovation
- Produits toxiques



Conteneur commercial 2 à 8 ug³
- Déchets
- Recyclage

Bac roulant résidentiel



Service de transbordement • Ressourcerie matériaux secs

INTERSAN 4214, boul. Talbot, Chicoutimi Sans frais: 1-800-305-4514 543-4514

Tout le monde peut jouer du violon...



mais peu de musiciens deviennent **virtuoses**

Plus la production s'automatise,
plus la compétence des techniciens devient indispensable.
Au **Centre d'impression Deluxe** nous avons l'équipement...

et surtout les gens.

CENTRE D'IMPRESSION
DELUXE

IMPRIMERIE DELUXE

CD

La Maison Malou
Cartes : images et textes

Créations Gaétan Plourde
encadrements spécialisés

EPS

750, rue Alma, Chicoutimi (Québec) G7H 4E6 • **Téléphone: (418) 545-9419** • Télécopieur: (418) 545-9709
www.imprimeriedeluxe.com • impdeluxe@cybernaute.com • impdeluxe@videotron.net

0045172

Gagnon Frères

La famille et le sens de l'innovation assurent la pérennité de l'entreprise

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

CHICOUTIMI (IL) - En inaugurant au printemps dernier son nouveau magasin de Chicoutimi, le président de Gagnon Frères mettait le paquet sur un concept innovateur. Frédéric Gagnon répétait alors un scénario de son ancêtre Jos Gagnon, qui avait étonné tout le monde en construisant un immense complexe sur la rue Racine en 1945.



isabelle Labrie

«La construction de cet édifice, dans les années 40, était en soi une révolution.

Le stationnement couvert, des prises électriques pour les voitures, deux élévateurs mécaniques, tout cela était extravagant pour l'époque», raconte le petit-fils de Jos Gagnon.

C'est un peu cette atmosphère qu'il a voulu recréer avec le nouveau magasin de la rue des Saguenéens, qui présente lui aussi des éléments surprenants.

Autant par la surface (50 000 pieds carrés) que par la décoration (il y a cinq puits de lumière) ou le concept clé en main, tout a été pensé de façon à doter Chicoutimi d'un magasin de meubles et d'électronique aux couleurs de l'an 2000.

«Ce qu'on vend maintenant, ce ne sont pas uniquement des meubles, mais un décor complet.

Nous avons embauché quatre personnes à temps plein pour créer des décors qui donnent des idées à nos clients, et qui constitue un endroit où il est agréable de flâner. On se renouvelle constamment grâce à cet espèce de laboratoire toujours en mouvement», explique M. Gagnon.

Au cours des dernières années, de nombreuses entreprises familiales de troisième génération ont fermé leurs portes en raison de la compétition féroce mais aussi à cause de divergences d'opinion entre les actionnaires. Si le groupe Gagnon Frères a réussi à tirer son épingle du jeu, estime son président, c'est parce qu'il a toujours pu compter sur le soutien indéfectible de sa famille. Même lorsqu'il a pris la présidence, alors qu'il était dans la vingtaine, on lui a toujours fait totalement confiance.

Il a également su s'entourer d'une équipe fiable. À preuve, durant toute la rénovation du magasin de Chicoutimi, il était en convalescence et avait laissé les pouvoirs à son personnel, et il n'a pas été déçu.

Dans le mille

Selon Frédéric Gagnon, pour se démarquer de ses compétiteurs, il n'y a pas de secrets: il faut toujours voir plus loin, et ne pas avoir peur de prendre des risques: «Nous avons opté pour un renouveau en profondeur et nous sommes tombés en plein dans le mille».

L'association avec Dumoulin pour le secteur de l'électronique et de l'informatique s'inscrivait dans cette tendance. En effet, le marché démontre que les gens veulent de plus en plus se faire conseiller par des spécialistes, et Gagnon Frères devait s'adapter à cette tangente. «Cette nouvelle tendance nous a obligés à trouver une façon de devenir des spécialistes. L'association avec Dumoulin, malgré les investissements que cela impliquait, représentait la solution», croit Frédéric Gagnon.

Gagnon Frères a en effet dû investir pour mettre en valeur un éventail de produits avec leurs accessoires, autant en électronique en informatique. Cette méthode a déjà fait ses preuves, puisque le chiffre d'affaires de ce département a plus que doublé. «Nous avons perdu un peu de pouvoir en nous associant, mais d'un autre côté, nous demeurons un commerce régional qui offre le meilleur rapport qualité/prix», analyse le président.



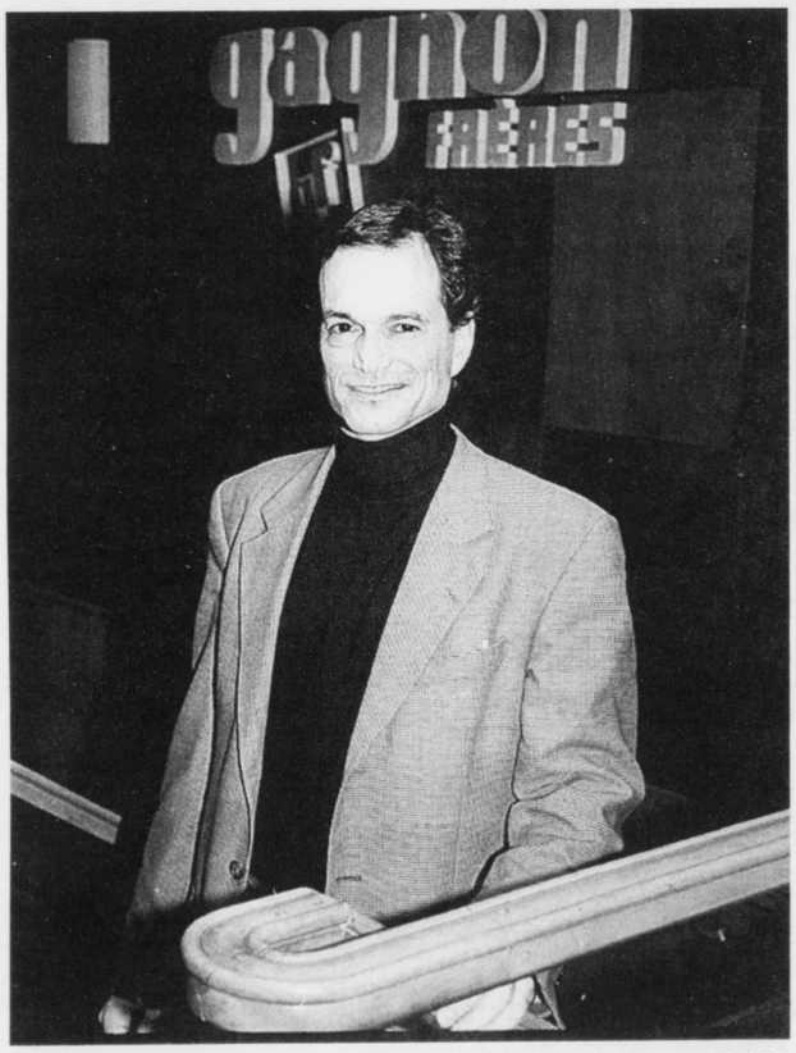
RISQUES - Selon le président de Gagnon Frères, Frédéric Gagnon, il ne faut pas hésiter à prendre des risques pour se démarquer de la concurrence.

(Photo Jeannot Lévesque)

Projets

Si Gagnon Frères est présentement sur une belle lancée, il n'est pas question de s'asseoir là-dessus. Les projets pour les prochaines années sont nombreux. Parmi ceux-ci, il y a la rénovation des magasins déjà existants et le développement de nouveaux marchés. Sans vouloir donner d'endroits précis, il explique qu'on projette d'ajouter de nouveaux magasins en 2001, en partenariat avec des acteurs locaux, sous la forme de franchises.

Gagnon Frères possède déjà une franchise à Sept-Îles et cette formule a fait ses preuves. Frédéric Gagnon a constaté qu'elle permet d'allier la force d'une chaîne avec le dynamisme et l'implication d'un acteur local, ce qui représente une formule gagnante dans les villes d'importance moyenne.



APPUI - Si le groupe Gagnon Frères existe depuis 96 ans, Frédéric Gagnon estime que le soutien indéfectible de sa famille y est pour quelque chose. Tout comme il peut compter sur l'appui de son équipe.



RÉNOVATION - L'édifice ayant pignon sur des Champs-Élysées, à Chicoutimi, a été entièrement rénové pour accueillir la nouvelle succursale de Gagnon Frères, maintenant associé avec Dumoulin. Et d'autres projets sont à venir.

DYNAROC

Expansion des marchés prévue

DYNAROC DE JONQUIÈRE MISE SUR LA STABILITÉ

Entrepreneur général spécialisé dans les domaines de l'excavation, du transport de sable et de gravier, du dynamitage et de la location de machinerie lourde, Dynaroc - 4164, boulevard du Royaume à Jonquière - a été fondée en 1976 par M. Lucien Gagnon, et deux autres actionnaires , des bâtisseurs régionaux.
Accréditée ISO 9002 depuis 2000 et membre du CAA Habitation, l'entreprise emploie une quarantaine de personnes en haute saison et dessert les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de La Tuque, de Charlevoix et de Québec. Parmi ses clients, on compte plusieurs municipalités, grandes industries, commerces, entrepreneurs généraux et promoteurs.
Depuis mai 2000, c'est le fils de M. Gagnon, Steve, et sa fille, Annie, qui ont pris la relève. Au sein de la PME depuis dix et sept ans respectivement, Steve et Annie Gagnon se partagent le travail ; l'un œuvre comme président et chargé de projet tandis que l'autre est secrétaire-trésorière et s'occupe des tâches administratives.

Des projets d'expansion

Sous l'œil discret du paternel, qui agit toujours à titre de conseiller spécial, Steve et Annie Gagnon ont déjà imprégné l'entreprise familiale de leur touche personnelle. Après avoir été de près associés à l'agrandissement de l'entreprise en 1996, histoire de rendre plus fonctionnels le garage et le bureau, ils savent qu'il leur faut sans cesse aller de l'avant. À ce titre, ils désirent développer les marchés extérieurs ; aller là où le travail est afin d'augmenter notre volume d'affaires. " L'important, commentent-ils, c'est de croître avec discernement. Nous désirons stabiliser nos acquis tout en maintenant une croissance soutenue. La prudence demeure notre principal allié. "

Une équipe jeune et dynamique

Les dirigeants de Dynaroc misent avant tout sur les membres de leur équipe pour atteindre leurs différents objectifs. Une équipe qu'ils qualifient de jeune et dynamique mais également de fidèle et d'expérimentée. À ce niveau, ils sont fiers de parler du professionnalisme de leur ingénieur, et chargé de projets, Robin E. Girard, à l'emploi de Dynaroc depuis cinq ans maintenant, mais aussi du contremaître de chantier, Éric Gauthier, qui, malgré son jeune âge, est expert dans son domaine.
Les propriétaires de Dynaroc tablent, aussi, sur la fidélité de leurs clients. " Le lien de confiance développé au fil des années entre les membres de notre équipe et notre clientèle constitue un gage de réussite dans l'avenir. À nous de le maintenir et ça, nous n'en doutons aucunement ", concluent-ils.



M. Robin Girard, ING. et M. Steeve Gagnon.



M. Éric Gauthier, contremaître



Mme. Annie Gagnon

4164, Boul. du Royaume Jonquière (418) 542-1211

Directrice de la Résidence funéraire du Saguenay

L'œuvre de Brigitte Deschênes reconnue

Première femme diplômée en thanatologie au Saguenay – Lac-St-Jean et première femme directrice de funérailles au Québec, Brigitte Deschênes agit à titre de coordonnatrice et de thanatologue à la Résidence funéraire du Saguenay, depuis 1978. Elle qui a débuté sa carrière en 1975 à la Coopérative funéraire Lac-St-Jean à Alma, souligne donc, cette année, ses 25 ans de présence dans le milieu funéraire mais aussi communautaire.

Mme Deschênes vient de remporter le Mérite coopératif 2000, catégorie consommateur, au gala de la coopérative du développement régional qui s'est tenu samedi le 21 octobre 2000.

Au fil des années, Mme Deschênes a démontré une foi inébranlable dans la philosophie coopérative, et encore davantage quand les Américains ont réussi à acquérir plusieurs entreprises funéraires mises sur pied par des régionaux. « Il a fallu se battre et, surtout, se démarquer. Rester nous-mêmes avec toute la dimension humaine que cela implique, avoue-t-elle, nous a permis de conserver une place de choix dans le cœur de la population régionale voire accroître notre présence. »

Selon Brigitte Deschênes, la formule coopérative dans le secteur funéraire est appréciée des gens parce qu'elle permet de conserver toute l'authenticité des relations entre la maison funéraire et les familles endeuillées. « Le mouvement coopératif va bien dans le secteur funéraire. Mentionnons, dit-elle, l'achat d'une entreprise privée par la Coopérative d'Alma, l'ouverture d'une nouvelle coopérative à Chicoutimi qui fit l'acquisition de la Maison Emery Gravel, la naissance de la Coopérative funéraire du Fjord, la restauration, en 1999, de l'ancienne gare d'Arvida, devenue la « Gare du dernier départ » à titre de nouvelle succursale de la coopérative funéraire de Jonquière. »



Un conseil d'administration composé de gens compétents et soucieux du bon fonctionnement de la coopérative.

Le travail de Mme Deschênes est constant et soutenu. Elle a donc apprécié, à sa juste valeur, les récentes distinctions reçues. La coordonnatrice de la Résidence funéraire du Saguenay a, en effet, mérité la grand prix provincial, catégorie « Innovation patrimoniale 2000 », remis par la Fédération des coopératives du Québec, pour la rénovation de l'ancienne gare d'Arvida. Lors de son dernier gala, la Chambre de commerce de Jonquière lui a aussi remis deux prix d'escellence, dans les catégories « Innovation 2000 » et « Initiative énergétique 2000 ». Mme Deschênes était aussi finaliste, dans la catégorie « Initiative énergétique », aux dernières Mercuriades de la Chambre de commerce du Québec.

La mort apprivoisée

Si la formule coopérative tient particulièrement à cœur à Brigitte Deschênes, c'est aussi parce qu'elle lui permet d'exercer un métier qui la passionnne. Un métier qui vient la chercher aux confins de son âme. C'est pourquoi Brigitte Deschênes n'a pas peur de défendre ses croyances les plus profondes. Parmi celles-ci, soulignons le respect des rites funéraires. « Le deuil est une terrible épreuve, confie-t-elle avec émotion. Il n'y a pas de deuil facile. Il n'y a jamais de bon moment ni de bonne façon pour partir; nous ne sommes jamais disposés à voir mourir un être cher. Mais le deuil est un passage douloureux qu'il nous faut irrémédiablement traverser et il est important de se donner les moyens pour y arriver. La première étape est le constat de la mort elle-même; il est important de voir le corps. Apprivoiser la mort, vivre sa peine et sa souffrance sont des étapes essentielles si l'on désire pouvoir, de façon ultime, s'en sortir. Sauter des étapes, renoncer à l'exposition du corps peuvent nuire à la douloureuse et laborieuse route du deuil.



Brigitte Deschênes en compagnie de sa mère, Mme Marie-Rose Deschênes, qui a toujours cru en elle.



Une partie de l'équipe d'animation du groupe d'entraide «Grandir ensemble». Des animateurs(trices) très généreux(es) et disponibles.

Il est délicat de dire que les rites funéraires sont dépassés et qu'en cette matière, il faille respecter le choix d'un seul individu, la personne décédée. Qu'est-ce qu'on fait de ceux qui restent? Ne doit-on pas permettre à tous, parents, enfants, tout-petits, amis, collègues de travail et voisins, de rendre une dernière visite à l'être cher, avant de le quitter définitivement et de leur permettre de faire leus adieux? Visualiser la mort permet de l'accepter plus facilement et de grandir ensuite grâce à elle. »

Pour aider à traverser l'ultime épreuve qu'est la mort d'un être cher, Brigitte Deschênes et son équipe proposent plusieurs ateliers « Grandir ensemble », conférences et séances d'information qui s'adressent aux adultes mais aussi aux adolescents et aux enfants. Donnée par des personnes-ressources compétentes et reconnues, cette aide s'avère toujours des plus précieuses.



L'équipe des opérations, des professionnels engagés.

Brigitte Deschênes est là pour aider toutes les familles à traverser leur deuil; le respect de leur peine demeure au cœur de ses préoccupations. C'est pourquoi la maison qu'elle dirige abondera dans le même sens que la famille en fonction du choix qu'elle aura fait: exposition traditionnelle, exposition privée suivie de la réception des condoléances, exposition personnalisée, disposition directe avec exposition en présence des cendres. L'équipe de la Résidence funéraire du Saguenay est là, avant tout, pour partager son vécu avec les familles endeuillées et les aider à faire un choix éclairé.

Enfin, Brigitte Deschênes tient particulièrement à remercier les membres de son équipe. Leur disponibilité, leur générosité, leur engagement et, surtout, leur fidélité sont précieux pour Mme Deschênes. Elle désire également remercier Dieu de l'avoir choisi pur exercer ce noble métier et toutes les familles qui lui font confiance depuis 25 ans. Les liens de tendresse tissés au fil des années avec ces familles prouvent hors de tous doutes, qu'elle a fait les bons choix.

Merci du fond du cœur à ma famille et mes amis pour leur tendresse et leur support de tous les instants.

Résidence funéraire du Saguenay
2555, rue Saint-Dominique, Jonquière / 2048, rue de Neuville, Jonquière / 3711, Cabot, Jonquière
00466634



PIÈCES UNIVERSELLES

100 % régional

1530, boul. Ste-Geneviève, Chicoutimi

543-0285

FAX: (418) 543-8955
Watts: 1-800-463-9699

PIÈCES UNIVERSELLES DE CHICOUTIMI

UN DES PLUS IMPORTANTS CHEF DE FILE PROVINCIAL DANS LE RECYCLAGE AUTOMOBILE

Dirigée par MM. Ghislain et Dany Rousseau, Pièces Universelles, située au 1530, boulevard Sainte-Geneviève à Chicoutimi, constitue, plus que jamais après 50 ans d'existence, un leader dans son domaine, c'est-à-dire celui du recyclage de pièces automobiles. En cette période où la préservation de l'environnement est une problématique au cœur des préoccupations des gens, le rôle de Pièces Universelles est essentiel; sa mission, soit "débarrasser le parc automobile des camions et voitures hors d'usage et recycler les pièces encore utiles" prend encore davantage de sens.

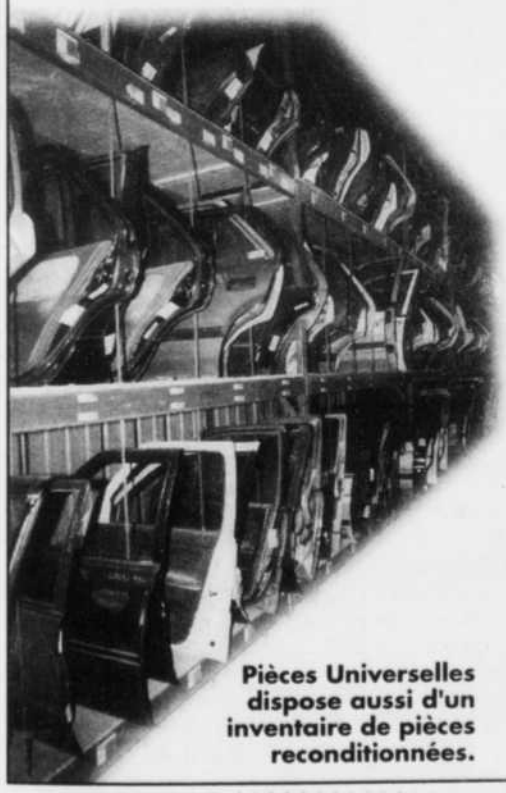
Un souci de perfection dans son fonctionnement
Moderne à souhait, Pièces Universelles est une entreprise qui sait mettre à profit les récentes technologies. Ainsi, tout le démantèlement des véhicules est effectué à l'aide de l'informatique. À son arrivée, chaque véhicule est minutieusement codé et une personne, spécialement formée pour cette tâche, s'occupe de voir à l'évaluation de chacune de ses pièces, qu'il entrera, par la suite, sur informatique. Après cette importante étape, le véhicule est entreposé.
Une fois le règlement des compagnies d'assurance finalisé, le véhicule est démantelé. L'inventaire, fait par le système informatique, déterminera les pièces requises et seules celles-ci seront conservées, histoire d'éviter les surplus de stocks.
Soucieux de se conformer aux normes établies en matière de développement durable, les dirigeants achemineront, dans des sites d'entreposage approuvés par le ministère de l'Environnement du Québec, les contaminants tels l'huile, l'essence et la batterie. Cette opération suit le démantèlement complet des véhicules.



Après l'évaluation de ses pièces et leur entrée sur ordinateur, chacun des véhicules codé est entreposé.

Un inventaire impressionnant, disponible aux clients de tout le Québec

Les pièces conservées lors du démantèlement des voitures ou camions sont étiquetées avant d'être de nouveau inspectées, histoire de s'assurer de leur qualité. Elles sont enfin classées et mises à la disposition des clients, dans un vaste entrepôt de 58 000 pieds carrés. Les pièces majeures sont répertoriées à l'extérieur, dans une aire d'entreposage pouvant contenir plus de 2500 véhicules. Les employés de Pièces Universelles voient régulièrement à la rotation et la qualité de toutes ces pièces. Ce sont des professionnels de la vente, répartis dans les sections véhicules usagés et réparés de même que vente de pièces, qui écoulent les pièces démontées et entreposées.
Là encore, le système informatique, ultrasophistiqué rappelons-le, permet de répondre instantanément à l'une ou l'autre des quelque 1500 demandes quotidiennes de pièces, par téléphone ou sur place.
Une fois le bon état de la pièce requise vérifié, celle-ci est acheminée au client, quelle que soit sa provenance à travers le Québec, et ce, dans un délai de 24 heures.
En plus d'écouler une vaste gamme de produits recyclés, Pièces Universelles dispose d'un inventaire de pièces reconditionnées : moteurs, transmissions, radiateurs, réservoirs à essence, cardans et crémaillères. Un service d'installation est aussi offert sur place.
Bref, l'équipe de Pièces Universelles, formée d'une quarantaine de personnes, est là pour répondre à tout type de besoins. Les professionnels de l'entreprise se feront donc un devoir et un plaisir de satisfaire les besoins de sa distinguée clientèle.



Pièces Universelles dispose aussi d'un inventaire de pièces reconditionnées.



Pièces Universelles offre un imposant inventaire à ses clients.

00465547

Le Centre nautique Saint-Martin inc. s'occupe de mécanique et d'esthétique!

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

CHICOUTIMI (IL) - Pas facile d'opérer un commerce de vente, de réparation et d'entreposage de bateaux dans une région où le bassin de clients est restreint comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est cependant le défi que relève depuis une douzaine d'années Jean-Yves Gaudreault, qui possède le Centre nautique Saint-Martin inc, à Chicoutimi.



isabelle Labrie

Situé sur un site enchanteur, sur le bord du Saguenay, le commerce a grandi graduellement au fil des ans, pour offrir de plus en plus de services à ses clients. «Au départ, il n'y avait qu'un terrain vague ici, explique M. Gaudreault en montrant ses installations. Aujourd'hui, nous pouvons répondre à toutes les demandes».

Une passion

Pour Jean-Yves Gaudreault, il n'y a pas de secrets pour réussir dans le domaine maritime: il faut être passionné. Lui-même avait été auparavant gérant du Club de yacht de Chicoutimi, et il s'était associé avec un autre féru des activités sur l'eau, André Perron. «Il faut de la ténacité, et ne pas avoir peur de ménager ses efforts. Entre les mois d'avril et d'octobre, je travaille sept jours par semaine, et je commence tôt pour pouvoir avancer le travail de paperasse avant que le téléphone ne se mette à sonner. La saison est courte, et lorsqu'un bateau brise, les gens veulent qu'il soit réparé rapidement», explique le propriétaire.

À l'origine, le Centre Nautique Saint-Martin avait été créé pour pallier au manque d'endroits pour entreposer des bateaux dans la région au cours de la saison hivernale. Il y avait alors 35 emplacements. De fil en aiguille, on a ajouté le service de réparation et celui de la vente. Il y a maintenant plus de 125 embarcations dans la cour arrière du commerce. On retrouve aussi bien des bateaux à moteur de 18 pieds que d'autres de 30 pieds, ainsi que quelques voiliers. Le prix de la location d'une place varie selon la longueur de l'embarcation, et grâce à des équipements modernes, la sortie et la mise à l'eau se font rapidement et surtout, efficacement. «Durant l'hiver, saison beaucoup plus tranquille, nous effectuons les réparations demandées par nos clients et nous en profitons pour remettre les bateaux en ordre. Les bateaux n'ont pas de secrets pour nous: l'esthétique comme la mécanique, nous pouvons tout arranger», affirme M. Gaudreault.

La réputation de l'endroit n'est d'ailleurs plus à faire—on y a déjà réparé le bateau d'un homme d'affaires de Laval et un autre de Québec—, entre autres grâce à une surveillance des lieux tout au long de l'année, pour éviter des incidents fâcheux.

Hiver

Le Centre nautique offre de plus, au cours de la saison hivernale, la location de motoneiges et des forfaits qui comprennent la location, un guide et l'hébergement. Une façon de continuer à faire des affaires durant la saison froide.



ENTREPOSAGE - Au cours de la saison froide, plus de 125 bateaux de toutes tailles sont entreposés dans la cour arrière du Centre nautique Saint-Martin.

(Photo Jeannot Lévesque)



COMMERCE - Jean-Yves Gaudreault opère depuis une douzaine d'années un commerce de vente, de réparation et d'entreposage de bateaux.

(Photo Jeannot Lévesque)

Vêtements Conifère

L'Entreprise Tex M.G. a le vent dans les voiles

SAINT-FELICIEN (RT) - Depuis 1996, les Entreprises Tex M.G. de Saint-Félicien, qui fabriquent les vêtements de grande qualité Conifère, prennent de plus en plus de place sur l'échiquier commercial en province. Les deux propriétaires, Steeve Mailhot et Stéphane Gosselin, doivent maintenant être vus comme des hommes d'affaires solides, qui savent où ils vont.



roger Tremblay

«Nous venons de commencer des travaux pour un futur site de l'entreprise sur le boulevard Sacré-Coeur près de l'hôtel de ville. Il s'agit d'un projet de condominium commercial dont nous sommes propriétaires dans une proportion d'environ 80 %. La fin des travaux est prévue pour la mi-décembre et avec les améliorations locatives et équipements, ce projet demande des investissements de 900 000 $. En incluant le sous-sol et le rez-de-chaussée, la superficie atteint 13 800 pieds carrés et Conifère en occupera pas moins de 11 100 pieds carrés, ce qui nous permettra de relocaliser la manufacture et la boutique. Ce projet permet la création de cinq nouveaux emplois, portant le total à 18», souligne Steeve Mailhot.

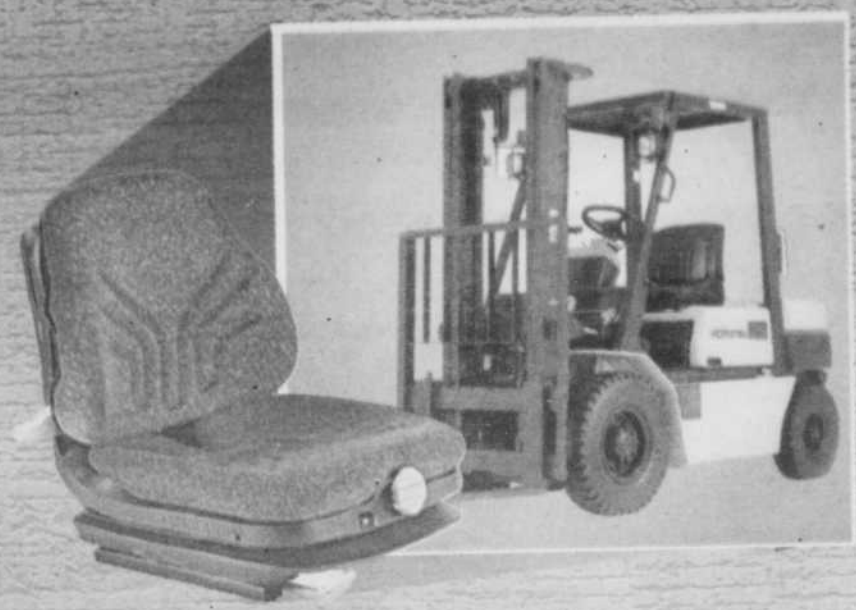
En mettant ce projet à exécution, les deux propriétaires veulent aussi montrer que le marché du vêtement plein air est en plein essor. «On n'arrête pas car dès le printemps prochain, nous allons avoir pignon sur rue en Suisse. Nous vendons actuellement nos produits au Québec dans plus de 70 magasins, en plus de les vendre en Ontario, en Saskatchewan et au Yukon. Il aurait fallu être prêt à déménager il y a neuf mois mais ce fut impossible», ajoute Mailhot.

Les deux jeunes entrepreneurs demeurent bien conscients qu'ils font bouger les choses dans la région. «On ne bénéficie pas plus de subventions parce que nous sommes deux jeunes en affaires. Les gens, les financiers savent maintenant qui nous sommes et notre crédibilité s'est bien installée partout.

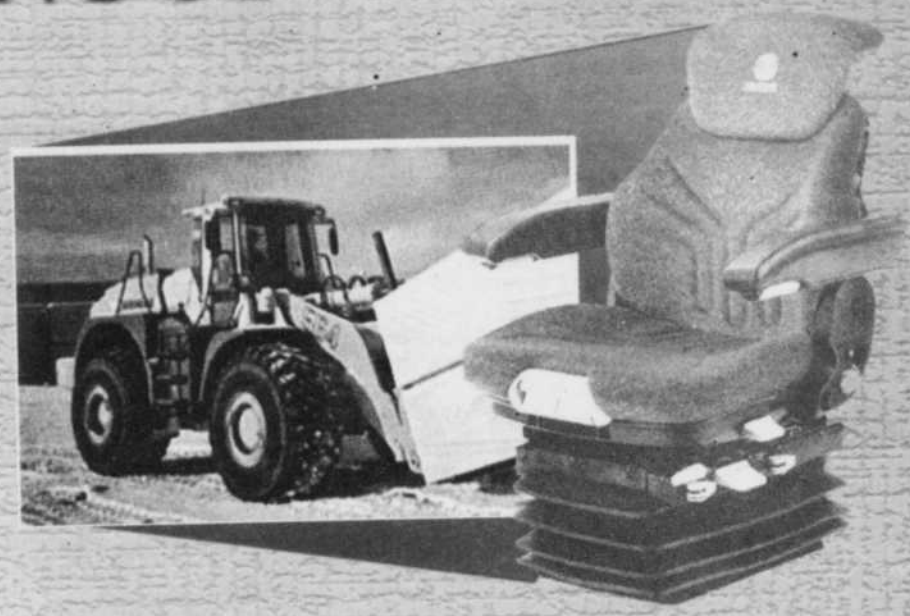
Nous caressons encore de nombreux projets, tout en ne perdant pas de vue notre ligne de vêtement Conifère qui connaît un énorme succès. Stéphane et moi ne ménageons pas les efforts pour satisfaire nos clients et avec l'équipe que nous avons, je suis certain de notre réussite», de conclure Steeve Mailhot.

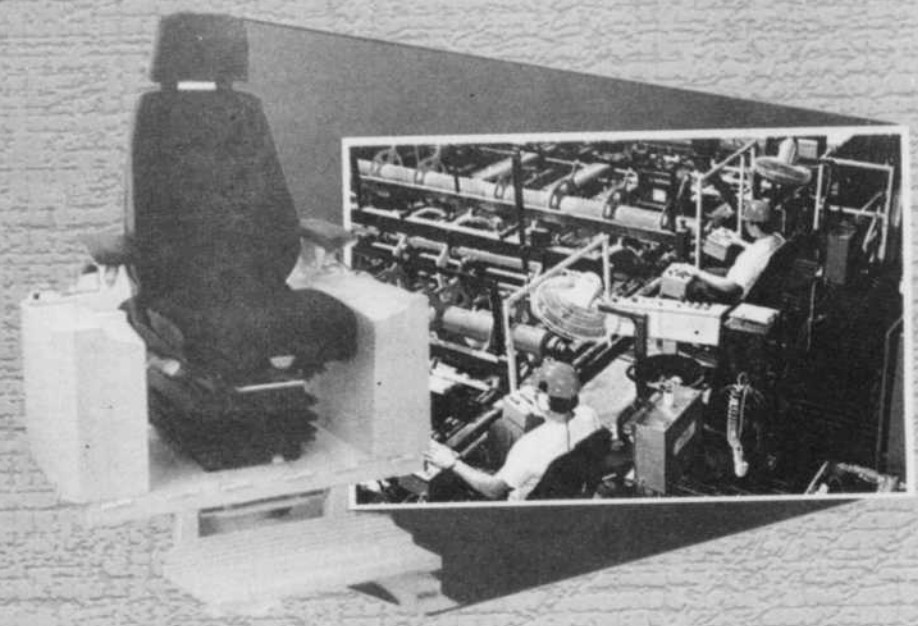
VOUS POSSÉDEZ:



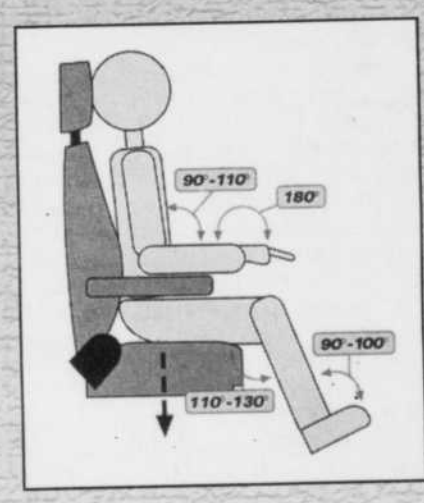


NOUS RÉPARONS / NOUS VENDONS





NOUS ON Y **C.R.O.I.**



• CONFORT • ERGONOMIE • DISPONIBILITÉ

Sièges et pièces en inventaire à Chicoutimi

Développement de poste de travail

UN PRODUIT DU SAGUENAY • LAC-SAINT-JEAN

Distributeur de sièges ergonomiques

10 ans d'expérience

Centre de réalisation d'outils innovateurs

1123, Manic, Parc industriel, Chicoutimi

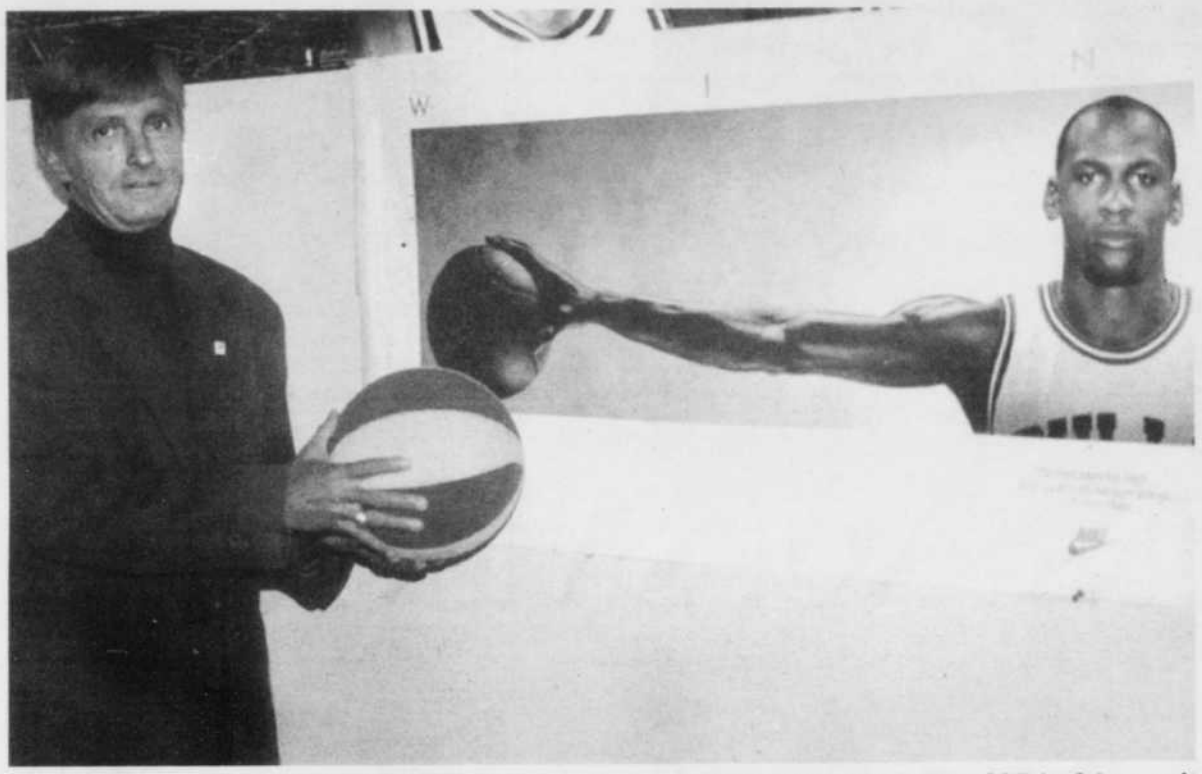
Courriel: croi@sympatico.ca / Email: www.croi.qc.ca

545-4449 Ligne sans frais 1-866-545-4449

0046534?

Comme arbitre

Donald Bérubé vit une vraie passion pour le basket-ball



OFFICIEL – Outre plusieurs années consacrées au baseball, le Jonquiérois Donald Bérubé nourrit également une véritable passion pour le basket-ball.

(Photo Sylvain Dufour)

Le Jonquiérois a travaillé à reconstruire une ligue

JONQUIÈRE (RGT) – Étroitement associé au baseball pendant plusieurs années, dont quelques-unes à titre d'entraineur-chef des Voyageurs, la formation jonquiéroise de la Ligue de baseball junior élite du Québec, Donald Bérubé nourrit pourtant une passion peu commune, depuis plus de trente ans, pour le basket-ball. Une passion qui le motive amplement à agir au poste d'officiel depuis maintenant plus d'un quart de siècle, en plus de présider les destinées de la Ligue de basket-ball senior du Saguenay-Lac-Saint-Jean, seconde édition.

C'est au Patro de Jonquière, alors qu'il n'était âgé que de 13 ou 14 ans, que Bérubé à tâter du basket, changeant de sport au gré des saisons. L'été le baseball, l'hiver le hockey... puis le basket-ball quelque part entre les deux.

«C'est vrai que chaque discipline sportive avait sa saison. En plus du hockey, du baseball et du basket, il y avait le volleyball aussi...»

Pendant plusieurs années, Donald Bérubé continue de partager son temps entre diverses disciplines, mais il faut bien se rendre à l'évidence. Tôt ou tard, l'heure des choix arrive.

«J'ai joué au hockey jusqu'à junior, puis j'ai arrêté. À ce moment, j'étais déjà plus attiré par le baseball. Comme les saisons s'allongent et que celle du hockey débute de plus en plus tôt... mais j'ai conservé le basket», ajoute-il.

La «carrière» de Donald Bérubé au basket-ball a fait quelques petits détours. Toujours dans le but d'y retrouver le plaisir de jouer.

«À dix-sept ans, j'ai commencé à jouer au niveau senior, mais deux ans plus tard, la ligue disparaissait. Je suis donc revenu au junior au sein duquel j'ai continué de m'amuser pendant trois bonnes années», explique le Jonquiérois qui est enseignant en français à l'école polyvalente Arvida.

Arbitre et entraineur

À l'âge de 22 ans, profitant du fait que plusieurs ligues naissaient, Bérubé se lance dans le «coaching» et l'arbitrage, mais le besoin d'une ligue pouvant permettre aux «anciens» de poursuivre leur carrière se faisait de plus en plus sentir.

«Avec Robert Bégin, nous avons décidé de recréer la défunte ligue senior qui avait été dissoute pour des raisons purement techniques. La ligue comptait six équipes à sa dissolution. Nous avons recommencé les activités avec quatre formations. Avec le temps, d'autres équipes se sont joints au noyau initial», mentionne Bérubé.

L'ajout de deux équipes en provenance du secteur Lac-Saint-Jean, notamment de Roberval et d'Alma, il y a deux ans, donnait au circuit senior une vocation réellement régionale.

Tout en permettant d'offrir aux formations participantes la possibilité de disputer des matchs face à une kyrielle d'adversaires différents.

Chaque équipe se compose d'une dizaine de joueurs et le calendrier, étalé sur une période allant de la fin octobre à la fin mars, compte 140 matchs. De quoi occuper passablement la vingtaine d'officiels qui assument la bonne marche des rencontres.

Et si des problèmes de disciplines surviennent?

«Les joueurs, une dizaine par équipe, sont pour la plupart des adultes. Ils connaissent très bien les règlements. De plus, ce sont presque tous des gens qui ont un emploi. Ils ne sont pas intéressés par des blessures. Leurs employeurs non plus. Par ailleurs, un comité de discipline se réunit au besoin. Mais ça se produit rarement plus d'une fois par année. Et puis nous n'avons jamais expulsé personne... », précise Bérubé.

Sans compter que la ligue est parrainée par l'Association des arbitres...

JONQUIÈRE (RGT) – Officiel de basket-ball de niveau IV reconnu par la Commission provinciale des arbitres de la Fédération de basket-ball du Québec, le Jonquiérois Donald Bérubé fait partie d'un club très sélect qui lui permet d'agir lors de rencontres du circuit universitaire.

Un «privilège» que Bérubé savoure, depuis une bonne dizaine d'années déjà, avec beaucoup de plaisir.

«C'est très intéressant de pouvoir arbitrer aux niveaux collégial et universitaire.



rémi-gilles Tremblay

Ça permet de voir du jeu de fort calibre dans diverses régions du Québec», raconte le Jonquiérois de 47 ans.

N'entre pas qui veut dans le «sacro saint» monde de l'arbitrage universitaire. Outre l'obligation de détenir le «grade 4», le candidat doit également être recommandé par la Commission des arbitres de Basket-ball-Québec.

Une vingtaine de personnes seulement peuvent se vanter de pouvoir officier à un tel niveau au Québec.

«Ça fait dix ans que je suis admis pour arbitrer à ce niveau. Les cinq premières années, j'étais appelé moins souvent, le temps de faire mes classes. Mais au cours des cinq dernières années, ajoute Bérubé, j'arbitre entre quinze et vingt matchs par année au sein de la ligue universitaire.

Il faut comprendre que la région est loin des grands centres urbains.

Être plus proche me donnerait sans doute l'occasion de le faire plus souvent. Sans compter que la ligue a des ramifications en Ontario.

Mais là, ce sont des officiels ontariens qui sont appelés», précise-t-il.

Opéré tour à tour aux deux hanches au cours de la dernière année, Donald Bérubé est obligé pour le moment de se contenter d'un rôle de spectateur sur les plateaux de basket-ball, mais il se promet bien d'y remédier dès que la santé le lui permettra. En attendant, il compte bien partager son expérience.

«Chaque année, nous formons un certain nombre d'officiels dans le but d'assurer la relève.

L'an dernier, nous avions formé vingt-deux nouveaux officiels pour nos ligues régionales.

Dix-sept ont complété la saison. Cette année, 35 personnes ont assisté au plus récent stage de formation.

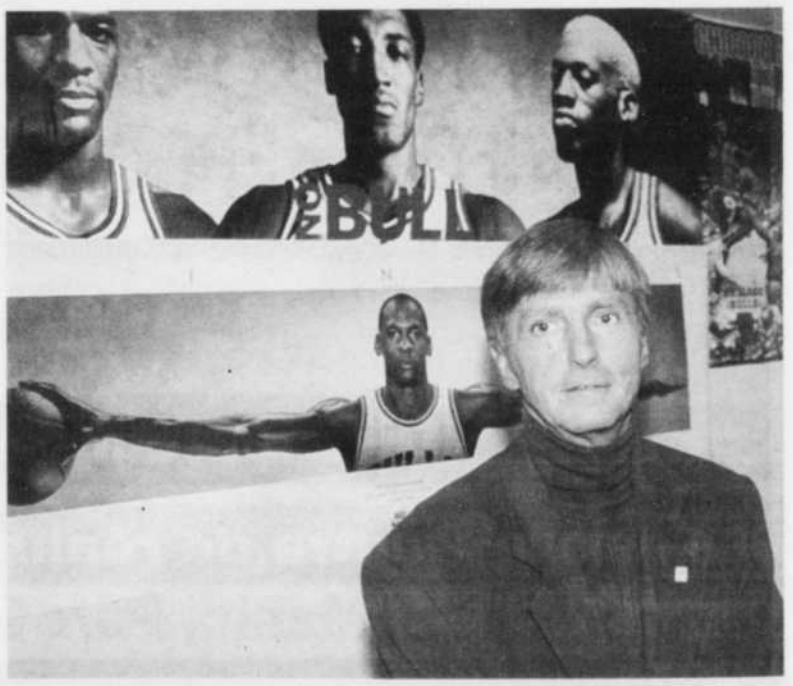
C'est la première fois qu'ils sont autant», souligne Bérubé qui se réjouit de l'intérêt manifesté par les candidats aux postes d'officiel.

Un intérêt qui traduit d'ailleurs la grande vivacité de la discipline dans la région, notamment en milieu scolaire.

«Il y a beaucoup de jeunes joueurs de basket-ball dans la région.

On en retrouve d'excellents au sein des circuits cadet et juvénile AAA, de même qu'au niveau collégial.

C'est bon signe pour l'avenir du basket», conclut Bérubé qui, à titre de la Ligue de basket-ball senior du Saguenay-Lac-Saint-Jean, y voit une excellente relève.



RENCONTRES - Comme arbitre, Donald Bérubé fait partie d'un club très sélect qui lui permet d'agir lors de rencontres du circuit universitaire.

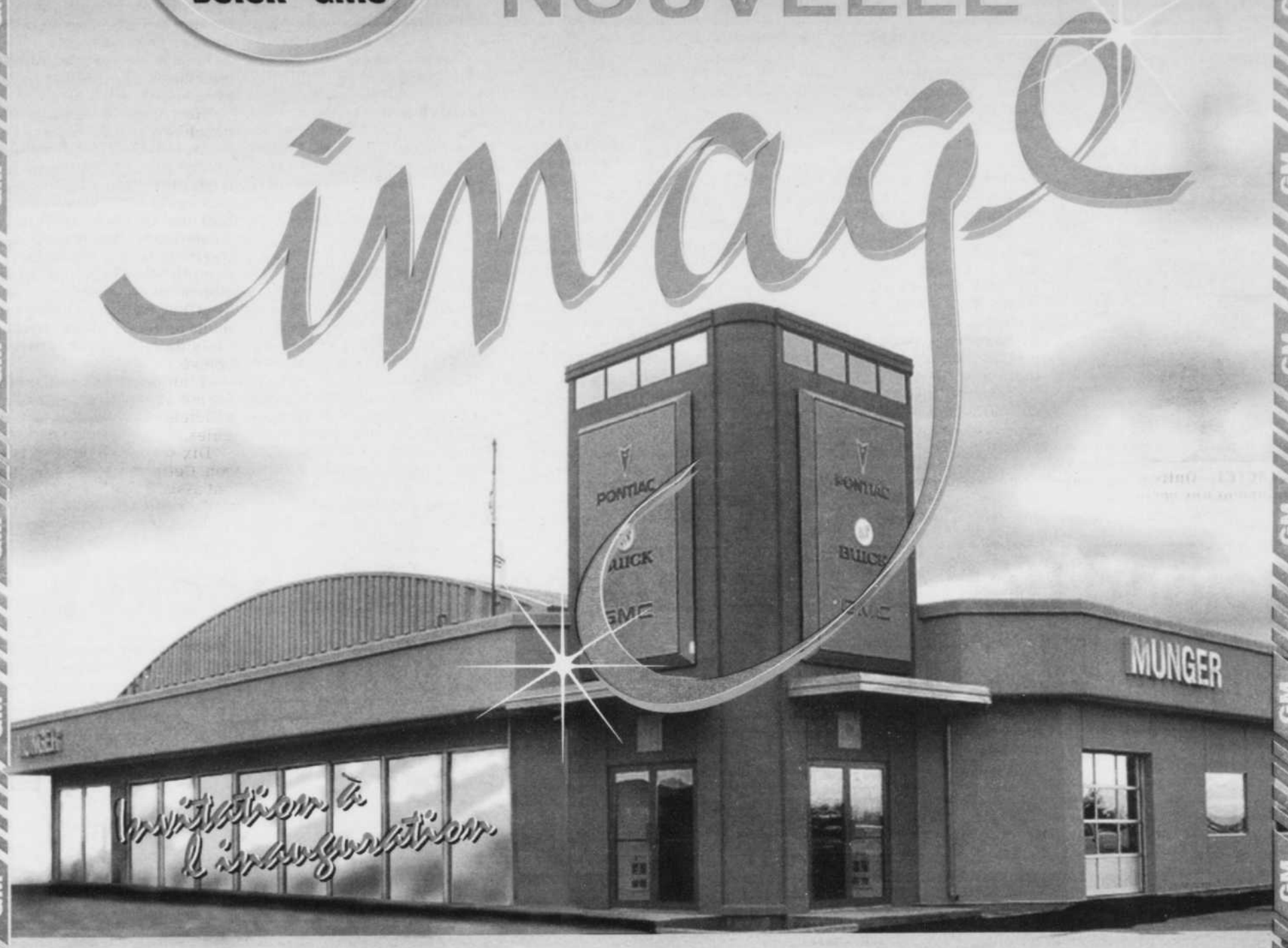
(Photo Sylvain Dufour)

MUNGER
Pontiac•Buick•GMC

se donne une

NOUVELLE

image



Désireuse d'être à la hauteur de l'attente de sa clientèle, Munger Pontiac Buick a réalisé au cours des derniers mois, un investissement de plus de 400 000 $ pour se doter de l'image 2000. Les rénovations permettront de mieux desservir la clientèle puisque la salle de montre a été agrandie et qu'un accès direct dans l'atelier a été construit. La clientèle pourra dorénavant entrer directement dans l'atelier et laisser son véhicule à l'intérieur.

Munger Pontiac Buick est le seul concessionnaire General Motors au Saguenay à offrir ce nouveau service à sa clientèle.

Nous disposons de tous les produits Pontiac, Buick et GMC ainsi que la nouvelle AZTEK 2001, un véhicule tout à fait révolutionnaire.

Nous sommes situés aux axes du boulevard du Royaume et René-Lévesque à environ 10 minutes de tout le bassin de population du Saguenay.

Nous sommes fiers de cette nouvelle image et nous vous invitons à venir le constater par vous-mêmes lors de l'inauguration,

le mardi 31 octobre 2000 à 19 h. On vous attend!

La direction Munger Pontiac Buick.

MUNGER PONTIAC BUICK•GMC

3227, Saint-François JONQUIÈRE

548-9167

Sans frais: 1-800-667-5731

À la tête des Saguenéens

Guy Carbonneau veut redonner à la région un peu de ce qu'il a reçu



GUY CARBONNEAU... est rendu là où il est grâce au hockey et aux Saguenéens de Chicoutimi. Il veut donc redonner ce qu'il a reçu dans le passé.
(Photo Sylvain Dufour)

CHICOUTIMI (SB) - En prenant en août dernier la direction des Saguenéens de Chicoutimi, l'ancien hockeyeur professionnel, Guy Carbonneau, espère bien demeurer assez longtemps en place pour véritablement relancer les Sags au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Si Roland Hébert a été le précurseur du hockey de grand calibre dans la région, on peut dire que Guy Carbonneau a l'intention de suivre ses traces.

Surtout que le chemin des deux hommes s'est déjà croisé dans le passé. C'est d'ailleurs Roland Hébert qui est allé convaincre les parents de Guy Carbonneau de le laisser venir à Chicoutimi à l'âge de 16 ans. Il s'était engagé personnellement à prendre soin du jeune hockeyeur. Tout le monde connaît la suite.

Maintenant qu'il est à la retraite du hockey professionnel, Guy Carbonneau veut donc redonner aux jeunes hockeyeurs de la région et du Québec, ce qu'il a lui-même reçu dans son adolescence.

«J'ai bien aimé mon stage au junior. Cela m'a permis de faire une longue carrière et c'est grâce au hockey si je suis ce que je suis», dit-il.



stéphane Bégin

Mais pour y arriver, il aura dû s'y prendre à plus d'une reprise. Obtenir la gestion des Sags, ça ne s'est pas fait du jour au lendemain.

Il y a quatre ans, il avait déjà tâter le terrain auprès de Marc Tremblay, mais les choses ne s'étaient pas concrétisées, car l'équipe n'était pas à vendre.

«Lorsque j'étais jeune, mon rêve était de jouer au hockey, ce que j'ai pu réaliser durant 20 ans. A la fin de ma carrière, j'ai commencé à songer à la possibilité de relever un défi avec une équipe de hockey.

«Et les Saguenéens de Chicoutimi, c'était ma première et ma seule option. Etant donné que j'ai fais mon hockey junior à Chicoutimi et que je suis marié à une fille de la place (Lyne Boivin), cela a fait de Chicoutimi un attrait particulier», de dire Carbonneau.

En plus, il connaît très bien ses associés au sein de l'équipe, ayant même joué en même temps que Gervais Munger. Pierre Cardinal est un ami personnel et il a côtoyé les Marc Desforges, Gaby Asselin et Michel Boivin.

Objectifs

En parlant de l'avenir des Saguenéens de Chicoutimi, Guy Carbonneau se montre très précis sur les objectifs de l'équipe. Il veut gagner. Il veut aller jusqu'au bout. Il ne souhaite pas seulement participer à la coupe Memorial, mais la gagner. Et lorsqu'il parle de vouloir gagner, Carbo sait de quoi il parle. Il a déjà mis la main sur la coupe Stanley à deux reprises dans l'uniforme du Canadien de Montréal et il en a remporté une troisième avec les Stars de Dallas.

«On veut gagner, c'est notre objectif. Pour la saison actuelle, l'objectif est de participer aux séries éliminatoires. Mais étant donné que nous avons eu l'équipe sur le tard (la veille du début du camp d'entraînement), nous n'avons pas été en mesure de faire tout ce que nous voulions faire.

«On avance tranquillement pas vite et on se rend compte de ce que nous avons. On va bouger en temps et lieu. Mais d'ici un an ou deux, on veut aller loin, très loin dans les séries éliminatoires», de noter Guy Carbonneau, sachant que l'équipe sera en bonne posture pour les années à venir.

Carbonneau ne sait pas combien de temps il va passer à la tête des Saguenéens de Chicoutimi, mais si les choses se déroulent comme il le souhaite, il croit que l'histoire pourrait durer longtemps, car il veut être là pour un bon bout de temps.

Roland Hébert s'est consacré au hockey

par Stéphane Bégin

CHICOUTIMI (SB) - Avant que Roland Hébert n'arrive au Saguenay-Lac-Saint-Jean, le hockey était déjà implanté. Mais c'est en grande partie grâce à lui si Chicoutimi a été en mesure, et l'est encore aujourd'hui, de vivre du hockey de calibre provincial.

Agé de 81 ans, Roland Hébert est encore solide et très lucide. Il n'éprouve d'ailleurs aucune difficulté à reculer de 50 ans en arrière pour se remémorer son arrivée dans la région et la venue du hockey senior à la fin des années 40.

Mais en discutant de hockey avec Roland Hébert, qui est natif de Vaudreuil, on s'aperçoit qu'il se souvient aussi du hockey des années 30 et 40 dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

«Lorsque je suis arrivé dans la région, il y avait la ligue JKLS. Il s'agissait d'un circuit régional avec des équipes à La Baie, Port-Alfred, Arvida, Jonquière et Alma.

«Dans les années 30, il y avait aussi eu une formation régionale qui évoluait contre les clubs à La Tuque, Québec et Trois-Rivières. C'était du très bon hockey et cela a duré 7-8 ans. On retrouvait des joueurs comme Joe Desbiens, Jeannot Garant et Lucien Desbiens», dit-il.

Mais en 1949, Roland Hébert, alors entraîneur des Tigres de Victoriaville au junior majeur, est débarqué à Chicoutimi pour prendre en charge le Colisée de Chicoutimi.

C'était la mise en place de la première glace artificielle et l'arrivée du hockey dit moderne.

Au Colisée de Chicoutimi, on avait présenté un match de hockey entre les Citadelles de Québec et les Royaux de Montréal. On avait attiré 10 000 spectateurs.

Mais le principal mandat de Roland Hébert, c'était d'amener une équipe de hockey de la Ligue senior du Québec. Pierre Joron l'avait alors contacté pour qu'il vienne s'installer à Chicoutimi.

Avec ses contacts auprès de Frank Selke et des autres dirigeants du circuit senior, il a réussi, en l'espace de quelque semaines, à obtenir une franchise à Chicoutimi.

«On avait tout le support financier nécessaire. John Murdock avait dit à la ligue qu'il était prêt à engloutir jusqu'à 100 000 $ pour avoir une équipe senior à Chicoutimi.

«L'aventure aura duré 10 ans, de 1949-50 à 1958-59. C'est l'arrivée de la télévision qui a tué le hockey senior. A la fin, il n'y avait plus que quatre équipes dans la ligue, dont Chicoutimi», se souvient Roland Hébert.

La formation des Saguenéens de Chicoutimi a d'ailleurs remporté le championnat des séries éliminatoires en 1952-53. Cette formation a été récemment nommé, par le Progrès du Saguenay, l'équipe du siècle.

Après avoir passé quelques années à la tête de l'équipe senior, Roland Hébert s'est retrouvé comme propriétaire de la Brasserie O'Keefe au Saguenay.

Il ne s'est pas éloigné pour autant du hockey. Dans les années 70, avec Robert Quenneville, Dan Walker et Gilles Tremblay, il a effectué toutes les démarches nécessaires pour l'arrivée des Saguenéens de Chicoutimi de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. L'équipe actuellement dirigée par le groupe de Guy Carbonneau.

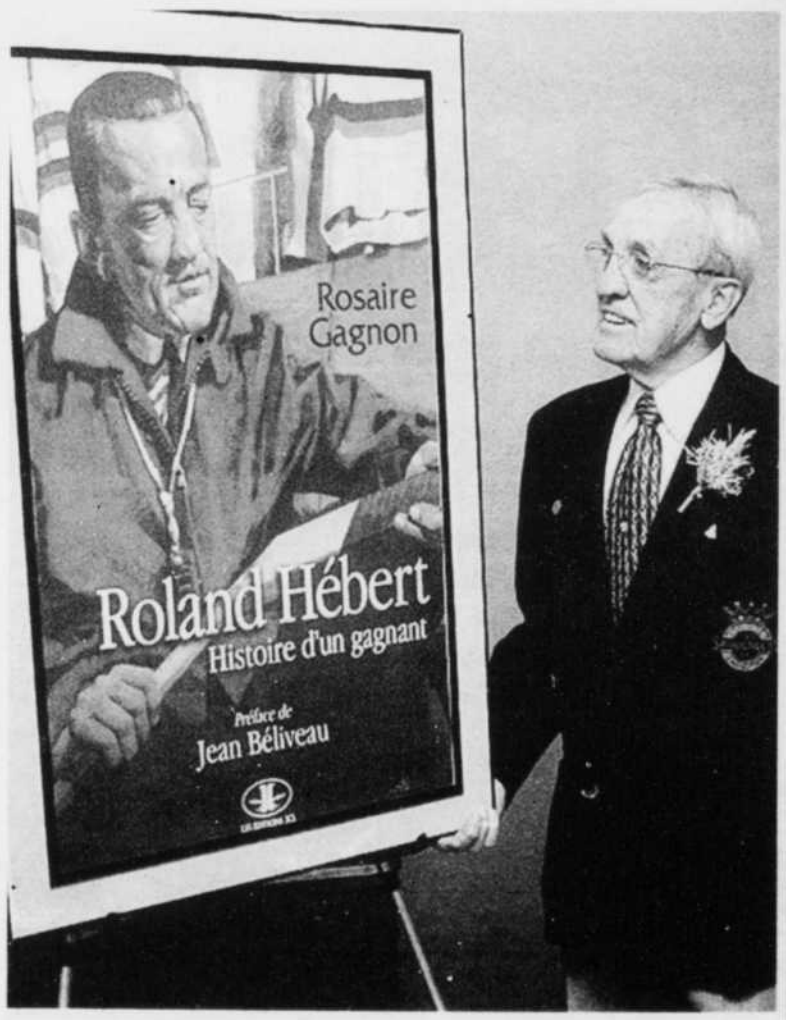
«Il fallait trouver 100 000 $ pour lancer l'équipe. En l'espace de deux jours, on avait trouvé 25 actionnaires à 2000 $ chacun et les 25 autres sont arrivés par la suite.

«J'ai été le premier gouverneur des Saguenéens et je suis demeuré impliqué dans l'équipe jusqu'en 80», note Roland Hébert.

Ce dernier, comme on peut le constater, a toujours été un fonceur. Il n'y a pas grand-chose qui pouvait l'arrêter.

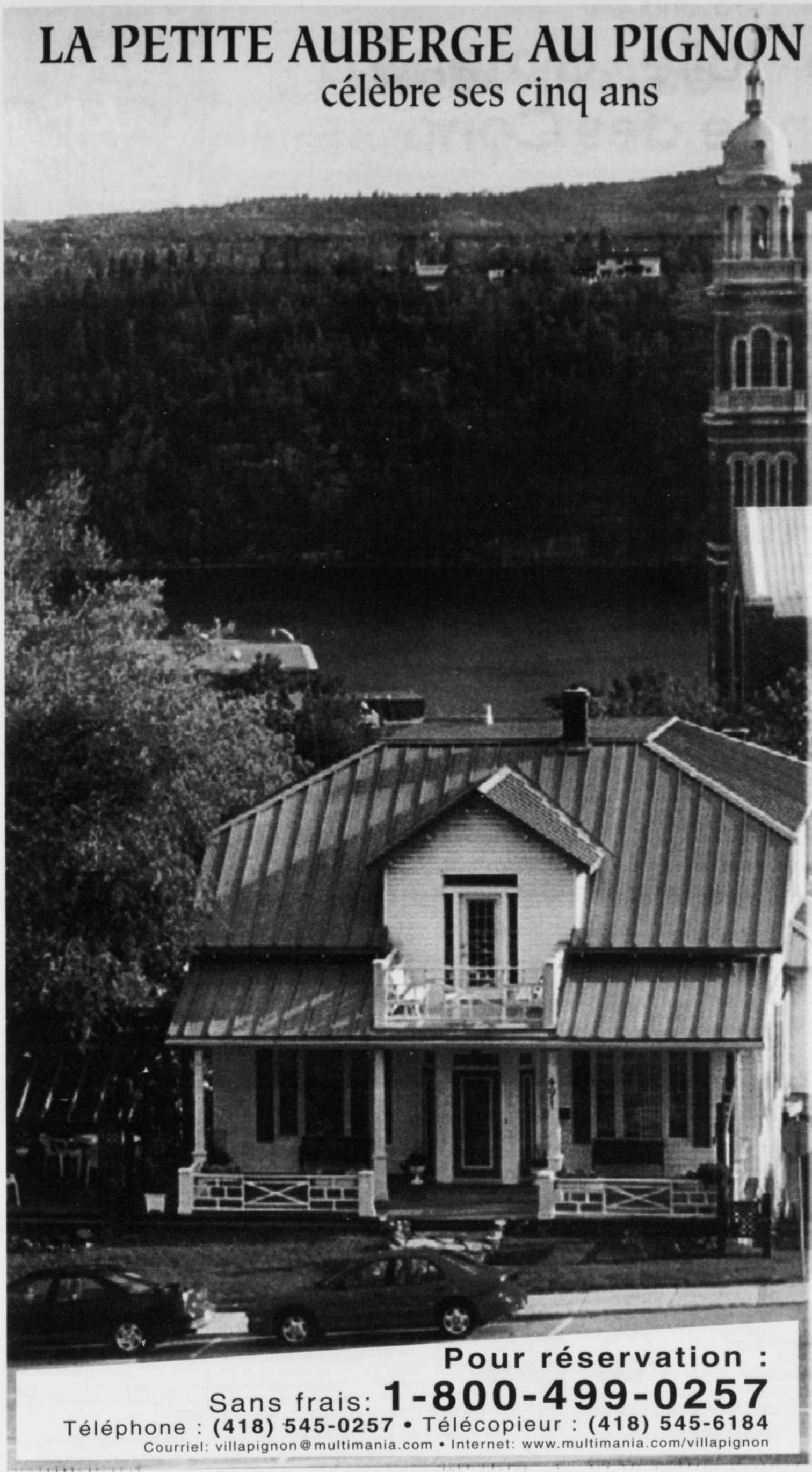
Dans sa jeunesse, il s'était présenté au vieux Forum de Montréal et lorsque le gardien de sécurité lui a indiqué qu'il n'avait pas le droit d'entrer, Roland Hébert s'est objecté.

«J'ai demandé les raisons pour m'empêcher d'entrer. On m'a dit que les Maroons de Montréal s'entraînaient. J'ai dit que ça tombait bien, car je voulais voir le gérant pour obtenir un emploi. Et je suis devenu le préposé à l'équipement de cette équipe de la Ligue nationale de hockey. C'était dans les années 30», de conclure Roland Hébert.



ROLAND HÉBERT... a récemment lancé sa biographie, qui relate sa vie dans le monde du hockey, notamment au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
(Photo Sylvain Dufour)

LA PETITE AUBERGE AU PIGNON VERT
célèbre ses cinq ans



Répertoriée dans le Guide du routard, la Petite Auberge au Pignon Vert loge dans un fleuron patrimonial, au **491, de la rue Jacques-Cartier Est à Chicoutimi**. Ce rendez-vous avec l'histoire laisse déjà présager l'unicité des lieux.

En effet, depuis maintenant cinq ans, l'âme de cet établissement hôtelier, Suzanne Belley, a fait de cette charmante maison d'antan un endroit chaleureux et accueillant. La restauration des lieux s'est incidemment effectuée dans le respect des origines de cette construction ancestrale.

La clientèle de la Petite Auberge au Pignon Vert apprécie tout particulièrement la convivialité de la maisonnée et la tranquillité qui s'en dégage. Cette atmosphère intimiste, on la doit au caractère familial de la maison. En effet, la Petite Auberge au Pignon Vert est avant toute chose une entreprise familiale, l'époux de Mme Belley et ses trois filles étant eux aussi au cœur du succès de la place.

Les atouts de la Petite Auberge au Pignon Vert, qui offre une vue imprenable sur le Saguenay notamment, sont nombreux. Pas étonnant que les gens d'affaires séjournant chez-nous, à l'instar des touristes de passage dans la région, apprécient autant ses charmes... Expliquons que l'auberge, située à proximité de la vie commerciale tout comme des services et des attraits touristiques et culturels de Chicoutimi, compte 12 chambres tout aussi coquettes et douillettes les unes que les autres et qu'elle est aussi réputée pour son copieux petit déjeuner mettant à l'honneur les produits du terroir. Enfin, les clients qui ont séjourné à la Petite Auberge au Pignon Vert se remémorent, surtout, la disponibilité et la gentillesse de leurs hôtes, soucieux que leur passage dans le Royaume du Saguenay — Lac-Saint-Jean reste mémorable.

Amoureux des gens, Suzanne, Alex et leurs trois filles donnent le goût de venir constater l'hospitalité légendaire de la population d'ici. Chez eux, la langue n'est pas une contrainte puisqu'ils maîtrisent, l'anglais, l'italien et l'espagnol, en plus du français. Bon séjour!

Pour réservation :

Sans frais: **1-800-499-0257**

Téléphone : **(418) 545-0257** • Télécopieur : **(418) 545-6184**

Courriel: villapignon@multimania.com • Internet: www.multimania.com/villapignon

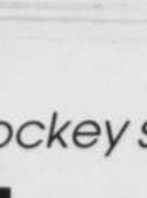
Hockey semi professionnel à Jonquière

Une idée «folle» a mené à la naissance des Condors

TRENTE-TROISIÈME CAHIER ÉCONOMIQUE

BÂTIR LE 21e SIÈCLE

JONQUIÈRE (PAG) - Michel Thiffault ne réfute pas l'allusion à l'idée «folle» quand il s'entretient au sujet de la naissance des Condors de Jonquière en 1997. «Jean Leclerc et moi, dans nos lectures de journaux, nous regardions souvent le classement de la Ligue de hockey semi professionnel du Québec. À un moment donné, l'un a dit à l'autre, ça ne serait probablement pas mauvais d'avoir une telle équipe dans la région.



paul-armand Girard

C'est de cette manière que l'idée a germé», raconte-t-il. Des paroles, les deux hommes passent aux actes. Quelques semaines plus tard, ils s'adjoignent Claude Gauthier, un comptable, Éric Arseneault, qui travaille dans les communications, et l'homme d'affaires Pierre Larouche. Le groupe qui a foi au hockey «semi pro» est alors formé. Une demande de concession est par la suite acheminée auprès des autorités de la LHSPQ. Cette demande entraîne instantanément, on s'en doute, sa part de difficultés.

Mario Deguise, qui assume alors la présidence du circuit, éprouve le sérieux du groupe jonquiérois en lui adressant une panoplie de requêtes. Sans prétendre que ces requêtes étaient extravagantes, Michel Thiffault estime que le paiement du transport, de l'hébergement et des repas, pour toute équipe devant éventuellement se rendre à Jonquière, étaient d'évidence, irrecevables.

«Nous avons négocié serré. Finalement, nous avons obtenu une entente qui décrétait que l'hébergement et le déjeuner des joueurs adverses seraient à la solde de l'équipe de Jonquière, dit-il. Le 15 mai 1997, nous annoncions officiellement que Jonquière avait désormais son équipe dans la LHSPQ. En même temps que la ville d'Asbestos d'ailleurs.»

Bâtir

Le travail d'édification commence. Pas sur des poutres d'acier, mais sur du néant. «Nous n'avions rien. Même pas une seule rondelle, de remémorer Michel Thiffault. Fallait trouver une patinoire, acheter de l'équipement, engager des entraineurs, recruter des joueurs. Tout était à faire. Tout.»

L'entente initiale pour l'utilisation de la patinoire, celle du Foyer des loisirs, est signée à la suite d'une bonne compréhension du dossier par le maire qui est en poste à ce moment-là, Marcel Martel. «L'entente stipulait que si on faisait de l'argent, on paierait les glaces. A la fin de la première saison, on a plutôt perdu 25 000 $», de rappeler Michel Thiffault.

Les Condors, c'est ainsi que fut baptisée l'équipe, ont aussi perdu, en cette première saison dans la LHSPQ, la majorité de leurs rencontres au calendrier régulier.

Leur fiche en fin de course est effectivement de 11 gains, 23 défaites et 4 matchs nuls. 850 spectateurs, en moyenne, ont assisté à l'une ou l'autre des rencontres locales de l'équipe.

Ce qui n'a pas aidé les Condors lors de cette campagne de lancement sous la direction de l'entraîneur Dave Lasalle, explique Michel Thiffault, ce fut la difficulté à recruter un nombre de joueurs suffisant de la trempe de Jean Imbeault et... un ou deux excellents durs à cuire pour s'opposer aux meilleurs bagarreurs de la ligue. Car, faut l'avouer, dans la LHSPQ, ça joue dur sur une base régulière.

Malgré une pénurie de «bras» et de quelques marqueurs «naturels«, les Condors réalisent tout de même de «bons coups».

Le match du temps des Fêtes contre le Grand Portneuf de Pont-Rouge, fait partie de cette catégorie. Ce match attire 2200 spectateurs dans l'enceinte du Foyer des loisirs. Les dirigeants des Condors se font gronder par les autorités municipales. Il y a trop de monde dans l'aréna, ce qui est incompatible avec la réglementation, les assurances, dit-on.

N'en déplaise à qui que ce soit, ce match va néanmoins devenir un classique.



RÔLE ACTIF - L'homme d'affaires Marc Robitaille (à gauche), est devenu président des Condors l'an dernier, au moment où Michel Thiffault (à droite), tira sa révérence. **(Photo Sylvain Dufour)**

Malgré les sacrifices budgétaires

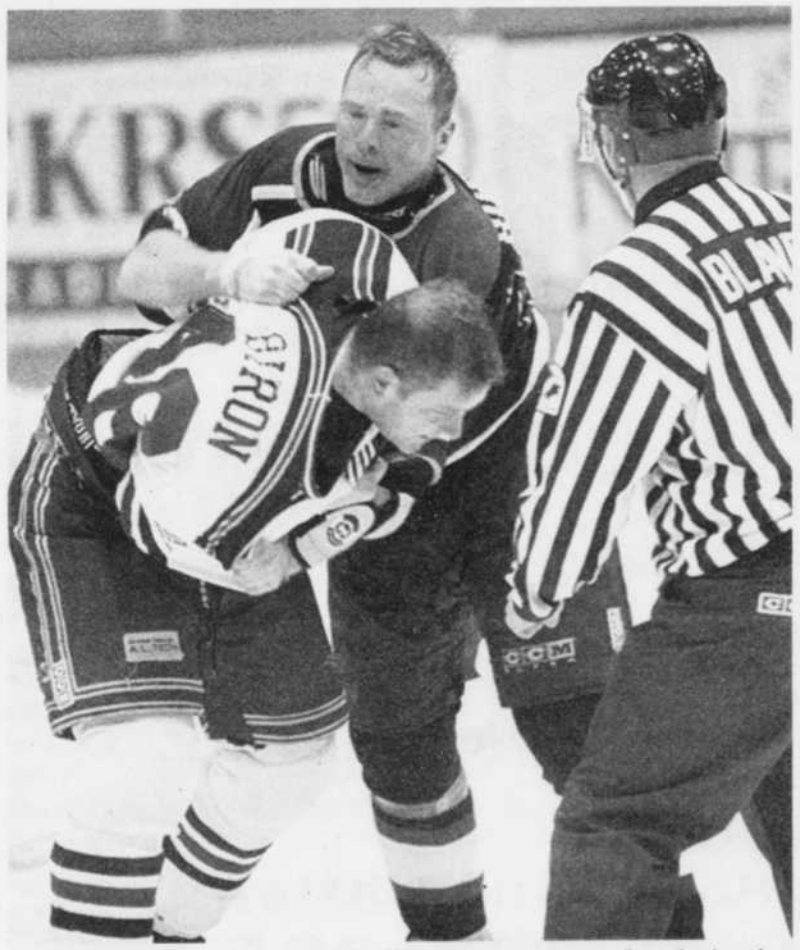
Marc Robitaille croit en l'avenir

par Paul-Armand Girard

JONQUIÈRE (PAG) - Depuis leur accession à la LHSPQ, les Condors de Jonquière ont progressé sur différentes facettes. Sur la patinoire, les saisons II et III ont donné lieu à des rendements de 14-19-3 et de 19-16-3. La moyenne de spectateurs a subi aussi une métamorphose passant de 1200 la seconde année à 1750, l'an dernier.

Au domaine des ressources humaines, des changements sont également survenus. En délaissant l'équipe l'an dernier, Michel Thiffault a cédé les coudées franches à un passionné de hockey en Marc Robitaille.

Il était d'ailleurs là, cet homme d'affaires reconnu, lorsque les Condors ont probablement réussi leur meilleur coup de leur courte histoire en engageant Jimmy Burns. Cela se passait un 31 décembre 1998. La venue de Burns a non seulement insufflé un respect inconnu jusque là envers les Condors. Son acquisition s'est répercutée sur les assistances dans leur nouveau château fort de la formation jonquiéroise - le Palais des sports - la moyenne se gonflant de 800 à 1200 spectateurs.



HOMME FORT - Marc Robitaille voue une grande admiration envers l'homme fort de l'équipe, Jimmy Burns que l'on voit ici à l'oeuvre. Le président et gouverneur des Condors considère Burns comme un précieux actif au sein de l'équipe. **(Photo d'archives)**

Marc Robitaille voue une grande admiration envers Jimmy Burns. Au moment où des craintes sont exprimées relativement aux salaires élevés qui, semble-t-il, ont de plus en plus libre cours dans le hockey semi pro, le président et gouverneur des Condors considère que Jimmy Burns est un précieux actif au sein de son équipe.

À cause d'une blessure, Jimmy Burns n'a pu se faire efficacement justice depuis le commencement de la saison. Les blessures étant inhérentes au sport, faut donc vivre avec. Ce qui amène Marc Robitaille à soutenir que si tout haut salarié de la LHSPQ offrait le meilleur de lui-même comme Jimmy Burns l'a fait depuis son arrivée à Jonquière, la problématique des salaires n'aurait sûrement pas la même envergure actuellement.

«Il va falloir se méfier de la flambée des salaires, voire la contourner. Sinon la LHSPQ va se retrouver devant de gros ennuis, d'analyser Marc Robitaille. Le hockey semi pro est déjà un «business» onéreux. Non seulement, nous devons éviter de grossir davantage nos dépenses, mais dans le même temps, nous avons le devoir de tout mettre en oeuvre pour rentabiliser notre investissement. Et c'est possible. À la condition de savoir où diriger notre action.»

Marc Robitaille le répète à qui veut l'entendre. Il est associé avant tout aux Condors par amour du sport. En contrepartie, il n'attendra pas de brûler ses pantalons avant de prendre les décisions qui s'imposent en advenant que les Condors deviennent un puits sans fond.

«Le hockey semi pro à Jonquière commande cette saison un budget de 350 000 dollars. C'est une belle somme, donne-t-il à entendre. J'ai cependant la conviction, que cet argent injecté dans une équipe de hockey, a de fortes chances de trouver sa rentabilité dans un avenir prochain. Certaines équipes dans la ligue font bonne fortune grâce à leur association avec de précieux commanditaires. Chez les Condors, il y sûrement place à amélioration en ce domaine», constate-t-il.

Travailleur infatigable, très engagé, autant sur le plan émotionnel que financier, Marc Robitaille tient cependant un langage rassurant au sujet de l'avenir du hockey semi pro à Jonquière.

«J'y crois. Sans l'ombre d'un doute à mon esprit. Ça prendrait une saison catastrophique pour que mes associés (Pierre Larouche et Pierre Robitaille) et moi constations que nous sommes dans une impasse; qu'il veut mieux fermer boutique. Malgré les sacrifices à consentir, en raison du poids énorme du transport sur notre budget, cite-t-il en exemple, je vais demeurer un fidèle partenaire des Condors. A l'image de la fidélité présente et à venir de nos partisans», d'affirmer Marc Robitaille.

GÉRER L'ENVIRONNEMENT SELON DES NORMES INTERNATIONALES

KÉNOGAMI ISO 14000

Une façon de fonctionner structurée et rigoureuse

***Un entretien préventif* des équipements critiques**

Une gestion efficace des déchets

Un contrôle sévère des rejets

Un outil d'amélioration continue

Des employés responsables

Une assurance contre les risques environnementaux

ABITIBI CONSOLIDATED
Division Kénogami

BM IDENTIFICATION

NOS SERVICES;

- Lettrage par ordinateur
- Sérigraphie
- Enseignes
- Signalisation
- Conception Graphique
- Location d'enseignes mobiles

NOUVEAU!

-Impression sur chandails
Photographies - chiffres - lettres

-Conception de sites web

Bientôt... (En Novembre 2000)

Nos clients pourront commandés directement à partir de notre site web!

BANDEROLES



PANNEAUX PUBLICITAIRES



VÉHICULES



368 Rimbaud, Chicoutimi, G7H 7N7

690-0171

E-mail; bmsigns@royaume.com bmidentification@videotron.ca bmsigns@videotron.ca

00464301

Toute entreprise mérite le crédit qui lui revient

Quand vous passez la porte
d'une caisse, vous accédez
à un immense réseau de services
financiers. Avec ceci de particulier
que ce réseau n'a d'intérêt que le vôtre.

Comme membre-propriétaire de Desjardins,
vous tirez profit d'une multitude d'outils et
d'alliances adaptés aux besoins de
votre entreprise.

Dans un monde de plus en plus compétitif,
les entrepreneurs de la région pourront
toujours compter sur une institution
financière qui leur appartient.

Par l'entremise de leur caisse, les entrepreneurs qui souhaitent bénéficier de solutions innovatrices et de services de pointe en matière de gestion et de développement, incluant l'accès à la Caisse centrale ainsi qu'au Fonds d'investissement Desjardins, peuvent consulter les spécialistes des Centres financiers aux entreprises (CFE) de la région.

100 *Cent ans* Toujours en mouvement



**LE MOUVEMENT DESJARDINS,
UN PARTENAIRE RICHE D'AVENIR
PARCE QUE NOUS SOMMES UNE
COOPÉRATIVE DE SERVICES FINANCIERS**

Desjardins

**Les Caisses populaires Desjardins
du Saguenay–Lac-Saint-Jean**

À L'AUBE DE SA QUINZIÈME ANNÉE

LES MARCHÉS consomAt®

vous présentent

les produits





Monsieur Provenché

NOTRE MARQUE MAISON

Chaque étiquette vous garantit un produit issu d'une recette originale de qualité supérieure

consomAt®

vous offre ses nouvelles pâtes fraîches

Monsieur Provenché

en plusieurs variétés





- **Excellentes pour des repas rapides**
- **Possèdent une grande valeur nutritive**
- **Fabriquées à 100 % de semoule de blé Durum**

Des sauces savoureuses sont également disponibles pour accompagner vos pâtes

Surveillez dans nos magasins, l'arrivée de produits sous l'étiquette, **Monsieur Provenché**

UNE MARQUE EXCLUSIVE À consomAt®

Toujours aux meilleurs prix